CAHIER DE RECHERCHE

FEVRIER 91 ■ N°11

Enquête "Conditions de vie et aspirations des Francais"

LES OPINIONS DES FRANCAIS FIN 1989

ET UNE COMPARAISON 1981–1989

Laurent Clerc
Olivier Martin
Sous la direction de Georges Hatchuel

CREDOC

Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie

CRÉDOC

CAHIER DE RECHERCHE

Enquête "Conditions de vie et aspirations des Francais"

LES OPINIONS DES FRANCAIS FIN 1989

ET UNE COMPARAISON 1981-1989

Laurent Clerc
Olivier Martin
Sous la direction de Georges Hatchuel

Secrétariat : Lucette Laurent

FEVRIER 91

142, rue du Chevaleret - 75013 PARIS

Les données utilisées dans ce rapport proviennent du système d'enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français" du Crédoc. Celui-ci a été financé en 1989-1990 par :

. La Caisse Nationale des Allocations Familiales
. Le Commissariat Général du Plan
. Le Centre d'Etude des Revenus et des Coûts
. L'Electricité de France
. Le Gaz de France
. L'Observatoire de l'Energie
. L'Agence Française pour la Maîtrise de l'Energie
. Le Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle (SES)
. L'Agence Nationale pour l'Emploi
. Le Centre d'Etudes des Transports Urbains
. Le Service d'Etudes Techniques des Routes et Autoroutes
. Le Ministère de l'Equipement et du Logement
. La Société Elf Aquitaine
. Le Secrétariat d'Etat chargé de l'Environnement
. Le Ministère de la Justice
. Le Secrétariat d'Etat chargé de la Consommation
. La Caisse Nationale d'Assurance Maladie des Travailleurs Salariés
. L'Institut des Hautes Etudes de la Sécurité Intérieure
. Le Ministère de la Solidarité, de la Santé et de la Protection Sociale
. La Commission Nationale d'Evaluation du RMI

Le département "Conditions de vie et Aspirations des Français" est composé de :

. Georges Hatchuel (Directeur adjoint)
. Laurent Clerc, Catherine Duflos, Ariane Dufour, Françoise Gros, Lucette Laurent, Olivier Martin, Viviane Payet-Thouvenot.

C R E D O C

Président : Bernard Schaefer
Directeur : Robert Rochefort

Avant-Propos

Le système d'enquêtes "Aspirations et Conditions de vie des Français", système contractuel, présente l'originalité de répondre à un double mode d'approche : l'enquête fournit à la fois une description des situations (les faits) et une perception subjective de ces situations par les personnes qui les vivent (les opinions et les aspirations).

Elle enregistre ainsi, sur un grand nombre de thèmes, des informations aussi bien objectives que subjectives, qui peuvent être analysées simultanément. C'est de la mise en relation de ces indicateurs objectifs et subjectifs que naît l'essentiel de ses enseignements.

Diverses typologies ont déjà été réalisées au Crédoc sur ce matériau, mélant de façon plus ou moins étroite, ces différents indicateurs.

Le rapport proposé ici présente l'originalité, par rapport à ces travaux antérieurs, de se consacrer à l'élaboration d'une **typologie basée uniquement sur des variables d'opinion.**

Autrement dit, s'il s'agit d'un choix volontaire pour ce travail, celui-ci ne prétend en aucun cas remettre en cause l'approche originale de l'enquête, fondée sur l'analyse simultanée d'indicateurs de situations et d'opinions.

D'autres typologies pourront évidemment être élaborées, mais il nous a semblé utile, pour la réflexion, de pratiquer ici ce que nous appellerons **un exercice**, qui n'avait pas encore été réalisé, en tant que tel, sur ce matériau.

Résumé

L'étude propose une observation des opinions de la population française dans les années 80.

Deux approches sont successivement présentées : **la première concerne une typologie de la population française suivant des variables d'opinions en fin 1989; il s'agit donc d'une typologie statique. La seconde approche est plus transversale: elle porte sur la comparaison de deux typologies de la population, l'une réalisée sur des données de fin 1981, l'autre de fin 1989, mais basées, dans les deux cas, sur des variables d'opinions strictement identiques.** L'ensemble de ces données sont issues de l'enquête du CREDOC sur **"Les Conditions de vie et les Aspirations des Français".**

Ces deux approches sont précédées **d'une partie méthodologique** présentant un critère statistique permettant de choisir les variables d'opinions à la base de chacune des typologies.

Une typologie de la population française selon ses opinions en fin 1989

Cette typologie, fondée sur les oppositions entre les contraintes dans les modes de vie (ex : voisinage occasionnant des nuisances sonores ; cadre de vie peu satisfaisant...) et des systèmes de valeurs de référence sous-jacents aux opinions exprimées, met en évidence des clivages importants dans la population française. Clivages entre des classes sur-diplômées, très satisfaites et peu désireuses de changer la société, et une classe défavorisée, tout à fait mécontente, inquiète et revendicatrice. Mais aussi clivages suivant les catégories d'âge, opposant des classes moyennes sensibles aux "sirènes du libéralisme" (morale de l'effort, reconnaissance du prix de l'argent) à une classe plus âgée et apparemment plus sensible aux notions de générosité que de mérite et d'efficacité.

Enfin, cette typologie révèle l'existence d'une classe moins homogène que les autres, déchirée entre des tendances contradictoires qui semblent traduire une opposition entre un système de valeurs, s'approchant des systèmes de valeurs observés pour les classes moyennes, et des contraintes qui font basculer les personnes de cette classe vers un mécontentement et un radicalisme sur lequel on ne peut manquer de s'interroger. La seconde partie de l'étude permet de mieux caractériser les personnes exprimant ce type d'opinions, qui représentent près d'un cinquième de la population en 1989, alors qu'elles n'existaient pas, en tant que groupe, en 1981.

Une comparaison des opinions fin 1981 et fin 1989

Deux typologies sont présentées dans la seconde partie de l'étude, réalisées sur la base d'un ensemble de variables d'opinion identiques pour 1981 et 1989. La comparaison des opinions exprimées par la population française dans son ensemble, puis la comparaison des classes des deux typologies, permettent de caractériser l'évolution des opinions entre ces deux années.

1. Les opinions à l'échelle de l'ensemble de la population

Dans l'ensemble, les principaux changements marquants observés en 8 ans concernent les inquiétudes des Français : déjà fortement ressenties en 1981, celles-ci se sont considérablement accrues. Qu'il s'agisse de risques individuels (maladie grave ou agression dans la rue), ou de risques collectifs (accident dans une centrale nucléaire, guerre), les personnes se déclarant inquiètes sont devenues largement majoritaires dans la population.

D'autres opinions ont évolué ou se sont confortées : on a ainsi, en fin 1989, le sentiment que la crise s'éloigne, il apparaît toujours une volonté de transformation progressive de la société, et l'on note une tendance majoritaire à l'uniformisation. Mais les autres changements intervenus dans la décennie sont surtout perceptibles lorsqu'on descend à l'échelle des classes des typologies, la prise en compte uniforme de l'ensemble de la population occultant les évolutions contraires de certains groupes caractéristiques.

2. A l'échelle des classes : des grandes évolutions dans l'opinion.

Les contours et le contenu des classes de 1981 et 1989 ayant varié, nous avons choisi de tenter de qualifier les opinions de chaque classe, chacune des deux années, au moyen d'indicateurs synthétiques, que l'on pourrait qualifier de classiques, opposant successivement :

- Les inquiets / Les tranquilles,
- Les gagnants / Les perdants,
- Les optimistes / Les pessimistes,
- Les progressistes / Les radicaux / Les immobilistes,
- Les modernistes / Les traditionalistes.

Ces dénominations renvoient à des variables d'opinion précises qu'on trouvera dans le corps du texte. Cette analyse met en évidence des changements importants dans la période, que l'on peut résumer par les grandes tendances suivantes :

- **Une montée de l'inquiétude dans la société française**, opposant d'un coté des groupes d'inquiets, nettement plus nombreux en 1989 qu'en 1981 *(la proportion d'individus se déclarant inquiets a fortement progressé*, puisqu'elle est passée de 14,5% à 31% de la population), et d'un autre, des groupes plus sereins, plus tranquilles, en perte de vitesse *(la proportion d'individus ne se déclarant pas du tout inquiets a évolué de 20% en 1981 à 10,5 % en 1989, passant ainsi en dessous de la proportion d'inquiets)*, souvent modernes dans leurs attitudes vis-à-vis du rôle de la famille et majoritairement provinciaux.

  Par ailleurs, entre 1981 et 1989, le poids des CSP aisées, des habitants de l'agglomération parisienne et des individus disposant d'un diplôme égal ou supérieur au Bac a augmenté dans les classes majoritairement composées d'inquiets. Ces trois remarques vont dans le même sens : *au sein des inquiets d'aujourd'hui, on trouve plus de diplômés ou de cadres qu'en 1981, en particulier des diplômés ou des cadres parisiens.*
  La sérénité, plus rare dans la population, est maintenant plus le fait des habitants d'agglomérations de province, un peu plus âgés qu'il y a huit ans.

- **Le maintien de deux groupes opposés**, assez typés, révélateurs de la stabilité des disparités de conditions de vie de la population dans la période : ceux, les plus nombreux, qui semblent disposer d'un moral de **"gagnants"** et ceux, plus

défavorisés, qui s'analysent plus comme des "**perdants**", au sein desquels on note l'apparition d'individus de classe moyenne, mécontents du fonctionnement de la société. Les "gagnants" de 1989 semblent par ailleurs plus privilégiés que les "gagnants" de 1981 : leur niveau de diplôme s'est fortement élevé en huit ans, et ils sont plus jeunes aujourd'hui.

- **Une confirmation de ces fractures sociétales** : quand on considère les variables concernant le sentiment que chacun peut avoir sur l'évolution future des conditions de vie, on constate que les gagnants du paragraphe précédent sont souvent aussi les "optimistes" pour l'avenir, tandis que les "perdants" sont pessimistes face à l'avenir. Le nombre d'optimistes s'est cependant accru dans la période. Ainsi, durant la décennie 80, *la répartition de l'ensemble de la population entre pessimistes et optimistes s'est inversée* : en 1981, les optimistes et les pessimistes étaient également représentés (respectivement 37% et 39% des Français). En 1989, la proportion d'optimistes est nettement supérieure à celle de pessimistes : elle atteint pratiquement la moitié de la population (49% exactement contre 32% de Français pessimistes).

- **L'émergence**, à travers l'étude des oppositions entre les "immobilistes", les "progressistes" et les "radicaux" vis-à-vis de la transformation de la société, **d'une radicalisation accrue de Français mécontents de leurs conditions d'existence**. On voit aussi apparaître, au sein des immobilistes, une population plus diplômée, plus parisienne, plus jeune qu'en 1981.

En 1989, les seules classes de "radicaux" (les partisans de changements radicaux dans la société) sont des groupes, soit mécontents, soit appartenant aux classes moyennes. En particulier, la classe des plus mécontents de 1989 est plus radicale que la classe des plus mécontents de 1981. Ces forts mécontents sont un peu moins nombreux en 1989, mais relativement plus radicalisés.

Les "radicaux" de 1981, d'autre part, appartenaient plutôt aux tranches d'âge intermédiaire (35-65 ans), ils étaient relativement plus diplômés que la moyenne et habitaient en plus forte proportion à Paris. En 1989, le poids des plus de 65 ans s'est accru, la proportion de parisiens parmi les radicaux est devenue inférieure à ce qu'ils représentent dans l'ensemble de la population,

et le niveau de diplôme de ce groupe a significativement baissé, pour être aujourd'hui inférieur au niveau moyen de l'ensemble des Français. Il y a donc eu là un double phénomène : **en huit ans, les cadres et les moins de 65 ans sont devenus moins radicaux, tandis que les plus âgés et les moins diplômés le sont devenus de manière plus marquée.**

Corrélativement à ce qu'on a pu observer pour les radicaux, **les "immobilistes" de 1989 (ceux qui pensent que la société n'a pas besoin de se transformer) ne sont pas les mêmes qu'en 1981 : ils sont nettement plus diplômés, plus parisiens, plus jeunes, et moins souvent retraités.** Les catégories les plus privilégiées de 1989 (jeunes diplômés par exemple) ne veulent plus changer la société : que rien ne bouge, tel semble être le slogan qui les caractérise. A l'inverse, en 1989, les retraités sont moins nombreux au sein des immobilistes que parmi la population dans son ensemble ; il s'agit bien là d'un retournement de tendance en huit ans.

- Enfin, **une relative homogénéisation, une uniformisation des opinions sur la famille** est apparue dans la décennie à travers une certaine banalisation des idées modernistes et l'apparition de traditionalistes moins conservateurs.

Ainsi, sans que les modifications ne soient véritablement profondes, on note tout de même une diminution de l'adhésion aux valeurs les plus traditionalistes, celles qui confèrent un rôle essentiel à la famille, celles qui donnent au mariage une valeur "d'éternité" ou qui attribuent un rôle limité aux femmes dans les activités économiques.

Cependant, la décennie 80 a vu disparaitre une classe de modernistes : en 1981, deux classes comportaient une très forte proportion de "modernistes", alors qu'en 1989, seule une classe en comporte une forte proportion. Par ailleurs, cette dernière classe est de taille plus faible (10,5% des Français), alors que les classes modernistes de 1981 comportaient globalement 26% des Français. Ce n'est pas que le "Modernisme" soit moins présent dans la société, mais les détenteurs des valeurs modernes sont moins concentrés dans quelques classes en 1989 qu'en 1981. **Cette dilution des valeurs modernistes au sein de la société a concouru à une certaine uniformisation des opinions dans la décennie.**

Au-delà de ces oppositions, la comparaison directe des classes montre que la tendance générale entre 1981 et 1989 est à **l'uniformisation des opinions de la majeure partie de la population.** En 1981, les plus diplômés des Français se distinguaient nettement de leurs concitoyens par des prises de position plus modernistes ou optimistes, et surtout ils se prononçaient en faveur de changements radicaux dans la société. A l'opposé, les seuls Français à la fois mécontents et réclamant des changements radicaux étaient les plus défavorisés.

En 1989, les plus diplômés des Français se sont fondus dans la masse : ils ne se distinguent plus fondamentalement des classes moyennes, ils ne veulent pas que la société change, ils ne sont pas particulièrement modernistes. On observe donc un phénomène d'uniformisation des opinions des deux tiers environ des Français. Mais les changements par rapport à 1981 ne s'arrêtent pas là. Certaines franges des classes moyennes se sont plutôt radicalisées : alors qu'elles ne se distinguaient pas des autres en 1981, elles montrent leurs différences en 1989, en se prononçant pour des changements radicaux de la société. Par ailleurs, une bonne partie de ces franges radicalisées des classes moyennes se déclare mécontente, pessimiste ou inquiète, et traditionaliste.

Il apparaît ainsi que les clivages de la population française concernant les opinions se sont déplacés entre 1981 et 1989. Si la couche supérieure progressiste a disparu, une frange moyenne revendicatrice a fait son apparition, qui regroupe aujourd'hui près de 20% de la population.

SOMMAIRE

	Pages
Introduction : Une typologie des Français suivant des variables d'opinion	1
PREMIERE PARTIE : Les opinions des Français à la fin de 1989	5
1 - Le choix des questions retenues	5
2 - Une typologie en huit classes de la population française à la fin 1989	11
. Présentation des huit classes	15
DEUXIEME PARTIE : Une comparaison des opinions de 1981 et de 1989	47
1 - La méthode adoptée	47
2 - Des typologies d'opinions sensiblement différentes en 1981 et 1989	53
3 - Les grandes évolutions discernables dans la période	59
Conclusion.....	101
ANNEXE 1 : Typologie des Français à la fin de 1981	105
ANNEXE 2 : Typologie des Français à la fin de 1989 avec les mêmes variables qu'en 1981	123
ANNEXE 3 : Comparaison des deux typologies réalisées en 1989	139
BIBLIOGRAPHIE	143

Introduction

Une typologie des Français suivant des variables d'opinion

Depuis 1978, le CREDOC réalise une enquête à l'automne de chaque année sur les **"Conditions de vie et les Aspirations des Français"**[1] . L'information recueillie recouvre les aspects les plus divers des conditions de vie vécues, perçues et attendues par les Français. Il s'agit donc d'un instrument d'observation permanente des situations et perceptions relatives aux conditions de vie et à la qualité de la vie de la population. En particulier, l'enquête comporte depuis l'origine un grand nombre de questions d'opinion.

Le but de ce travail est de réaliser une **typologie de la population française** sondée (2000 personnes à la fin de chaque automne) en fonction des réponses fournies à **des questions d'opinion** (ex : *pour vous, le mariage est-il dissoluble en cas de problèmes graves, dissoluble si accord entre les deux époux, ou indissoluble ?*).

Une typologie avait déjà été réalisée les années passées sur ce matériau, se fondant sur des critères qui appellent réflexion, notamment sur la sélection des questions choisies pour élaborer cette typologie. En effet, l'élément de base de réalisation de toute typologie concerne le choix des questions à partir desquelles la population sondée va être partitionnée. Notre objectif est de travailler sur des variables dont le choix serait justifié.

Par ailleurs, la typologie réalisée jusqu'ici au CREDOC décrivait l'espace des opinions et ses différentes zones caractéristiques, sans fournir de véritables hypothèses explicatives, certes par souci de prudence, mais aussi pour respecter l'esprit originel des méthodes d'analyse des données. Bien sûr, nous proposons ici beaucoup d'aspects descriptifs, mais nous tentons aussi de formuler, pour la typologie de 1989, quelques hypothèses concernant les mécanismes de formation ou d'expression des opinions. En effet, on sait que toute typologie est fortement conditionnée par le choix initial des variables actives. Or, même si ces questions

---

[1] Depuis 1984, une vague d'enquête plus légère est aussi réalisée au Printemps de chaque année. Nous n'évoquerons ici que les résultats des vagues d'Automne.

sont sélectionnées par des techniques statistiques, il n'en reste pas moins qu'elles le sont au sein d'un ensemble tout entier introduit par le chercheur. Nous nous proposons donc d'accepter cette subjectivité et de l'exploiter en tentant d'apporter quelques prudentes hypothèses explicatives à la typologie obtenue.

Enfin, la réalisation d'un tel travail comporte diverses étapes. Les premières, de court terme, sont déjà franchies et font l'objet de ce document. Mais d'autres, de plus long terme, nécessitent une réflexion plus approfondie, par exemple sur les domaines qui échappent à notre analyse ou sur les mécanismes mêmes de formation des opinions. Des travaux ultérieurs devront permettre d'engager cette réflexion.

LES OBJECTIFS DE LA TYPOLOGIE

Notre travail se propose à la fois de réaliser une typologie aussi représentative que possible de l'espace des opinions à la fin de 1989 (à partir du questionnaire d'automne 89) et de présenter l'évolution des opinions entre 1981 et 1989.

Une typologie des opinions à la fin de 1989

Pour l'étude de l'espace des opinions fin 1989, nous nous restreignons, dans un premier temps, au questionnaire de la vague d'automne 1989. A partir de ce questionnaire, et suivant la méthodologie décrite dans la première partie, nous réalisons une première typologie. Une étape ultérieure sera consacrée à une réflexion sur l'introduction de nouvelles questions concernant des zones de l'espace des opinions qui n'auraient pas été abordées jusqu'alors (par exemple, notre questionnaire actuel ne comporte aucune question sur le milieu professionnel de l'enquêté).

Réalisation d'une typologie portable

Une fois la typologie définitive réalisée, nous serons en possession d'environ une vingtaine de questions susceptibles de décrire au mieux l'ensemble des opinions. Il sera alors possible d'adjoindre ces questions à d'autres enquêtes effectuées au

CREDOC afin de faire apparaître cette typologie au sein de résultats d'autres investigations, par exemple celles portant sur les impacts de telle ou telle politique ou concernant les comportements de consommation alimentaire des Français. Cette démarche devrait permettre de conférer à notre typologie un aspect plus opérationnel - par exemple observer, dans le cadre d'une enquête sur les politiques familiales, les comportements de chacune des classes obtenues - et d'inclure les différentes enquêtes du CREDOC dans une réflexion méthodologique plus large.

Caractérisation de l'évolution des opinions sur 10 ans

Enfin, la typologie des opinions à la fin de 1989 représente, certes, l'état de l'opinion une année donnée. Mais notre objectif est aussi de raccorder cette typologie à une situation passée. En effet, la structure des opinions pour une année n'a que peu d'intérêt si on ne peut pas la replacer dans un contexte plus vaste. C'est ce que nous proposons dans une deuxième partie de ce rapport en réalisant une comparaison des opinions en fin 1981 et en fin 1989.

L'enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Réalisé chaque automne depuis 1978, avec une vague supplémentaire au printemps depuis 1984, ce système d'enquêtes contractuel a pour objet l'observation et le suivi dans le temps des phénomènes en mutation dans notre société. Il répond à un besoin des décideurs en matière d'information économique et sociale.

Son objectif est le repérage, en niveau, de l'évolution et de la structure d'un ensemble d'indicateurs objectifs et subjectifs décrivant **les attitudes, les opinions et les aspirations des Français vis-à-vis des conditions de vie et de la qualité de la vie.**

Son originalité tient à ce que chaque thème est abordé à la fois sous son aspect factuel, concret, et à travers l'opinion des personnes interrogées. On enregistre ainsi des informations subjectives et objectives qui sont analysées simultanément. Ceci permet d'appréhender des tendances et des évolutions et de procéder aussi à des *"coupes instantanées"* dans un cadre d'analyse rigoureux.

A l'origine de la mise en place de cet instrument, on trouve en effet l'idée suivante : le repérage de changements significatifs et la détermination ou l'identification d'aspirations nouvelles, en période de mutations relativement rapides, exigent la prise en compte d'indicateurs subjectifs. Ce que pensent, ce que perçoivent les Français, ou au moins ce qu'ils disent penser ou percevoir, constitue un élément essentiel d'information pour appréhender ces transformations.

Cependant, les indicateurs que l'on peut construire à partir de ces informations subjectives ne sont que des repères : ce sont surtout les variations et les évolutions qui sont interprétables. Ceci exige donc la répétition des observations.

De ces objectifs, découlent les trois caractéristiques principales du système d'enquêtes :

- Les thèmes traités sont multiples et visent, à l'intérieur des limites techniques ou contractuelles, à recouvrir les aspects les plus variés des conditions de vie, telles qu'elles sont vécues et perçues.
- Le questionnaire contient une large part de questions subjectives (incluant notamment des questions ouvertes), avec cependant un important ancrage factuel.
- Une périodicité annuelle. Environ les deux tiers du questionnaire sont reconduits tous les ans. Cependant, certaines questions reviennent avec une périodicité plus grande que d'autres. Ces variations proviennent du caractère contractuel de nos interrogations.

Indiquons enfin que l'enquête porte, à chaque vague, sur un échantillon de 2000 individus représentatif de l'ensemble des Français métropolitains de 18 ans et plus. La méthode adoptée est celle des quotas (sexe, âge, catégorie socio-professionnelle, région et taille d'agglomération). L'échantillon est renouvelé à chaque vague. Les 2000 personnes de chacune des vagues sont interrogées à domicile par des enquêteurs professionnels.

PREMIERE PARTIE

LES OPINIONS DES FRANCAIS A LA FIN DE 1989

1 - LE CHOIX DES QUESTIONS RETENUES

Dans cette première partie de l'étude, notre objectif est avant tout de justifier la sélection des questions à partir desquelles nous élaborons la typologie. Ces questions deviendront des variables dites actives. Elles sont sélectionnées **au sein des questions d'opinion présentes dans le questionnaire d'"Aspirations" d'automne 1989**. Il s'agit là d'un travail principalement technique, car, comme nous l'avons déjà précisé, nous nous restreignons aux questions déjà existantes dans le corpus du questionnaire, renvoyant à plus tard l'introduction de questions nouvelles pour l'élaboration d'une typologie exhaustive.

Nous présentons ci-dessous, d'une part les diverses méthodes testées, d'autre part celle que nous retenons pour la suite de l'étude. La méthode retenue pour 1989 sera celle utilisée pour toutes les autres typologies réalisées dans les étapes ultérieures de l'étude. Précisons qu'il s'agit là uniquement d'un outil statistique de sélection.

Réalisation pratique de la sélection des variables actives

Au sein du questionnaire d'automne 1989, nous disposions d'une soixantaine de questions d'opinion. Il n'est évidemment pas possible de réaliser une typologie à partir de soixante questions actives, d'autant moins que, comme nous l'avons vu, un des objectifs de la batterie de questions sélectionnées est qu'elle doit pouvoir facilement être incluse dans d'autres enquêtes. Nous souhaitions donc nous limiter à une vingtaine de questions au plus, en justifiant le choix de ces variables et de ce nombre relativement restreint.

A partir des soixante questions d'opinion présentes dans le questionnaire, nous réalisons une ACM (analyse de correspondances multiples): les plans factoriels

obtenus (nous avons choisi les trois premiers plans factoriels, soit six axes, ce qui représente une portion considérable de l'inertie du nuage) nous servent de référence. Il s'agit de déterminer les vingt questions recréant au mieux ces six premiers axes factoriels, c'est-à-dire reproduisant de manière optimale la structure des opinions observée avec nos soixante questions initiales.

Trois méthodes ont été employées dans ce but, l'une s'avérant meilleure que les autres. Le but est donc de reconstruire le mieux possible, avec un sous-ensemble d'une vingtaine de variables, la structure créée par l'ensemble (une soixantaine) des variables d'opinion de l'enquête, cette structure étant appréhendée par le biais de trois plans factoriels et des contributions de chaque variable sur les axes de ces plans.

Première méthode : la plus forte contribution

La première méthode consiste à choisir, sur chacun des six premiers axes, les variables ayant les plus fortes contributions, en négligeant le premier axe qui est en grande mesure créé par des effets d'opposition "oui/non", c'est-à-dire par la confrontation de personnes ayant plutôt tendance à répondre "oui" à toutes les questions et d'autres répondant plutôt "non" à ces mêmes questions. Une ACM est alors effectuée avec ces variables sélectionnées en variables actives, le reste des 60 variables étant mis en illustratif. On compare alors la structure obtenue à la structure de référence. Notons qu'il est impossible d'être rigoureusement certain que les axes ainsi reconstruits sont les mêmes que les axes de l'ACM de référence, même si les structures reconstruites semblent très voisines de celles d'origine. Cependant, la qualité des questions disponibles (variables qualitatives non ordinales et n'ayant pas toutes le même nombre de modalités) ne nous laissait pas le choix des techniques utilisables.

Deuxième méthode : la "moyenne" des contributions

Nous l'avons dit, les variables considérées n'ont pas toutes le même nombre de modalités. Or, la contribution d'une variable sur un axe est la somme des contributions de ses modalités sur cet axe : il nous semble alors intéressant de ramener ces nombres de modalités à quelque chose de comparable. La deuxième méthode consiste donc à diviser la contribution de chaque variable sur chaque axe par le nombre de modalités qu'elle possède. Puis nous sélectionnons, comme pour

la première méthode, sur chaque axe, les variables ayant les plus fortes contributions une fois effectuée la division par le nombre des modalités.

La reconstruction ainsi opérée s'avère cependant moins précise que celle relevant de la première méthode. Nous avons donc abandonné cette deuxième méthode par la suite.

Troisième méthode : regroupement des modalités

La troisième technique consiste à recoder toutes les variables d'opinion pour qu'elles aient le même nombre de modalités[1] . Une nouvelle ACM avec les soixante variables ainsi recodées est ensuite effectuée, et une vingtaine de variables sont sélectionnées comme dans la première méthode, par le biais des plus fortes contributions sur les premiers axes à l'exclusion du tout premier. Ces contributions sont alors devenues tout à fait comparables puisque les variables ont toutes le même nombre de modalités. Une fois l'étape de recodage et de sélection effectuée, nous réalisons une ACM avec les variables ainsi sélectionnées et disposées suivant leur forme originelle, c'est-à-dire chacune avec le nombre de modalités qu'elle avait lors de l'enquête. On constate alors que la structure reconstruite par ces variables est très proche de la structure de référence, plus proche que celle obtenue avec la première technique. Nous conservons par conséquent ces variables pour la suite de l'étude et considèrerons cette troisième méthode comme la plus riche.

Les fortes corrélations

Le problème de la corrélation existant entre les différentes variables mérite cependant quelques remarques complémentaires. Certaines de nos variables semblent en effet très corrélées entre elles, et il peut paraître dommageable de toutes les conserver, sous peine d'accorder un poids trop important à certains domaines d'opinion (sur les "peurs" des Français par exemple). On peut alors

---

[1] **Exemple de recodage** : Les modalités de réponse à la question : *"Pouvez-vous me dire si les risques de guerre vous inquiètent ?"* sont les suivantes dans notre questionnaire : 1 - Beaucoup ; 2 - Assez ; 3- Un peu ; 4 - Pas du tout. Elles ont été recodées comme suit : 1 - Beaucoup ou assez ; 2 - Un peu ou pas du tout.

choisir de ne garder qu'un représentant dans chaque groupe de variables corrélées, le choix de ce représentant étant sujet à discussion. Ne convient-il pas pourtant de se méfier de ces corrélations, deux variables très corrélées pouvant faire référence à des nuances imperceptibles si l'on y regarde trop vite ? Ainsi, on peut remarquer que toutes les questions concernant les "peurs" (maladie grave, accident de la route, agression dans la rue, accident du travail, accident nucléaire, guerre, chômage) sont très corrélées (c'est-à-dire que les réponses à ces questions sont très corrélées). Pourtant, elles font référence à des notions, selon les cas, plus ou moins irrationnelles : avant la crise du Golfe, une guerre était peu probable aux yeux des Français, beaucoup moins qu'un accident de la route ou qu'une maladie grave. Nous avons donc choisi, dans ce cas précis, de conserver une variable concernant une peur que l'on pourrait qualifier de "raisonnable" (peur d'une maladie grave) et une autre qui fait appel à des réactions beaucoup moins rationnelles (peur d'une guerre, bien que dans l'année à venir, cette variable puisse quitter le terrain de l'irrationnel incontrôlé pour entrer sur celui du rationnel, du fait des événements que nous avons cités; rappelons cependant que, dans un premier temps, nous nous intéressons à la situation fin 1989).

Bien sûr, un tel choix peut apparaître d'autant plus discutable qu'il n'y a pas, en la matière, de solution simple et reconnue par chacun : comme nous l'avons déjà indiqué, toutes les questions concernant les diverses peurs sont très corrélées ; nous aurions donc pu nous contenter d'une seule de ces questions, au lieu des deux retenues; or, une fois la typologie réalisée, il apparaît des clivages suivant les types de peurs, certaines catégories de la population ayant des peurs très sélectives. Ces remarques nous confortent dans notre choix initial, mais elles mettent aussi en évidence l'aspect délicat du problème des corrélations fortes.

Dans d'autres cas, par contre, la suppression d'une variable très corrélée à une autre ne modifie pas la structure observée, ni les poids de chacune des variables restantes. Par exemple, nous avons éliminé une question relative aux effets du RMI, qui était très corrélée à une autre sur les effets des prestations sociales, sans que cette suppression n'affecte la structure observée.

Nous arrivons finalement, après ces diverses sélections, à un groupe de 17 variables. Ce sont celles que nous avons considérées comme actives pour la réalisation de la typologie de fin 1989. Ces variables correspondent aux questions suivantes:

- **Parmi ces opinions, quelle est celle qui se rapproche le plus de la vôtre ?**
  Le mariage est :
  1. Une union indissoluble
  2. Une union qui peut être dissoute dans des cas très graves
  3. Une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties
  4. N.S.P.

- **Dans le cas d'une naissance hors mariage, estimeriez-nous normal que l'on oblige le père à :**
  1. Reconnaître son enfant
  2. Etre financièrement responsable de son enfant

- **Est-ce que vous pensez qu'il est indifférent que ce soit le père ou la mère qui s'arrête temporairement de travailler pour s'occuper d'un enfant en bas âge ?**
  1. Oui, ça peut être l'un ou l'autre indifféremment
  2. Non, c'est plutôt à la mère
  3. Non, c'est plutôt au père

- **Nous allons maintenant vous demander ce que vous pensez de l'évolution du niveau de vie des Français depuis une dizaine d'années. En ce qui concerne votre niveau de vie, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va :**
  1. Beaucoup mieux
  2. Un peu mieux
  3. C'est pareil
  4. Un peu moins bien
  5. Beaucoup moins bien
  6. Ne sait pas

- **Et en ce qui concerne le niveau de vie de l'ensemble des Français, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va:**
  1. Beaucoup mieux
  2. Un peu mieux
  3. C'est pareil
  4. Un peu moins
  5. Beaucoup moins bien
  6. Ne sait pas

- **Pensez-vous que vos conditions de vie vont s'améliorer ou se détériorer au cours des cinq prochaines années ?**
  1. Vont s'améliorer beaucoup
  2. Vont s'améliorer un petit peu
  3. Vont rester semblables
  4. Vont se détériorer un petit peu
  5. Vont se détériorer beaucoup
  6. NSP

- **Vous savez que les familles qui ont des enfants touchent des prestations (les prestations familiales) destinées à les aider. Pensez-vous que cette aide est globalement ?**
  1. Suffisante
  2. Insuffisante

- Avec laquelle de ces deux propositions êtes-vous le plus en accord ?

1. C'est une bonne chose qu'il y ait un grand nombre de prestations familiales pour répondre au mieux à chaque situation particulière
2. Le système des prestations familiales devrait être moins complexe

- De quelle opinion vous sentez-vous le plus proche ?

Faire prendre en charge par la collectivité les familles aux ressources insuffisantes :

1. Cela leur permet de vivre
2. Cela leur enlève tout sens des responsabilités

- Pensez-vous que tous les chômeurs reçoivent des indemnités de chômage ?

1. Oui
2. Non

- Pour favoriser la création d'emplois, certains proposent de réduire, pour les emplois les moins qualifiés, les cotisations sociales versées par les entreprises.

Etes-vous favorable à cette proposition ?

1. Oui
2. Non

- Etant donné ce que vous connaissez de la justice, comment pensez-vous qu'elle fonctionne en France en 1989 ?

1. Très bien
2. Assez bien
3. Assez mal
4. Très mal
5. N.S.P.
6. Ne veut pas répondre

- Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer profondément ?

1. Oui
2. Non
3. N.S.P.

- Pour que la société change comme vous le souhaitez, êtes-vous pour des réformes progressives ou des changements radicaux ?

1. Réformes progressives
2. Changements radicaux
3. N.S.P.

- On éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si les risques suivants vous inquiètent ?

. Maladie grave (beaucoup, assez, un peu, pas du tout)

. Guerre (beaucoup, assez, un peu, pas du tout)

- Vous, personnellement, pensez-vous plutôt que le RMI :

1. Devrait être un droit automatique quand on est en dessous du minimum
2. Devrait se mériter par un effort particulier

2 - UNE TYPOLOGIE EN HUIT CLASSES DE LA POPULATION FRANCAISE A LA FIN 1989

Nous avons présenté en préambule à cette étude l'état d'esprit dans lequel cette typologie est abordée. Puisque le concepteur de l'enquête d'une part, et l'enquêteur d'autre part, influent sur les réponses obtenues par le biais des questions choisies et des conditions de l'enquête, nous envisageons cette typologie sous la forme d'hypothèses explicatives du comportement et des opinions émises par la population sondée, plutôt que sous une forme uniquement descriptive. Cet état d'esprit implique des hypothèses de départ, qui seront infirmées ou confirmées par les éléments descriptifs de l'enquête, mais n'exclut pas des hypothèses suggérées par l'observation de ces éléments descriptifs. Précisons enfin que cette attitude est délibérée : elle nous semble plus profitable, et susceptible d'enrichir la connaissance des phénomènes d'expression des opinions, qu'une attitude plus traditionnelle, même si nombre des hypothèses que nous allons avancer ne sont pas justifiables au sens où des statisticiens peuvent l'entendre.

La typologie que nous réalisons est en huit classes : les contraintes matérielles (taille de l'échantillon, petit nombre de questions actives) sont telles qu'il n'est pas loisible de descendre à des échelons beaucoup plus détaillés.

Cadre conceptuel

Les mécanismes de formation, aussi bien que d'expression des opinions, ont suscité une littérature abondante en France, depuis les années 70 en particulier, tant en psychosociologie (de Stoetzel à Moscovici), en sociologie (en particulier depuis les premiers travaux de Bourdieu et Passeron), que dans les instituts d'études et de sondages (Sofres, CCA, Agoramétrie, CREDOC par exemple). On pourra se référer à la bibliographie pour plus de détails. Nous avons trouvé des éléments de réflexion chez bon nombre de ces auteurs qui nous permettent d'élaborer un cadre conceptuel dans lequel se situent les explications que nous apportons lors de l'étude des opinions des huit classes. Encore convient-il d'indiquer que nous avons emprunté un certain nombre de propositions, tout en les modifiant, à L. Boltanski et L.Thévenot, qui, nous semble-t-il, ont proposé un cadre conceptuel novateur et relativement "opérationnel" (c'est-à-dire le plus susceptible d'expliquer concrètement les phénomènes d'expression des opinions) en la matière. Il nous

paraît cependant manquer à ce cadre la prise en compte des contraintes qui peuvent agir dans la formation et l'expression des opinions.

Nous utilisons la présentation de Boltanski et Thévenot dans **Les économies de la grandeur** en nous référant précisément à leurs hypothèses de justification et de cohérence. Pour résumer -et nécessairement réduire- ces hypothèses, retenons que l'expression d'opinions obéit à la double règle de justification et de cohérence **par référence à un modèle de fonctionnement idéal de société.** Les auteurs décrivent six modèles élaborés de ces sociétés, qu'ils désignent sous l'appellation de "natures". Dans cette optique, un individu exprime une opinion qui est justifiée par une référence permanente au modèle de société qu'il estime être le modèle selon lequel la société fonctionne ou devrait fonctionner. Par ailleurs, les opinions exprimées et ainsi justifiées sont cohérentes parce qu'elles découlent d'un modèle très élaboré et lui-même cohérent, qui sert littéralement de structure d'appui stable et bien identifiée pour l'individu qui exprime une opinion.

Les modèles de société, ou natures, sont, d'après Boltanski et Thévenot, les suivants :

- **la nature de l'inspiration** : pour résumer, il s'agit d'un modèle dans lequel la valeur principale est l'inspiration. Dans cette nature, le personnage important est celui qui a su recevoir l'inspiration, le génie, qu'il soit poète ou mathématicien. Les personnes sont animées par la passion, c'est-à-dire, disent les auteurs, le désir de créer. Il s'agit d'êtres capables de s'évader hors des habitudes. Une société islamique primitive nous fournira un exemple de nature de l'inspiration : on dira du fou qu'il est tout à fait respectable, et on l'honorera, car il est aimé de Dieu; sa folie est une sorte d'inspiration qu'il tient de Dieu en personne.

- **la nature domestique** : la valeur fondamentale est le respect de la tradition, et de la hiérarchie. Ce qui a du poids est ce qui provient de l'habitude. Un exemple de nature domestique peut être une société patriarcale dans laquelle le critère de valeur est l'âge.

- **la nature du renom** : ce qui compte, c'est l'opinion des autres. On aspire à être reconnu et à avoir une bonne image, et on exprime une opinion dans ces buts uniquement. La nature du renom peut sembler caricaturale. On se la représentera facilement en imaginant le fonctionnement de la société formée par

les stars du cinéma américain et leurs relations avec les média à Hollywood. Dans cette nature, la réalité n'a d'importance et n'est appréhendée qu'au travers du regard des autres, les autres pouvant être le public, les voisins, les lecteurs d'un magazine, des confrères...

- **la nature civique** : il s'agit de se fondre dans la volonté générale, de rechercher l'union de tous, de respecter la règle de la démocratie majoritaire en recherchant le consensus. Le droit est ici fondamental, ainsi que la notion de délégué représentant la volonté collective.

- **la nature marchande** : de manière imagée, il s'agit du "you can do it" américain. Tout est régi par la concurrence, l'intérêt, le profit, la propriété.

- **la nature industrielle** : le principe de base est la recherche de l'efficacité. On acquiert une place dans cette société par le biais de l'apprentissage et du diplôme, on devient ainsi un professionnel, quelqu'un de performant. Chacun doit être à la place correspondant à son efficacité, cette efficacité étant estimée par le diplôme qu'on juge représentatif, à l'exclusion de tout autre critère.

Répétons-le, cette présentation est outrancièrement résumée, et les exemples illustrant chaque nature nous sont propres. Nous résumons les natures de la sorte pour que les références qui y sont faites dans la typologie soient compréhensibles.

Il va sans dire que nous ne nous en tenons pas à ces natures pour étudier les classes de notre typologie. **Il semble en effet que la référence à de telles natures n'est efficiente que dans la mesure où des contraintes ne conditionnent pas fortement l'individu.** Par contraintes, nous désignons des conditions de vie imposées qui ne s'inscrivent pas dans la nature de référence de l'individu. Par exemple, on sait qu'il y a un lien très fort entre des opinions pessimistes et mécontentes exprimées par certaines personnes et leurs griefs à l'égard des conditions dans lesquelles ils vivent : cadre de vie se détériorant, gênes nombreuses occasionnées par le voisinage, conflits fréquents entre le travail et la vie familiale... (il s'agit de conditions concrètes et matérielles, par opposition aux opinions générales sur l'évolution du niveau de vie, les peurs redoutées, l'importance du mariage, bien que ces conditions fassent apparaître des jugements personnels dans lesquels l'opinion intervient).

Pour chaque classe étudiée, nous tentons d'observer dans quelle mesure on peut se référer à un modèle de société. En quelque sorte, ce type de référence apparaît comme un luxe qui n'est pas offert à tous.

Un dernier élément nous semble important dans le mécanisme de formation, plus que d'expression, des opinions (l'expression d'une opinion étant en général postérieure ou simultanée à sa formation, il faut tenir compte du déroulement de la formation des opinions même si l'on s'intéresse à leur expression) : il s'agit du rôle des leaders d'opinion, ces leaders variant suivant les thèmes abordés. Dans l'état actuel de nos données, il nous est impossible d'aborder ici ce rôle et son importance. Peut-être pourrons-nous ultérieurement y consacrer une plus ample réflexion.

Chaque classe est présentée dans un esprit de proposition d'hypothèses explicatives, dans lesquelles interviennent un certain nombre de modèles et les contraintes de l'existence au quotidien.

Rappelons enfin que nous abordons les expressions des opinions, et non directement leur formation, c'est-à-dire l'image que les gens donnent de leurs opinions. Il peut s'agir de l'image qu'ils veulent effectivement donner, ou bien de l'image qu'ils pensent qu'on attend d'eux. La difficulté provient de ce qu'on ne sait pas appréhender l'opinion avant son expression, mais on peut très bien résoudre ce problème en affirmant que l'opinion n'a pas de sens, voire d'existence, tant qu'elle n'est pas exprimée. Ceci est très clair dans le cas de la nature du renom : il importe de connaître les expressions des opinions, même si on sait qu'elles ne reflètent en rien les opinions réelles des personnes interrogées.

Une particularité de notre typologie ne manquera pas d'attirer l'attention du lecteur habitué des typologies traditionnelles : nous ne donnons pas, à de rares exceptions près, d'individu-type représentatif de chaque classe. Il ne s'agit pas d'un parti pris, bien qu'on puisse éprouver quelque retenue face à cette tradition de l'individu-type, mais d'une conséquence de l'observation de nos classes. En effet, à chaque fois que nous avons omis de présenter un individu-type, c'est-à-dire presqu'à chaque fois, c'est **qu'il n'y avait pas de modèle particulièrement représentatif de la classe en termes socio-démographiques usuels (âge, sexe, CSP, habitat)**. Cette observation nous a particulièrement confortés : étudiant les

opinions, nous obtenons, après sélection, des variables actives (voir le procédé décrit en présentation de l'étude) qui partitionnent la population française suivant des critères nouveaux, qui ne correspondent ni à l'âge, ni au sexe, ni à la CSP, ni au type d'habitat. Bien entendu, ces critères traditionnels ont leur importance, mais ce ne sont pas les plus importants ici. Autrement dit, **les clivages entre les populations observées opèrent à un niveau qui n'est pas socio-démographique** : les modèles de société et les contraintes matérielles abordées par l'enquête se révèlent les plus sélectifs en matière d'opinion. D'après nous, il s'agit là d'une confirmation de la pertinence de la méthode d'investigation choisie, ainsi que du cadre conceptuel dans lequel nous situons cette étude.

Présentation des huit classes

Nous présentons, ci-après, chacune des huit classes obtenues. Les intitulés proposés ne visent, bien entendu, qu'à tenter de qualifier de façon imagée chacune des classes. Le contenu de chacune d'elles ne saurait, bien sûr, se réduire à ce seul intitulé.

CLASSE 1 : un petit pavillon de banlieue (342 individus, soit 17%)

Modérément satisfaits et optimistes

Les individus de cette classe se déclarent modérément optimistes pour l'évolution des conditions de vie au cours des cinq prochaines années, de même qu'ils ont noté, au cours de la décennie 80, une amélioration de leur niveau de vie (pour 80% des membres de cette classe, contre 26% dans la population totale). Ils pensent que cette amélioration a été vécue par l'ensemble des Français (65% de la classe), ayant sans doute tendance à projeter leur propre situation sur celle des autres. Il s'agit là de la caractéristique principale de cette classe : ceux qui la composent sont à peu près satisfaits de leur situation, et se déclarent optimistes pour l'avenir.

Des prises de position qui se veulent modernes...

Les opinions des membres de cette classe expriment un certain anticonformisme, au sens où le conformisme représenterait l'adhésion aux valeurs de leurs parents ou grands-parents. Dans la lutte entre les contraintes et les références à un système de valeurs, ces personnes ont clairement opté pour la référence à leurs valeurs modernes sans tenir compte de contraintes qui les empêcheraient de vivre selon le mode de vie qu'ils déclarent préférer.
Ainsi, la vision traditionnelle du mariage indissoluble (20% des membres de la classe, contre 30% des Français), de la famille comme seul endroit où l'on sente bien est rejetée. On se veut plus libre, on déclare qu'en cas de naissance dans un mariage, le père peut très bien s'arrêter de travailler pour prendre l'enfant en charge à la place de la mère. On rejette ce que Boltanski et Thévenot désignent par la nature domestique, c'est-à-dire le respect des traditions et des habitudes en général. Ces personnes expriment d'ailleurs des opinions cohérentes avec leur

mode de vie, puisqu'on retrouve parmi elles une proportion de cohabitants supérieure à la moyenne, et elles se déclarent opposées au mariage en général.

Leurs prises de position modernes ne s'arrêtent toutefois pas au rejet des valeurs trop entachées de traditionalisme à leurs yeux. Ces personnes se déclarent activement "de leur temps" en ayant pour préoccupation des sujets à la mode, symboles d'une certaine sensibilité : leurs inquiétudes premières concernent les risques liés au nucléaire, ainsi que les tensions internationales. Ils déclarent ne guère se soucier du chômage, alors qu'ils ont été au chômage trois fois ou plus dans leur existence dans des proportions supérieures à la moyenne, en particulier au cours de l'année précédent l'enquête.

...mais qui reflètent un nouveau type de conformisme

Si les personnes de cette classe s'accordent à rejeter une morale trop rigide, en particulier pour tout ce qui touche au mariage, elles font preuve d'un rigorisme financier certain. Pour elles, le RMI doit se mériter (43%, contre 37%), les prestations familiales sont suffisantes (notons qu'elles ont moins d'enfants que la moyenne des Français, elles sont donc moins directement concernées par ce point), l'aide aux familles défavorisées ne les aide pas, selon eux, à s'en sortir mais au contraire les déresponsabilise (43%, contre 35%). On ne prise guère la redistribution sociale, on vante le mérite et la responsabilité. Ces individus adhèrent à une morale de l'effort et de la responsabilité personnelle, dans laquelle on retrouve des éléments des natures marchande et industrielle évoquées précédemment. Le mérite est une valeur commune à ces deux natures, et la responsabilité joue un rôle important dans la nature industrielle, où l'on fait preuve de grandeur en assumant ses responsabilités comme un vrai professionnel. Dans ces deux natures, l'argent est un élément important, voire fondamental. Il joue ici le rôle que la moralité traditionnelle et le respect des convenances jouent pour les individus d'une classe comme la classe 3, ainsi que nous le verrons plus loin.

Quelques aspirations et inquiétudes

Ces personnes sont satisfaites de leur existence : elles réclament quand même du changement, par le biais de réformes progressives de la société (78%, contre 51%). Il est difficile de dire si cette volonté de changement exprime une satisfaction

mitigée et non totale vis-à-vis de l'existence telle qu'elle est perçue, ou une volonté moins égoïste qui tendrait à s'estimer satisfait tout en étant bien conscient que tout ne va pas pour le mieux pour certaines personnes ou dans certains domaines. Les caractéristiques socio-professionnelles des membres de cette classe nous feront cependant pencher en faveur de la première hypothèse.
Quant aux craintes, elles ne sont pas inexistantes : crainte d'un accident de la route, d'une maladie grave, du chômage, voire d'une agression dans la rue. Si l'argent est une valeur pour les membres de cette classe, ils ne sont pas dans une situation professionnelle à la mesure de leurs aspirations financières, comme nous allons le voir ci-dessous, et n'ont pas cette assurance que donne l'argent face aux aléas de l'existence.

Caractéristiques socio-démographiques

Il s'agit en majorité d'actifs (56%, contre 50% des personnes interrogées), employés dans l'administration ou le secteur nationalisé, souvent à durée déterminée, ayant pour diplôme d'enseignement général le plus élevé un bepc ou équivalent (25%, contre 19%), et pour diplôme de formation professionnelle un brevet de maîtrise ou équivalent.
Les professions exercées représentées dans une proportion supérieure à la moyenne sont celles de policiers, militaires, des professions intermédiaires de la santé ou du domaine social, de personnel de service ou d'employé.
On habite plutôt ici dans des villes de plus de 100 000 habitants, on déménage surtout pour des raisons professionnelles.

Conclusion

Nous avons affaire à des personnes moyennement satisfaites et optimistes, qui ne se plaignent pas de leurs conditions de vie, font preuve de rigueur en matière de redistribution sociale et d'un certain détachement des valeurs traditionnelles concernant les moeurs. Elles font confiance à l'effort et à la responsabilité personnelle, de même qu'à la justice de leur pays. Elles veulent faire évoluer la société, pourvu que ce soit progressif. En bref, ces personnes n'ont pas de problèmes et semblent disposer d'un ensemble cohérent de valeurs capable de bien les insérer dans le tissu social.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 1
Estime que le niveau de vie personnel s'est un peu amélioré : 80% (26%)
Estime que la société a besoin de se transformer : 100% (74%)
Souhaite des réformes progressives pour améliorer la société : 78% (51%)
Les découvertes scientifiques améliorent un peu la vie : 66% (59%)
La prise en charge des familles défavorisées leur enlève le sens des responsabilités : 43% (35%)
Estime qu'il est normal que le RMI soit accordé en contrepartie d'un projet d'insertion du bénéficiaire : 78% (72%)
La personne enquêtée est active : 56% (50%)
Estime que les cotisations sociales devraient être réduites pour les emplois les moins qualifiés : 82% (77%)
Est assez inquiet de l'éventualité d'un accident de la route : 34% (29%)
Est un peu inquiet de l'éventualité du chômage : 26% (20%)
Profession supérieure : 6% (6%)
Profession intermédiaire : 13% (10%)
Ouvrier-Employé : 35% (33%)
Agriculteur-Artisan-Commerçant : 8% (8%)

Note : Profession supérieure : chef d'entreprise, profession libérale, cadre, professeur, ingénieur.
Lecture : Dans ce tableau, et dans l'ensemble de ce rapport, le pourcentage entre parenthèses représente la fréquence de l'item dans l'ensemble de la population. Ainsi, si 80 % des individus de la classe 1 estiment que leur niveau de vie personnel s'est un peu amélioré, seuls 26 % de l'ensemble des Français ont ce sentiment.

CLASSE 2 : un gros pavillon de banlieue (130 personnes, soit 6,5 %)

Très satisfaits et très optimistes

On se déclare ici encore plus satisfait à propos de l'évolution des conditions de vie - qu'il s'agisse de sa situation propre ou de celle de l'ensemble des Français, encore une fois on peut penser qu'il y a là un phénomène de projection de sa situation - au cours des années 80, et plus optimiste pour les années à venir que dans la classe 1. Il s'agit véritablement d'une amplification de tendance : les personnes de la classe 2 réclament des changements radicaux dans la société (30%, contre 22% dans l'ensemble de la population sondée). On remarque que dans l'ensemble, elles prennent des positions plus affirmées, et c'est ce qui les distingue des membres de la classe 1 : elles ont les mêmes attitudes, le même type d'opinions, en plus tranchées.

On retrouve dans cette classe le même rejet de valeurs perçues comme traditionnelles, au profit du même rigorisme financier et de la même morale de l'effort. Les sujets de préoccupation avoués font preuve de plus de sensibilité face à la dégradation de l'environnement, sans qu'on sache s'il s'agit d'un phénomène de mode ou d'une préoccupation profonde : ainsi, la protection de l'environnement est pour eux un problème immédiat qu'il est urgent de résoudre (77%, contre 70%).

Des peurs particulières

La population de la classe 2 est sélective dans ses craintes, avec en plus le sens de la prise de positions tranchées qui la caractérise. Ainsi, elle est très inquiète de l'éventualité d'une guerre (35%, contre 27%), alors que la maladie grave entre moins, en termes relatifs, dans ses inquiétudes. Rappelons que le sondage date d'avant les événements du Golfe Persique. On mettra cette crainte en relation avec

les sujets de préoccupation avoués par cette classe : environnement, mais aussi tensions internationales. Il s'agit en quelque sorte de personnes très sensibilisées aux problèmes médiatisés et lointains (car si elles parlent d'environnement, elles ne disent mot sur le cadre de vie) et qui ne se sentent guère concernées par la maladie, la pauvreté ou le chômage, disposant de l'assurance procurée par une certaine aisance financière, celle qui faisait défaut aux membres de la classe 1.

Profil socio-démographique

Les diplômes obtenus sont en moyenne plus élevés que ceux de la classe 1 : BTS ou DUT (10%, contre 4% dans la population nationale), BAC (19%, contre 13%).

On note la présence d'un certain nombre d'étudiants (10%, contre 5%). Dans l'ensemble, les secteurs d'activité et les emplois exercés sont comparables à ceux des membres de la classe 1, avec une qualification à peine supérieure. Remarquons un fort contingent de personnes établies à leur compte (15%, contre 10%), deux fois plus d'ingénieurs que dans la moyenne nationale, et un taux d'artisans supérieur à la moyenne.

Conclusion

Les représentants de la classe 2 apparaissent comme les modèles des représentants de la classe 1 : ils se réfèrent aux mêmes valeurs, et prennent des positions plus tranchées, sans doute parce que leur situation professionnelle ou financière est meilleure que celle des premiers étudiés. On retrouve une vision du monde déjà observée avec le premier groupe, en plus affirmée. Ici, pas de doute, on est satisfait, mais on réclame des changements radicaux parce qu'on en veut encore plus et parce que la société telle qu'on la voit ne correspond pas vraiment à la société idéale que l'on conçoit en rapport avec les valeurs qu'on respecte.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 2
Estime que le niveau de vie personnel s'est beaucoup amélioré depuis 10 ans: 78% (9%)
Estime que la société a besoin de se transformer : 90% (74%)
A changé de résidence dans les 5 dernières années : 47% (34%)
Le rythme de construction des autoroutes est adapté aux besoins : 50% (40%)
La diffusion de l'informatique est une chose souhaitable : 46% (36%)
Est très inquiet de l'éventualité d'une guerre : 35% (27%)
Les problèmes de déplacement dans les villes sont très préoccupants : 48% (38%)
Juge très satisfaisant son état de santé par rapport aux personnes de son âge: 40% (26%)
Les prestations destinées aux familles sont suffisantes : 39% (26%)
Est très inquiet de l'éventualité d'un accident du travail : 35% (25%)
Profession supérieure : 9% (6%)
Profession intermédiaire : 13% (10%)
Ouvrier-Employé : 28% (33%)
Agriculteur-Artisan-Commerçant : 10% (8%)

CLASSE 3 : générosité et respect des traditions (366 individus, soit 18,5 %)

Ni mécontents, ni très satisfaits

Les personnes de cette classe n'ont pas vu de changement dans leurs conditions de vie ces dix dernières années (80%, contre 30%), et n'en attendent pas pour les années à venir, ni pour eux, ni pour l'ensemble des Français. Ils ressentent toutefois un certain besoin de changement dans la société, pourvu que ce changement s'effectue de manière progressive (79%, contre 51%). On va voir que ces personnes se déclarent très attachées à des valeurs traditionnelles. On peut alors imaginer que cette volonté de changement dans la société traduit un désir de retour à un "âge d'or" dans lequel les valeurs traditionnelles étaient davantage respectées.

Une forte adhésion aux valeurs traditionnelles

Ici, pas de modernisme ou de libération des moeurs : le mariage est indissoluble (30%, contre 23%), la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et en cas de naissance, on n'imagine pas qu'un autre que la mère puisse s'arrêter pour s'occuper de l'enfant. On retrouve ici l'adhésion aux valeurs de ce que Boltanski et Thévenot nomment la nature domestique. Le modèle de société correspondant est de type patriarcal, dans lequel l'élément de base est le respect des traditions. Aux femmes, le rôle de mère; aux hommes, celui de chef de famille, et bien sûr la famille est la structure idéale à la base de la société.

Remarquons que ces personnes n'adoptent pas en même temps les valeurs dont se réclamaient nos classes 1 et 2 (rigueur en matière de finance et de redistribution sociale, morale de l'effort), qui n'ont rien d'incompatibles avec celles-ci. Les individus de la classe 3 sont généreux : près de 70% d'entre eux considèrent que le RMI est un droit automatique pour les plus démunis, sans aucune connotation de

mérite, que les prestations familiales aident à s'en sortir, qu'elles sont même insuffisantes. On verra que les retraités sont sur-représentés dans cette classe, ce qui peut laisser penser que la générosité qu'ils expriment est le résultat d'une longue expérience personnelle.

Aux valeurs décrites par Boltanski et Thévenot dans leur modèle de nature domestique, on rajoutera celle de la générosité comme fondement d'un modèle de "nature charitable". Les opinions émises par la population de la classe 3 résulteraient alors d'une association complémentaire plus que d'un compromis entre ces deux modèles de fonctionnement de la société. Relativisons toutefois ces prises de position en rappelant que ces personnes plus âgées que la moyenne se déclarent peut-être d'autant plus attachées à la redistribution sociale qu'elles en dépendent pour leur retraite.

Il est remarquable que cette association complémentaire se fasse au profit d'une conception généreuse, via le biais de la redistribution sociale, plutôt qu'au profit des valeurs avouées par les classes 1 et 2. Les membres de la classe 3 ne s'en laissent pas compter par les sirènes de l'effort individuel primant sur la solidarité. Ils ont clairement conscience d'appartenir à un corpus social et civique, et trouvent normal que les plus défavorisés soient aidés, ce qui les rattache aussi au modèle de nature civique déjà évoqué. Leurs sujets de préoccupation sont révélateurs à cet égard : la pauvreté, le chômage (41% sont très inquiets, contre 32% des Français) alors qu'ils n'ont jamais été au chômage dans les 5 dernières années, la violence et l'insécurité, mais encore le marché unique de la CEE en 1993. Si on a le sentiment d'appartenir à une société bien définie, on appréhende l'inconnu que peut représenter la dissolution de cette société dans un ensemble plus vaste.

Remarquons encore que ces personnes expriment une grande confiance en la justice de notre pays : la justice est un autre élément des natures domestique et civique qui sont les leurs.

Des peurs non sélectives

Les membres de la classe 3 craignent fortement tout ce qu'il est possible de craindre : les maladies graves (assez inquiets, 30% contre 25%) et l'insécurité, la drogue, la guerre (56% se déclarent assez ou très inquiets de cette éventualité, contre 41% des Français) et les accidents de toute sorte. On entre là dans les

aspects les plus irrationnels de la peur : ils craignent tout en même temps, y compris ce qui n'est guère susceptible de les atteindre.

Caractéristiques socio-démographiques et autres attitudes

On l'a dit, les retraités sont sur-représentés dans cette classe (28%, contre 19%). Il s'agit d'anciens ouvriers, d'anciens cadres aussi bien que d'anciens artisans. Parmi les actifs de la classe, on trouve surtout des non-diplômés.

Ils habitent en général dans des villages ou villes de moins de 50 000 habitants, ils reçoivent peu chez eux, les dépenses de logement leur apparaissent négligeables, ils n'ont pas connu récemment le chômage et la majorité des personnes non-satisfaites de leur état de santé se retrouvent dans cette classe.

Conclusion

Les références aux valeurs traditionnelles sont nettes, de même que la conception généreuse de l'existence et de la solidarité au sein de la Nation. En même temps, on a peur, déraisonnablement peur, et on n'hésite pas à exprimer ses craintes. L'approche par les natures et systèmes de valeurs permet de bien appréhender la psychologie de cette classe, qu'une approche simplement descriptive n'aurait pas permis de saisir.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 3
Le niveau de vie personnel n'a pas changé depuis 10 ans : 79% (30%)
La société a besoin de se transformer : 100% (74%)
Souhaite des réformes progressives pour changer la société : 79% (54%)
Les conditions de vie dans les 5 ans à venir resteront semblables : 55% (37%)
Est d'accord pour réduire les cotisations sociales pour les emplois les moins qualifiés : 89% (77%)
Retraité : 28% (19%)
Est très inquiet de l'éventualité du chômage : 41% (32%)
Est très inquiet de l'éventualité d'une guerre : 34% (27%)
Le RMI devrait être un droit automatique : 68% (62%)
Est très inquiet de l'éventualité d'un accident de la route : 57% (50%)
Prendre en charge les familles défavorisées leur permet de vivre : 71% (63%)
Profession supérieure : 2% (6%)
Profession intermédiaire : 7% (10%)
Ouvrier-Employé : 35% (33%)
Agriculteur-Artisan-Commerçant : 5% (8%)

CLASSE 4 : valeurs contre contraintes (386 individus, soit 19 %)

Les premiers mécontents

Si les individus de la classe 4 ne sont pas vraiment mécontents, ils ne sont guère satisfaits de l'évolution de leur niveau de vie, ni de celui des Français, qu'ils jugent en voie de détérioration depuis dix ans, et ils ne s'avouent pas plus optimistes pour les cinq années à venir. Conséquence de ce mécontentement, ils réclament des changements pour améliorer la société, souvent des changements radicaux. Ils n'ont guère confiance en la justice française : 80% d'entre eux estiment qu'elle fonctionne mal ou très mal, contre 61% pour l'ensemble de la population.

Des contraintes et des valeurs déchirées

Les valeurs auxquelles ces personnes se déclarent attachées révèlent une position médiane entre les individus de la classe 3 et ceux des deux premières classes. Ainsi on conçoit que le mariage soit dissout en cas de problèmes graves (44%, contre 36%), et non pas dans tous les cas, et on fait preuve du même rigorisme en matière de redistribution sociale que les individus des deux premières classes : bien que les représentants de la classe 4 soient plus fréquemment mariés (68%, contre 58%) que la population française en général, bien qu'ils aient des enfants dans une proportion supérieure à la moyenne (82%, contre 73%), ils estiment que la prise en charge des familles défavorisées leur enlève le sens des responsabilités, que le RMI doit être lié à la notion de mérite. Ils sont toutefois plus mesurés dans l'expression de ce rigorisme que les membres des deux premières classes.

On sent ces personnes à la croisée de deux systèmes de valeurs profondément différents, dans une position inconfortable. Une classification supplémentaire en cinq classes montre que ces individus sont en fait légèrement plus proches de la classe 3 que des deux premières. Ce qui les différencie franchement des précédents, c'est l'apparition de contraintes avouées qu'ils subissent dans leur

existence, contraintes qui influent sans aucun doute sur leur vision du monde. Ils déclarent que leur environnement s'est fortement dégradé, qu'il a pu leur arriver de déménager pour des problèmes de voisinage, qu'ils s'imposent des restrictions.

Déjà dans une position inconfortable car partagés entre deux modèles de société différents, ils sont, en plus, en butte à des problèmes concrets et quotidiens qui contribuent à leur gâcher la vie.

Risquons une hypothèse audacieuse : ces personnes sont dans une classe peu stable, et c'est la modification des contraintes qui pèsent sur eux qui les fera pencher vers une des classes qui les entoure, quitte à ce que leur modèle de société et les valeurs qui y sont rattachées évoluent avec ce changement de classe. Nous sommes ici en présence d'opinions exprimées, résultant d'un équilibre aussi bien entre valeurs et contraintes qu'entre deux modèles distincts de société.

Un fait vient corroborer ces hypothèses : les représentants de la classe 4 sont incapables de prendre des positions tranchées, ils se complaisent dans les "un peu plus" et "un peu moins". Cette incapacité illustre parfaitement leur délicate situation d'équilibre, qu'un rien peut faire basculer.

Des gens sans peur : une autocensure justificatrice

Ces personnes sont dans une situation qui n'est guère assurée, et pourtant elles n'ont que de rares craintes : elles ne sont effrayées ni par la maladie, ni par le chômage, ni par la guerre, ni par les accidents d'aucune sorte ; seuls les risques d'agression dans la rue les inquiètent (36% de très inquiets, contre 31%, mais 25% de pas du tout inquiets, contre 22%). De toutes les classes de notre typologie, c'est dans celle-ci qu'on trouve la plus grande proportion de personnes aussi sûres d'elles face aux dangers que peut occasionner l'existence. Et ceci bien que ces individus se soient plaints de leurs conditions de vie. Nous nous trouvons en présence d'un comportement d'expression contrôlé et analysé : dans l'expression de leurs opinions, les personnes de cette classe se positionnent comme des individus contrôlant "d'une main de fer" le déroulement de leur existence. Si l'on en croit ces opinions exprimées sur des sujets concernant leurs craintes potentielles, ils maîtrisent aussi bien les aspects économiques (aucune peur du chômage) que les sentiments irrationnels tels que la crainte d'une guerre ou d'une agression dans la rue. Or nous savons qu'il n'en est rien, que ces personnes se plaignent de leurs conditions de vie et sont incapables de prendre des positions

tranchées lorsqu'on sonde leurs opinions en général. Ils se rattrapent sur les peurs, ils ne veulent pas avouer - à moins qu'ils ne se l'avouent pas même de manière consciente - leurs angoisses dues à leur situation inconfortable. Ils sont à un tournant, mais ne veulent pas qu'on le sache, ou ne veulent pas l'exprimer.

Caractéristiques socio-démographiques

Les agriculteurs (6%, contre 4%) sont sur-représentés dans cette classe, ainsi que les employés de commerce et les personnes à leur compte (13%, contre 10%). Ils habitent dans des zones rurales ou des petites villes, sont peu diplômés (Cep 36%, contre 31%). Ils sont mariés (68%, contre 58%) ou séparés.

Conclusion

Une classe de transition, instable et dont les membres ne savent pas trop vers quel système de valeurs se tourner, de même qu'ils sont en butte à des contraintes qui agissent sur leur choix en conditionnant relativement les opinions qu'ils expriment: voilà comment on peut résumer la classe 4, assurément la plus mal dans sa peau de nos huit classes. Il est frappant de constater que si cette classe est instable, elle comprend quand même près d'un cinquième de la population française.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 4
Estime que le niveau de vie personnel s'est un peu dégradé depuis 10 ans : 72% (22%)
La société a besoin de se transformer : 100% (74%)
Souhaite des réformes progressives : 66% (51%)
Souhaite des réformes radicales : 33% (21%)
La justice fonctionne assez mal en 1989 : 29% (21%)
Souhaite des prestations familiales moins complexes : 63% (54%)
Le rythme de construction des autoroutes est trop lent : 40% (30%)
Marié(e) : 68% (58%)
Le RMI devrait être attribué en fonction du mérite : 44% (37%)
Profession supérieure : 5% (6%)
Profession intermédiaire : 10% (10%)
Ouvrier-Employé 32% : (33%)
Agriculteur-Artisan-Commerçant : 11% (8%)

CLASSE 5 : les banlieues grises et revendicatrices (240 individus, soit 12 %)

Des personnes franchement mécontentes

Dans cette classe, on est en colère. Tout va beaucoup moins bien qu'il y a dix ans, chez soi (72%, contre 12%) comme en France en général, et on pense que ce phénomène va continuer sur les voies de la détérioration (31%, contre 5%). La société doit radicalement se transformer (près de 50% des membres de cette classe sont de cet avis, contre 22% dans l'ensemble de la population). On n'a aucunement confiance dans la justice, qu'on estime très mal fonctionner (46%, contre 21%).

Soumission aux contraintes

On n'a que des sujets de plainte : l'environnement autour du logement s'est fortement dégradé (18%, contre 9%), les dépenses de logement représentent une très lourde charge, la gêne occasionnée chez soi par le bruit est très importante. Tout va mal. Cela se traduit par des positions très tranchées, toujours négatives.

Du côté des valeurs, on est moderne pour tout ce qui concerne les moeurs (mariage dissoluble si accord, la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sente bien...) et on exprime des sentiments généreux, sans doute parce qu'on est concerné : les prestations familiales ne suffisent pas (85%, contre 70%).

Il n'y a là aucun mystère : la référence à des valeurs ne semble guère jouer, les contraintes font qu'on est très mécontent de son existence, et qu'on n'hésite pas à le dire.

Des peurs diverses et variées

On craint à peu près tout, c'est-à-dire qu'on déclare craindre à peu près tout : le chômage, la maladie grave (73% de très inquiets, contre 56%), et tout le reste dans

des proportions supérieures à la moyenne. On se sent réellement désarmé face à la société contemporaine, et on n'hésite pas à le faire entendre. On pourrait rapprocher ces expressions d'opinions du sentiment d'injustice qu'on peut lire derrière les réponses sur le fonctionnement de la justice. Dans cette classe, on ne mâche pas ses mots pour exprimer sa colère et ses inquiétudes.

Profil socio-démographique

Les chômeurs (14%, contre 7,5%), ouvriers (25%, contre 16%) sont sur-représentés, ainsi que les personnes en fin d'apprentissage, les habitants de la région parisienne et de Paris (23%, contre 18%), les habitants du pourtour méditerranéen (17%, contre 12%).

Pour une fois, il est possible de donner un élément modal : un ouvrier habitant une HLM de grande banlieue parisienne.

Conclusion

Cette classe incorpore tous ceux qui sont fondamentalement mécontents dans le pays, et elle nous montre ce qui peut expliquer ce mécontentement : cadre de vie non-satisfaisant, bruits, gêne occasionnée par les voisins... Il n'est guère la peine sans doute de rechercher des natures plus ou moins élaborées pour comprendre la colère exprimée, il semble bien qu'ici les contraintes conditionnent très largement les opinions.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 5
Estime que le niveau de vie personnel s'est nettement détérioré: 72 % (12 %)
Estime que les conditions de vie dans les 5 prochaines années vont beaucoup se détériorer: 31 % (5 %)
La société a besoin de se transformer: 96 % (74 %)
Souhaite des réformes radicales pour changer la société: 48 % (22 %)
Estime que la justice fonctionne très mal en 1989: 46 % (21 %)
Est très inquiet de l'éventualité du chômage: 53 % (32 %)
Les mesures contre le chômage ne sont pas efficaces du tout: 45 % (26 %)
Est très inquiet de l'éventualité d'un accident de la route: 42 % (24 %)
Estime que le nombre de chômeurs va augmenter: 71 % (53 %)
Est inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire: 46 % (29 %)
Est inquiet de l'éventualité d'une agression: 48 % (31 %)
Profession supérieure : 3% (6%)
Profession intermédiaire : 9% (10%)
Ouvrier-Employé : 46% (33%)
Agriculteur-Artisan-Commerçant : 7% (8%)

CLASSE 6 : les NSP
(55 individus, soit 3 %)

Des personnes perdues

Il s'agit des personnes qui se retrouvent dans toutes les enquêtes, celles qui ne savent pas, et dont en général on ne sait pas quoi faire. Leur nombre est très faible ici (3% de l'échantillon). Si l'on en croit Pierre Bourdieu, la valeur très faible de ce taux vient nous conforter dans la définition des autres classes[1]

Ce que dit P. Bourdieu des non-réponses dans un sondage d'opinion de type baromètre politique, nous l'appliquerons aux "ne sait pas" qui sont ici l'expression de la non-compétence face à la question posée. Dans cette classe, on ne retrouve que des personnes qui ont répondu par l'item "ne sait pas" à pratiquement toutes les questions actives de notre étude. Leur faible nombre peut nous rassurer : c'est le signe peut-être que nos questions actives couvrent un champ suffisamment vaste de l'espace des opinions pour que presque toute la population sondée puisse se sentir concernée par un certain nombre d'entre elles et y répondre en prenant position.

Socio-démographie

On retrouve les caractéristiques habituelles des classes de "ne sait pas". Sont sur-représentés les veufs et les veuves (40% de la classe, contre 9% de la population

---

[1]. "découvrir que l'information la plus importante réside, en toute enquête d'opinion, dans le taux de non-réponses, mesure de la probabilité de produire une réponse qui est caractéristique d'une catégorie : au point que la distribution des réponses, des oui et des non, des pour et des contre, qui définit une catégorie quelconque, hommes ou femmes, riches ou pauvres, jeunes ou vieux, ouvriers ou patrons, n'a de sens que second, secondaire, dérivé, en tant que probabilité conditionnelle qui ne vaut que par référence à la probabilité primaire, primordiale, de produire une réponse : cette probabilité attachée à une unité statistique définit la compétence - au sens quasi juridique du terme - socialement impartie aux agents concernés." P. Bourdieu, Valeur scientifique et effets politiques in Les Sondages, PUF 1985, Collection Pouvoirs, n°33.

sondée), les sans diplôme (53%, contre 26%), les retraités (45%, contre 20%), les femmes (69%, contre 53%), les anciens exploitants agricoles (14% contre 2%). Leurs zones d'habitation sont principalement les zones rurales (50% contre 26%).

Conclusion

Les "ne sait pas" posent problème : nous retiendrons surtout leur faible taux, qui peut servir de légitimation a posteriori du choix des questions actives retenu pour cette typologie. Si on s'intéresse plus en détail à cette population, il faut remarquer qu'elle est très fortement typée : elle est en très grande majorité composée de retraités, surtout des veuves, vivant à la campagne et ayant exercé dans leur vie le métier d'agriculteur.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 6
Est veuf(ve) : 40 % (9 %)
Profession supérieure : 4% (6%)
Profession intermédiaire : 2% (10%)
Ouvrier-Employé : 14% (33%)
Agriculteur-Artisan-Commerçant : 8% (8%)

CLASSE 7 : un univers clos (150 individus, soit 7,5 %)

Expressions sélectives d'opinions : on ne répond pas à toutes les questions

La classe 7 n'est pas un nouveau groupe de "ne sait pas". Une classification en 7 classes montre que celle-ci est plus proche de la classe 8 que de la classe des "ne sait pas". Simplement, ses représentants n'ont pas pris position par rapport à toutes les questions qui leur étaient proposées, un peu comme si leurs préoccupations étaient sélectives et n'entraînaient des réponses qu'aux questions touchant de près ces préoccupations.

Ainsi, on ne sait pas, ou on n'ose pas dire, si la société a besoin de se transformer (71%, contre 7%), ni si la justice fonctionne bien (24%, contre 5%). On ne sait pas, alors on ne prend pas position.

A l'inverse, on exprime son opinion sur l'évolution de son propre niveau de vie, comme sur celui des Français, pour dire qu'il n'a pas évolué (50%, contre 30%), on déclare son adhésion aux valeurs traditionnelles que défendaient les représentants de la classe 3, mais de façon moins marquée.

Les craintes et les préoccupations exprimées sont, comme on l'a annoncé, très sélectives, au contraire de celles de la classe 3 : on est inquiet à propos du chômage (un peu inquiets, 25%, contre 20%), voire de l'éventualité d'un accident de la route (un peu inquiets, 25%, contre 16%), mais on craint moins souvent la maladie grave (14%, contre 6% en moyenne, déclarent ne pas être inquiets d'une telle éventualité). Ici encore, on exprime un intérêt uniquement pour des sujets d'inquiétude et de préoccupation à propos desquels on se sent concerné. La dégradation de l'environnement, les accidents nucléaires (pas du tout inquiets, 32%, contre 25%) sont réservés aux terres lointaines (Mexico ou Tchernobyl), et l'on suit une certaine sagesse renfermée sur une petite société, sagesse qui veut que l'on ne se préoccupe pas des thèmes lointains.

Pour cette classe, il n'y a pas vraiment de profil socio-démographique typé. On notera la sur-représentation féminine (57%, contre 53%), le poids des femmes au foyer (22%, contre 17%), et une répartition géographique tout à fait représentative de la répartition de la population française en général.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 7
Estime que le niveau de vie personnel n'a pas évolué: 44 % (20 %)
N'est pas inquiet de l'éventualité d'une maladie grave: 14 % (6 %)
Prendre en charge les familles défavorisées leur permet de vivre: 75 % (63 %)
Les conditions de vie dans les 5 années à venir seront semblables: 47 % (37 %)
En cas d'accident nucléaire, les autorités sont prêtes à nous protéger: 51 % (39 %)
Est inquiet de l'éventualité d'un accident de la route: 25 % (16 %)
Les mesures contre le chômage sont assez efficaces: 30 % (21 %)
La protection de l'environnement est un problème qui se posera dans l'avenir : 31 % (22 %)
La pollution atmosphérique est assez préoccupante: 41 % (32 %)
Profession supérieure: 4% (6%)
Profession intermédiaire: 6% (10%)
Ouvrier-Employé: 36% (33%)
Agriculteur-Artisan-Commerçant: 6% (8%)

CLASSE 8 :
Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes
(326 individus, soit 16,5 %)

Satisfaits de l'état actuel de la société française

Surtout que rien ne bouge : telle est la première préoccupation de la population de cette classe. A 96%, contre 19% pour l'ensemble des Français, ils estiment que la société n'a pas besoin de se transformer. C'est un véritable plébiscite, qui exprime un contentement de sa situation actuelle, et de grands espoirs pour les années à venir. Comme dans toutes les autres classes, on projette sa situation sur celle des autres : si pour soi-même le niveau de vie s'est amélioré, il s'est amélioré pour tout le monde. Tel est le raisonnement déjà tenu ailleurs. Dans cette classe, on est conservateur au sens propre : la société ne doit pas se transformer, parce qu'elle convient telle qu'elle est. On ne se préoccupe pas de savoir si l'existence est difficile ou le niveau de vie en régression chez d'autres, on ne s'intéresse qu'à sa propre situation. Ce contentement face à l'existence traduit selon nous un sentiment qui est plutôt un contentement de soi, au-delà du contentement exprimé pour sa propre situation. Ici pas de valeurs dominantes, qu'elles soient traditionnelles ou à la mode, elles sont toutes représentées, bien que la société modelée sur la morale de l'effort et une générosité très mesurée soit majoritaire.

Dans cette classe, on exprime une confiance raisonnable en la justice, en accord avec le contentement général. Bien peu de sujets de préoccupations, bien peu d'inquiétudes. A la rigueur, on se soucie des risques de maladie grave (30% sont assez inquiets, contre 25%). Ce qui n'empêche pas d'avoir des opinions sur tout, qui reflètent toutes une grande satisfaction à l'égard du fonctionnement de la société. Pour les membres de ce groupe - nantis pour la plupart d'un capital culturel ou économique élevé comme on le verra ci-après -, la vie s'écoule agréablement dans une société modèle. Ils sont à des années-lumières des contraintes et griefs des membres de la classe 5. D'ailleurs, l'arbre d'agrégation des classes confirme ces observations : les classes 5 et 8 sont les dernières à se regrouper lorsqu'on réalise des classifications en un nombre plus restreint de

classes; il faut attendre le regroupement de l'ensemble de la population en une seule et unique classe pour les trouver ensemble.

Insistons bien sur ce qui différencie les classes 5 et 8 : il ne s'agit pas de système de valeurs de référence, mais de réaction face aux contraintes de l'existence. Il n'y a pas une "morale" de la classe 5, en opposition à une "morale" de la classe 8, mais un ressentiment violent face à des conditions de vie que l'on estime injustes opposé à une satisfaction générale et égocentriste.

Des caractéristiques socio-démographiques très marquées

On l'a dit, les membres de cette classe sont des nantis : 14% d'étudiants, contre 5% en France, 18% de diplômés des universités ou grandes écoles, contre 10%, 21% de bacheliers (contre 13%), des cadres et des professions libérales également sur-représentés quoique d'une manière plus modeste, des professeurs et des membres du milieu information/art.

Le statut matrimonial le plus caractéristique est le célibat : 27% dans la classe, pour 18% en France.

Remarquons que le capital dont sont dotés les membres de la classe est beaucoup plus à dominante culturelle qu'économique. Ceci ne veut pas dire que le capital économique soit absent, car il va très souvent de pair avec le capital culturel. Simplement, c'est l'aspect culturel (niveau d'études ici) qui est le plus caractéristique.

Cette dernière observation vient conforter notre interprétation et l'adjectif de conservateur au sens strict accolé à cette population. On sait comment le système scolaire et universitaire reproduit la structure de la société française, en termes de CSP par exemple. Des personnes issues de ce système en proportion supérieure à la moyenne nationale profitent de cette reproduction, et n'ont pas intérêt à ce que les choses évoluent autrement. Ceci n'est pas nouveau, il est plus intéressant de remarquer combien ce comportement empêche toute vision moins réductrice des conditions de vie de la population dans son ensemble. La principale préoccupation de ce groupe est en quelque sorte que surtout rien ne bouge, ce qui implique que rien ne change fondamentalement pour améliorer le sort des plus défavorisés.

Conclusion

Nous suggérons que le comportement des membres de cette classe provient plutôt d'un sentiment de contentement de soi. Une autre explication pourrait supposer un certain machiavélisme : rien ne doit changer, bien que l'on n'ignore rien des difficultés des plus défavorisés, car tout changement impliquerait une détérioration de sa propre situation au profit de ces moins favorisés. Cette explication impliquerait une certaine réflexion de la part des personnes interrogées sur la question des modifications à apporter à la société, réflexion qui, dans le cadre d'une enquête comportant plusieurs centaines de questions, est moins plausible que l'expression du relatif contentement de soi qui, elle, ne nécessite aucune réflexion, et peut être plus susceptible de résumer dans l'instant l'opinion que l'enquêteur attend de la part de la personne sondée.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 8
La société n'a pas besoin de se transformer: 96 % (19 %)
La justice fonctionne assez bien en 1989: 62 % (32 %)
Le niveau de vie des Français s'est un peu amélioré: 46 % (25 %)
Est élève/ étudiant: 14 % (5 %)
Estime que le nombre de chômeurs va se stabiliser: 51 % (38 %)
Est inquiet de l'éventualité d'une guerre: 45 % (34 %)
La diffusion de l'informatique est souhaitable: 47 % (36 %)
Est célibataire: 27 % (18 %)
Les conditions de vie dans les 5 ans à venir vont un peu s'améliorer: 40 % (30 %)
Les conditions de vie dans les 5 ans à venir vont beaucoup s'améliorer: 15 % (9 %)
Profession supérieure : 12% (6%)
Profession intermédiaire : 13% (10%)
Ouvrier-Employé : 25% (33%)
Agriculteur-Artisan-Commerçant : 6% (8%)

Conclusion de la première partie

Pour faciliter une approche résumée et bien représentative des huit classes de cette typologie, nous présentons ici la projection des centres de gravité de chacune de ces classes sur les deux premiers plans principaux de l'ACM, réalisée avec les 17 variables actives sélectionnées.

Le premier plan principal

L'axe 1

Ce premier axe oppose des personnes aux opinions conservatrices, au sens où "il ne faut pas que la société change" à d'autres ayant des prises de position plus réformistes, qui estiment que "la société a besoin de se transformer".
Cet axe sépare principalement les classes 7 et 8, du côté des conservateurs, des classes 4 et 5, largement réformistes.

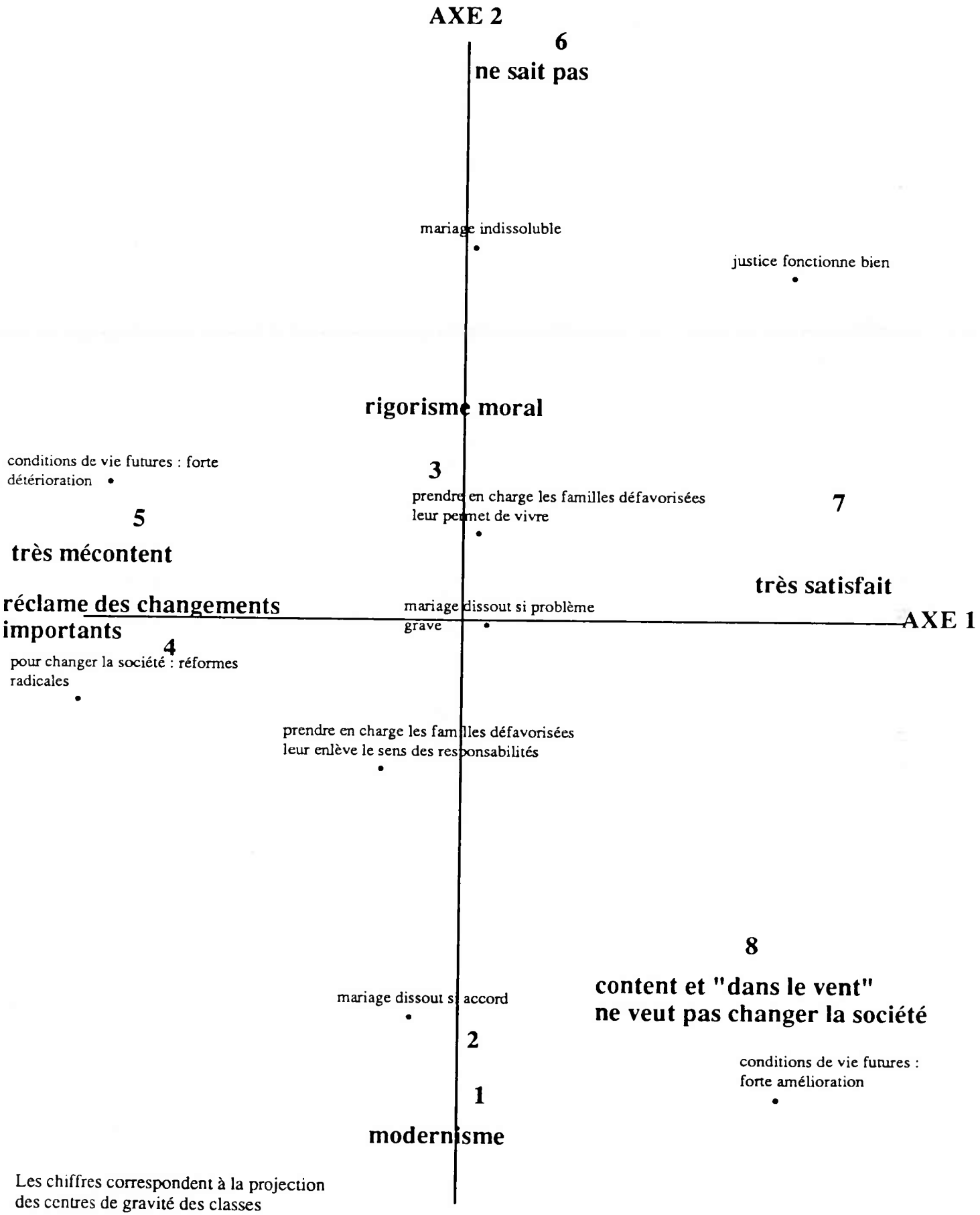
L'axe 2

Il s'agit surtout d'un axe de valeur, qui oppose les tenants d'une certaine tradition à des esprits plus ouverts au modernisme et à la remise en question des valeurs de cette tradition. L'opinion exprimée à propos du mariage est très caractéristique du positionnement de chaque individu par rapport à cet axe.

Sur cette échelle de valeur, les oppositions les plus prononcées concernent les classes 1 et 2, du côté moderniste de l'axe, à la classe 3, plus rigide pour tout ce qui concerne les moeurs.

Les caractéristiques de l'axe 2 sont toutefois à relativiser à cause du poids important des "ne sait pas" qui contribuent fortement à la création de cet axe.

Premier plan factoriel



Les chiffres correspondent à la projection des centres de gravité des classes

Le deuxième plan factoriel

Le troisième axe

L'axe 3 oppose clairement les prises de position tranchées aux attitudes beaucoup moins fermes. Il s'agit donc d'une opposition entre des personnes sûres de ce qu'elles affirment, ou n'hésitant pas, en tout cas, à se prononcer de manière tranchée (modalités de réponse "beaucoup mieux" ou "pas du tout" par exemple), et des personnes plus hésitantes dans leurs jugements.

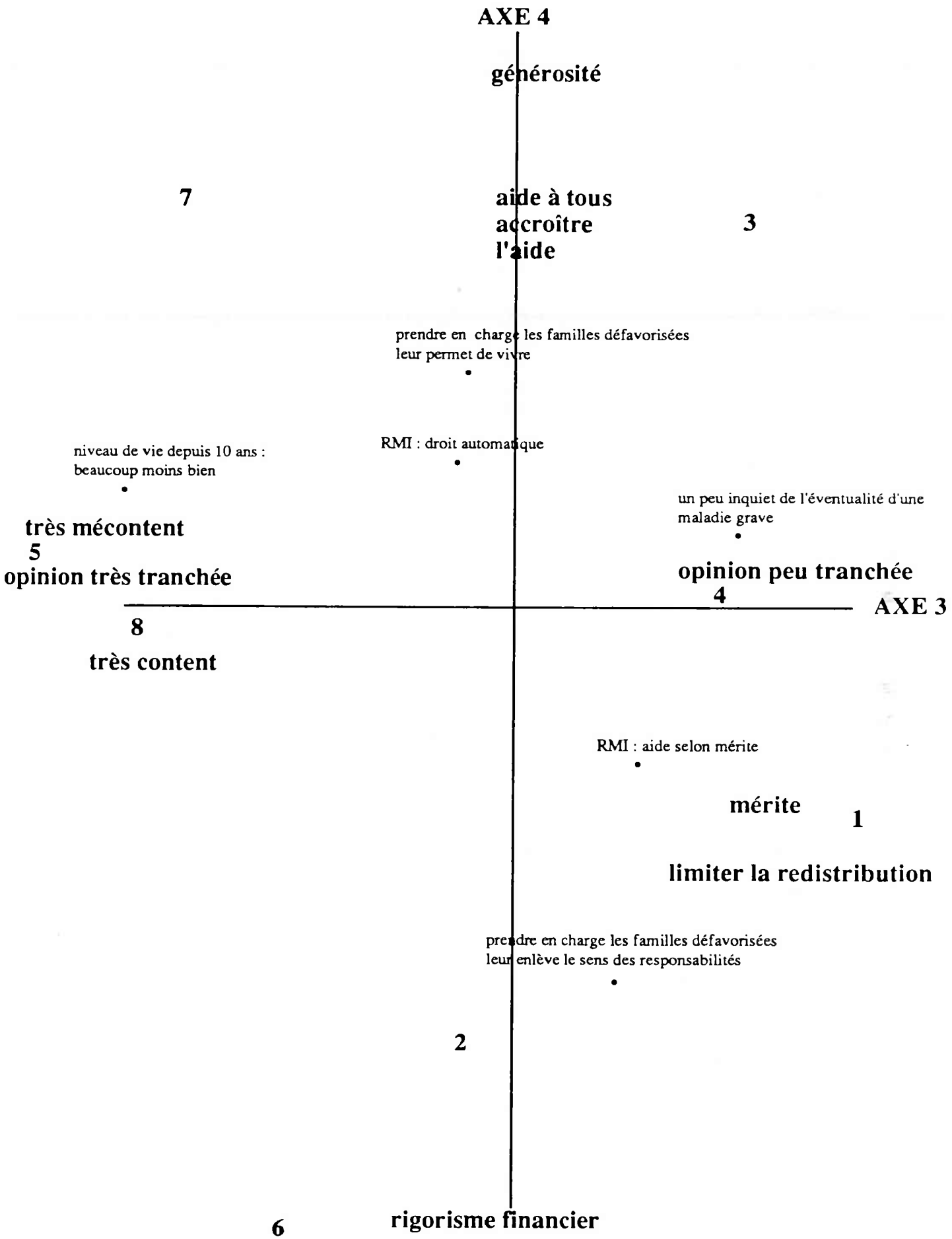
Du côté des affirmations tranchées, on retrouve aussi bien les conservateurs que les mécontents : ainsi les groupes 5 et 8. Du côté opposé, principalement les groupes 1, 3 et 4.

L'axe 4

Cet axe est plus complexe que les trois précédents : il se caractérise par deux composantes à la fois. La première concerne la générosité : elle oppose des personnes aux sentiments généreux à d'autres plus réservées ou plus rigides sur le plan des prestations sociales. La seconde est relative aux peurs : elle oppose les groupes qui déclarent ressentir des craintes nombreuses et intenses aux groupes apparemment sans peur.

Suivant cet axe, on retrouve les oppositions entre les classes 1 et 2 et la classe 3, oppositions qui semblent surtout dues à la première composante de l'axe 4. Les effets de la seconde composante sont moins visibles sur la projection des centres de classes.

Deuxième plan factoriel



DEUXIEME PARTIE

UNE COMPARAISON DES OPINIONS DE 1981 ET DE 1989

1 - LA METHODE ADOPTEE

1.1 - Le choix du point de départ : 1981

Un des objectifs principaux de l'étude est de caractériser l'évolution des opinions des Français au cours de la décennie 80, pour laquelle nous disposons de séries suivies de données. Pour caractériser cette évolution, **il nous faut bien entendu travailler sur des questions présentes, année après année, depuis le point de départ** : en effet, si les questions retenues pour une typologie portant sur 1978 diffèrent de celles sélectionnées pour une typologie concernant la fin de 1989, il est impossible de savoir si l'évolution observée provient de l'évolution des opinions au cours de la période considérée ou du changement des questions actives de la typologie.

Laissant provisoirement de côté notre première typologie des opinions de 1989 (cf. première partie), nous considérons maintenant l'ensemble des questions présentes chaque année depuis l'origine de l'enquête **"Aspirations et Conditions de vie des Français"**, c'est-à-dire depuis 1978. Il s'avère que de 1981 à fin 1989, 21 questions d'opinion identiques ont été reconduites chaque année. Si on remonte plus avant, de trop nombreuses questions disparaissent entre 1980 et 1981; **c'est la raison pour laquelle nous fixons le point de départ de la période étudiée à 1981.** Rappelons que, suite à l'élection présidentielle de mai 1981, la société française était rentrée en fin 1981 dans une période de relatif optimisme. Nous verrons, dans quelle mesure, cet optimisme se traduit dans la partition de la population en 1981.

1.2 - La méthodologie initialement envisagée

Travaillant sur la base de questions communes des vagues d'automne 1981 et 1989, nous réalisons d'abord une typologie - notée 1981.1 - des opinions en 1981 (en huit classes), en sélectionnant au sein du corpus des 21 questions communes un sous-ensemble de questions reconstruisant de manière optimale l'espace engendré par ces 21 interrogations. Pour ce faire, nous avons employé la technique qui s'est avérée la plus opérationnelle pour la typologie de 1989 (cf. première partie).

Cette technique nous a conduit à conserver 14 variables sur les 21, puis 3 de ces variables ont été éliminées du fait de corrélations très fortes. Il nous reste donc **un sous-ensemble de 11 questions**, à partir duquel nous élaborons la typologie 1981.1.

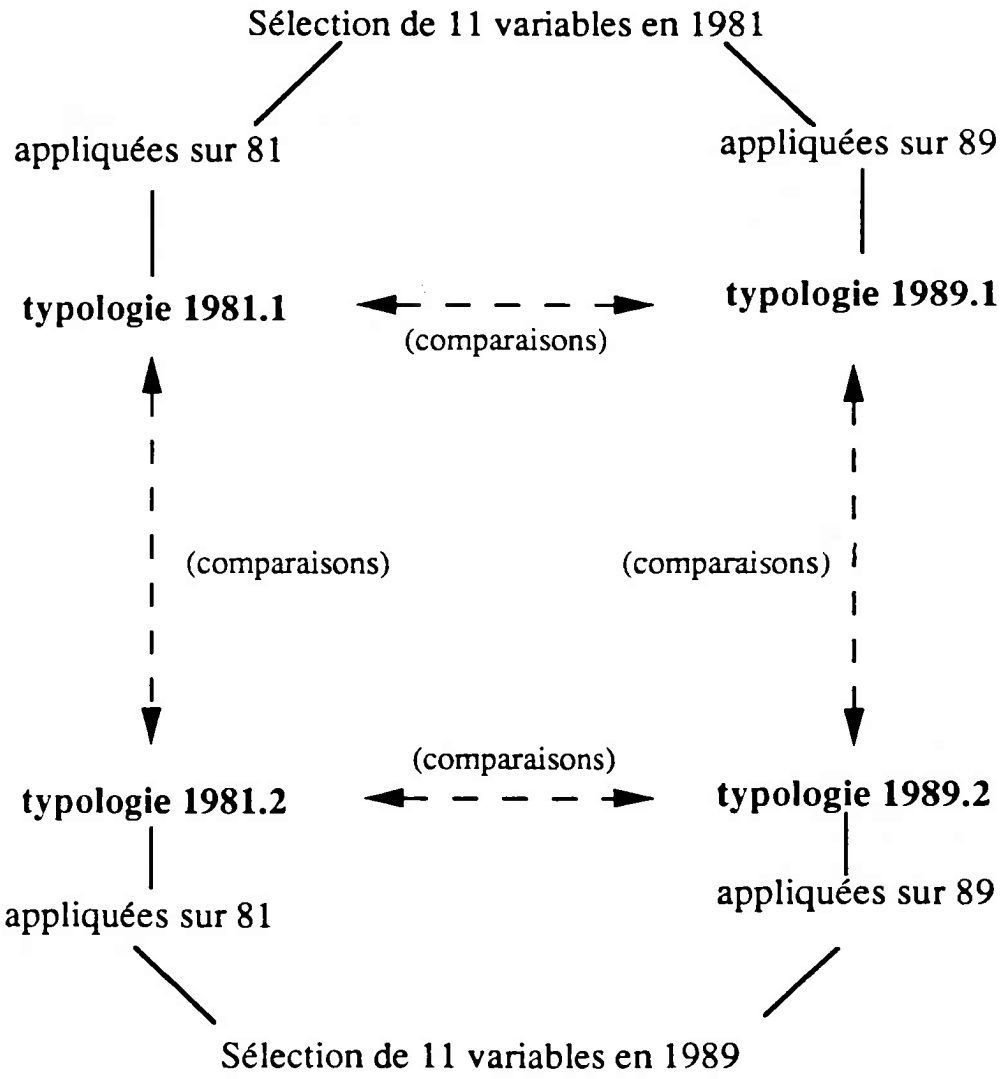
Désirant observer ce que les classes de cette typologie devenaient à la fin de 1989, nous réalisons ensuite une typologie des opinions en 1989 à partir de ces mêmes 11 variables, typologie notée 1989.1.

Une partie du travail est alors accomplie, mais non sa totalité. Nous savons en effet comment les classes de 1981 ont évolué jusqu'en 1989, mais nous ignorons si certaines des classes de 1989 préexistaient déjà en 1981. Nous effectuons alors une nouvelle et identique opération à partir de 1989 : élaboration d'une typologie sur 1989, notée 1989.2, après sélection de 11 variables sur les 21 disponibles en 1989, toujours selon la même technique, puis réalisation d'une typologie en 1981, notée 1981.2, à partir des 11 variables sélectionnées pour 1989 (cf schéma ci-contre).

Le but de cette seconde opération à rebours était donc de comprendre comment des classes de 1989 pouvaient éventuellement déjà exister en 1981, et d'améliorer notre connaissance de l'évolution au cours des années 80 par une triple comparaison :

- celle des typologies 1981.1 et 1989.1
- celle des typologies 1981.2 et 1989.2
- celle des deux typologies 1989.1 et 1989.2 avec celle, plus complète, réalisée pour 1989 dans la première partie.

Méthode initialement envisagée



1.3 - La méthodologie retenue

Il s'avère cependant que les 11 variables sélectionnées pour les typologies 1981.1 et 1989.1 sont presque les mêmes que les 11 variables retenues pour les typologies 1981.2 et 1989.2 : sur ces 11 variables, 9 se retrouvent dans les deux sélections. De fait, les typologies 1981.1 et 1981.2 donnent des résultats quasiment identiques, de mêmes que les typologies 1989.1 et 1989.2.
C'est pourquoi nous avons choisi de ne présenter qu'une typologie pour 1981, ainsi qu'une typologie pour 1989. Les variables retenues pour ces deux typologies sont celles sélectionnées par la méthode indiquée pour 1981, c'est-à-dire celles à partir desquelles nous avons réalisé les typologies initialement nommées 1981.1 et 1989.1.

Ces variables, au nombre de onze, sont les suivantes :

- **Parmi ces opinions, quelle est celle qui se rapproche le plus de la vôtre ? Le mariage est :**
  1. Une union indissoluble
  2. Une union qui peut être dissoute dans des cas très graves
  3. Une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties
  4. N.S.P.

- **Etes-vous d'accord avec l'idée suivante : "La famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu" ?**
  1. Oui
  2. Non

- **Par rapport aux personnes de votre âge, pensez-vous que votre état de santé est:**
  1. Très satisfaisant
  2. Satisfaisant
  3. Peu satisfaisant
  4. Pas satisfaisant du tout

- **Etes-vous d'accord avec l'opinion suivante : "le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins" ?**
  1. Tout à fait d'accord
  2. Assez d'accord
  3. Pas très d'accord
  4. Pas du tout d'accord

- **Nous allons maintenant vous demander ce que vous pensez de l'évolution du niveau de vie des Français depuis une dizaine d'années. En ce qui concerne votre niveau de vie, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va:**
  1. Beaucoup mieux
  2. Un peu mieux
  3. C'est pareil
  4. Un peu moins bien
  5. Beaucoup moins bien
  6. Ne sait pas

- **Pensez-vous que vos conditions de vie vont s'améliorer ou se détériorer au cours des cinq prochaines années ?**
    1. Vont s'améliorer beaucoup
    2. Vont s'améliorer un petit peu
    3. Vont rester semblables
    4. Vont se détériorer un petit peu
    5. Vont se détériorer beaucoup
    6. NSP

- **Vous savez que les familles qui ont des enfants touchent des prestations (les prestations familiales) destinées à les aider. Pensez-vous que cette aide est globalement...**
    1. Suffisante
    2. Insuffisante

- **Actuellement les allocations familiales sont les mêmes pour tous quel que soit le revenu. Trouvez-vous...?**
    1. Que c'est bien ainsi
    2. Qu'elles devraient être supprimées à partir d'un certain revenu
    3. Qu'elles devraient être calculées en fonction du revenu
    4. Ne sait pas

- **Etant donné ce que vous connaissez de la justice, comment pensez-vous qu'elle fonctionne en France en 1981 (ou en 1989) ?**
    1. Très bien
    2. Assez bien
    3. Assez mal
    4. Très mal
    5. N.S.P.
    6. Ne veut pas répondre

- **Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer profondément ?**
    1. Oui
    2. Non
    3. N.S.P.

- **On éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si la maladie grave vous inquiète ?**
    1. Beaucoup
    2. Assez
    3. Un peu
    4. Pas du tout

2 - DES TYPOLOGIES D'OPINIONS SENSIBLEMENT DIFFERENTES EN 1981 ET 1989

Deux typologies ont donc été élaborées séparément à partir des 11 variables d'opinion : l'une sur la situation fin 1981, l'autre sur celle de fin 1989.
Or on constate que la typologie de 1981 fait apparaître un espace des opinions qui n'est pas celui qu'on retrouve en 1989. C'est à la comparaison des opinions des Français à ces deux dates que sont consacrés les développements suivants.

Rappelons que cette comparaison ne se limite pas, compte tenu de la méthodologie adoptée, à la description de quelques variables aléatoirement choisies dans le fichier des variables disponibles de 1981 à 1989. Elle vise plutôt à fournir une vision d'ensemble de l'évolution des tendances profondes qui ont affecté les opinions de la population française durant la période.

Cette comparaison repose évidemment, en premier lieu, sur la description précise des typologies obtenues, d'une part pour 1981, d'autre part pour 1989. Une description détaillée de chacune d'entre elles figure en annexe (annexes 1 et 2). On en trouvera ci-après un bref résumé. Précisons que dans chaque cas, l'option a été prise de limiter la partition à huit classes.

2.1 - La typologie des opinions en 1981

L'encadré, situé page suivante, fournit les grands traits de chacune des classes présentes en 1981. Il permet grosso modo d'opposer les classes 5, 6 et 8 (36% de l'échantillon), plutôt optimistes sur la société et son évolution, mais critiques vis-à-vis des institutions, et modernistes, aux classes 1, 2, plus âgées, plus traditionalistes mais moins nombreuses (28%) et à la classe 7, classe moyenne de tradition familiale (17%). La classe des plus insatisfaits (classe 4) représente plus d'un dixième des Français à la fin de 1981.

Ce qu'il est frappant de constater est que la typologie élaborée, fondée sur des **variables d'opinion**, fait apparaître une partition très sensible aux **variables socio-démographiques** : elle oppose une France plus âgée (classes 1, 2 et 3) à une France familiale (classe 7), une France diplômée (classes 5, 6 et 8) à une France moins favorisée, des individus mariés ayant charge d'enfants, à des célibataires...

Il reste que cette typologie détermine des classes relativement proches les unes des autres, qu'on pourrait presque regrouper. Ainsi, l'arbre d'agrégation met en évidence la proximité des classes 5, 6 et 8 entre elles, et le rapprochement possible avec la classe 7. On peut penser que ces différenciations, moins nettes que celles qu'on aurait pu attendre, tiennent en partie au petit nombre de questions communes disponibles à la fois pour 1981 et 1989.

Caractérisation sommaire des 8 classes de l'année 1981
Classe 1 : 14 % des Français Une classe moyenne, stable, satisfaite, entre tradition et modernisme. *Profil socio-démographique* : retraités sur-représentés (31%, contre 20%), villes moyennes. *Opinions* : La société n'a pas besoin de se transformer, La justice fonctionne assez bien, Inquiétudes assez faibles.
Classe 2 : 14,5 % des Français Traditionalisme et rigueur financière, une satisfaction générale, une demande de changements très progressifs. *Profil socio-démographique* : retraités sur-représentés (36%, contre 20%), Niveau de diplôme bas. *Opinions* : Famille refuge, le mariage est indissoluble, des craintes multiples, doutes vis-à-vis de la justice.
Classe 3 : 7 % des Français Les "Ne Sait Pas", plutôt attachés aux valeurs traditionnelles. *Profil socio-démographique* : retraités, veuves, sans diplôme, plutôt ruraux.
Classe 4 : 12 % des Français Une classe insatisfaite, pessimiste, très critique, craintive, marquant sa défiance vis-à-vis des institutions, plutôt défavorisée ? *Profil socio-démographique* : plus de chômeurs qu'en moyenne, Région parisienne, Pas de diplôme (34%, contre 25%), ouvriers (28%, contre 20%), exploitants agricoles. *Opinions* : Mariage indissoluble, la justice fonctionne très mal, la société doit se transformer.
Classe 5 : 9,5 % des Français Une classe satisfaite, optimiste sur l'évolution de son niveau de vie futur. *Profil socio-démographique* : diplômés, célibataires, étudiants, cadres (18%, contre 11%). *Opinions* : La justice fonctionne assez bien, pas de craintes.
Classe 6 : 14 % des Français Les derniers soixante-huitards : très modernistes, ils veulent des changements dans la société, ne sont pas inquiets, généreux. *Profil socio-démographique* : Diplômés de l'enseignement supérieur, possédant le bac, parisiens, célibataires, étudiants, cadres (20,5%, contre 11%). *Opinions* : La santé ne relève pas uniquement des médecins. Le mariage peut être dissout en cas de problèmes graves, la justice fonctionne mal.
Classe 7 : 17 % des Français Une France familiale, profonde, sans malaise, modérément optimiste, attachée aux traditions et généreuse. *Profil socio-démographique* : Mariés ayant eu des enfants, habitat rural, peu diplômés, ouvriers. *Opinions* : Assez d'accord pour laisser la santé aux médecins. La justice fonctionne assez mal, la famille d'abord.
Classe 8 : 12 % des Français Une classe aisée, moderne et généreuse, diplômée et active, optimiste, peu craintive. *Profil* : étudiants, célibataires, parisiens, actifs, très peu de retraités (4%, contre 20%). *Opinions* : La justice fonctionne assez mal. Le mariage peut être dissout si accord. Souhaitent des changements progressifs dans la société.

(Pour plus de précisions, cf Annexe 1)

2.2 - La typologie des opinions en 1989

L'encadré suivant résume, de la même façon que pour 1981, la typologie à laquelle les 11 variables d'opinion sélectionnées ont permis d'aboutir. Pour 1989, bien sûr, cette partition est moins riche et moins fouillée que celle déjà commentée pour la même année dans la première partie de l'étude (on trouvera en annexe 3 une comparaison des deux séries de résultats obtenus sur l'année 89), mais celle-ci permet d'être directement comparée à celle élaborée, à partir des 11 mêmes variables, pour 1981.

Nous retrouvons ici des oppositions[1] entre, d'une part les classes 1 et 2 (28% de l'échantillon), composées de personnes plutôt optimistes, modernistes et satisfaites, et, d'autre part, les classes 3 et 5 (31% de l'échantillon), formées de personnes plus âgées et traditionalistes. Par rapport à 1981, notons simplement que les proportions ont été inversées, les traditionalistes étant ici plus nombreux que les plus modernistes. Les classes de pessimistes sont nombreuses : il s'agit des classes 4 et 6 (25% de l'échantillon), qui réclament des changements radicaux dans la société, sans se déclarer très insatisfaites, et la classe 8 (9% de l'échantillon), dont les membres se déclarent en plus très insatisfaits. Enfin, les oppositions suivant des critères socio-démographiques sont présentes, mais moins marquées qu'en 1981. Elles sont surtout insuffisantes pour expliquer la répartition de populations aux caractéristiques socio-démographiques similaires (par exemple les classes 2, 4 et 6) dans des classes pourtant différentes.

On trouvera dans l'annexe 2 une description plus détaillée des huit classes obtenues pour 1989, résumées dans l'encadré suivant.

---

[1] Il est évident que la numérotation des classes est aléatoire. Autrement dit, la classe 1 de 1989 ne correspond aucunement à la classe 1 de 1981, et ainsi de suite pour chaque classe.

Caractérisation sommaire des 8 classes de l'année 1989
Classe 1 : 10,5 % des Français Une classe satisfaite, optimiste, peu inquiète et généreuse. *Profil socio-démographique* : diplômés de l'enseignement supérieur, étudiants (18%, contre 5,5%), célibataires ou vivant en concubinage, parisiens, cadres (26,5%, contre 15%). *Opinions* : Estime que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable, que la justice fonctionne assez bien. Plutôt favorable aux découvertes scientifiques.
Classe 2 : 17,5 % des Français Assez satisfaits et optimistes, un peu inquiets. *Profil socio-démographique* : Actifs peu diplômés, célibataires ou vivant en concubinage, cadres (21,5%, contre 15%). *Opinions* : Favorables au RMI, préoccupés par la pollution atmosphérique..
Classe 3 : 13 % des Français Des individus stables, attachés au noyau familial, assez inquiets. *Profil socio-démographique* : retraités moyens (27%, contre 19%). *Opinion* : La justice fonctionne assez bien, le mariage est indissoluble.
Classe 4 : 11 % des Français Une classe insatisfaite, aspirant à des changements radicaux, pas inquiète mais peu généreuse. *Profil socio-démographique* : Actifs sans caractéristique dominante. *Opinion* : Regrette la diffusion de l'informatique, pense que la justice fonctionne mal.
Classe 5 : 18,5 % des Français Une classe pas mécontente, mais souhaitant voir les choses bouger. *Profil socio-démographique* : retraités et actifs issus des professions moyennes, pas diplômés, résidant dans de petites agglomérations. *Opinions* : La justice fonctionne assez mal, la santé ne relève pas uniquement des médecins.
Classe 6 : 14 % des Français Sentiment de peur et de pessimisme dominant, inquiétudes. *Profil socio-démographique* : Age moyen élevé, retraités (33%, contre 19%), veufs ou veuves. *Opinions* : Le mariage est une valeur forte.
Classe 7 : 6,5 % des Français Les "Ne Sait Pas". *Profil socio-démographique* : Aucun diplôme, retraités, résidant dans des agglomérations de petite taille.
Classe 8 : 9 % des Français Très pessimistes et très insatisfaits: mécontents de leur cadre de vie. *Profil* : professions situées en bas de l'échelle sociale, ouvriers (22%, contre 17%), employés (18%, contre 13,5%), vivant dans des agglomérations de taille moyenne. *Opinions* : Les découvertes scientifiques n'améliorent pas la vie, regrettent la diffusion de l'informatique, pensent que la justice fonctionne mal.

(Pour plus de précisions, cf. Annexe 2)

3- LES GRANDES EVOLUTIONS DISCERNABLES DANS LA PERIODE

La comparaison des deux typologies réalisées à partir des mêmes variables d'opinion, l'une sur la situation fin 1981, l'autre sur celle de fin 1989, permet d'apprécier les grandes évolutions ayant marqué l'opinion française dans la période.

3.1 - Une évolution fondamentale : les caractéristiques socio-démographiques conditionnent moins les opinions en 1989 qu'en 1981

Evoquer en premier lieu ici les caractéristiques socio-démographiques peut paraître paradoxal, puisqu'il ne s'agit pas là, à proprement parler, d'opinions. Il s'agit cependant d'éléments qui, en tout état de cause, jouent un rôle premier dans l'expression des opinions, ou qui jouaient ce rôle en 1981 : dans la typologie de 1981, le diplôme ou la CSP apparaissent comme des critères plus sélectifs qu'en 1989, où l'âge intervient encore, tandis que les effets du diplôme et de la CSP se sont atténués. Les classes de 1981 correspondent en effet plus au schéma traditionnel des clivages suivant les diplômes et les CSP. Cette évolution importante confirme ce que nous avions déjà observé avec la première typologie de 1989 (cf. première partie) : **aujourd'hui, la CSP ou le diplôme ne constituent pas l'élément structurant fondamental en matière d'opinions, un peu comme si tous les types d'opinion s'étaient diffusés dans toutes les couches de la population française au cours des années 80.**

Pour illustrer ces affirmations, nous présentons ci-dessous les classes de 1981 et de 1989 dans lesquelles on trouve le plus de personnes "sur-diplômées" ou le plus de personnes sans diplôme. En 1989, à l'exception d'une classe (la classe 1), les groupes sont moins nettement sur-diplômés ou sous-diplômés par rapport à la moyenne qu'en 1981.

Profil	1981	1989
Les "Sur-diplômés" : critère : diplôme d'université ou de grande école Moyenne nationale en 1981 : 7% Moyenne nationale en 1989 : 10%	**Classe 5** 13% de diplômés universitaires contre 7% **Classe 6** 14% de diplômés universitaires contre 7% **Classe 8** 14% de diplômés universitaires contre 7%	**Classe 1** 25% de diplômés universitaires contre 10% **Classe 2** 13% de diplômés universitaires contre 10% **Classe 4** 12% de diplômés universitaires contre 10%
Les "Sous-diplômés" : Critère : aucun diplôme de l'enseignement général Moyenne nationale en 1981 : 30% Moyenne nationale en 1989 : 26%	**Classe 4** Aucun diplôme : 34% contre 30% **Classe 7** Aucun diplôme : 38% contre 30%	**Classe 8** Aucun diplôme : 28%, contre 26%

De la même façon, le tableau présenté ci-dessous fournit les CSP dominantes de chaque classe de 1981 et 1989. A part, encore une fois, la classe 1 de 1989, les groupes sont moins typés socio-démographiquement en 1989 qu'en 1981.

	1981	1989
Classe 1	Retraités 31,0%	Cadres 26,5% Etudiants 18,0%
Classe 2	Retraités 36,0%	Cadres 21,5% Employés 17,0%
Classe 3	Retraités 42,0%	Retraités 27,0%
Classe 4	Ouvriers 28,0%	Profil moyen
Classe 5	Cadres 18,0%	Profil moyen
Classe 6	Cadres 20,5%	Retraités 33,0%
Classe 7	Ouvriers 30,0%	Retraités 30,0% Ouvriers 20,0%
Classe 8	Profil moyen	Ouvriers 22,0% Employés 18,0%
Ensemble	Ouvriers 20,0% Cadres 11,0% Retraités 20,0% Employés 10,0% Etudiants 4,0%	Ouvriers 17,0% Cadres 15,0% Retraités 19,5% Employés 13,5% Etudiants 5,5%

L'effet d'âge, par contre, est déterminant en 1981 comme en 1989 : en 1981, les retraités sont fortement sur-représentés dans trois classes ; la même chose apparaît pour 1989. Si l'on se concentre sur les CSP d'actifs, on observe qu'en 1981, les ouvriers étaient fortement sur-représentés dans deux classes, et les cadres dans deux autres classes ; il n'y avait en fait qu'une seule classe dont le profil socio-professionnel correspondait au profil socio-professionnel de l'ensemble des Français, la classe 8. En 1989, les ouvriers sont aussi sur-représentés dans deux classes, mais ils sont alors sur-représentés en compagnie d'une autre CSP (les employés et les retraités), qui donne à ces classes une composition se rapprochant de la moyenne nationale. De même, les cadres sont sur-représentés en 1989 dans deux classes, mais ils ne constituent pas la seule catégorie sur-représentée dans ces classes. Par ailleurs, on observe, en 1989, deux classes dont les profils sont très proches du profil moyen de la population française. La CSP, de même que le diplôme, est donc moins sélective en 1989 qu'en 1981.

Cette observation, qui méritera d'être confirmée, a bien sûr quelques conséquences, en particulier en matière de **ciblage de populations** : en matière d'opinions, le lien avec la CSP est moins direct aujourd'hui qu'il ne l'était il y a dix ans. Or, la CSP est un critère facilement observable, et relativement plus objectif que l'expression d'une opinion. On se demandera alors ce qui a pu remplacer ce critère mesurable au cours des années 80, en d'autres termes, comment il est possible d'aborder l'individu de la manière la plus objective possible pour tenter de prévoir ou de mieux expliquer les opinions qu'il exprime. Nous n'avons pas la prétention de formuler une réponse à cette question, d'autant moins qu'une réponse globale, susceptible d'appréhender l'ensemble des phénomènes d'opinions, ne nous semble guère envisageable. Plus simplement, on relève dans le cadre de nos typologies, tant en 1981 qu'en 1989, que les populations de certaines classes présentent des caractéristiques homogènes, qu'on pourrait qualifier "d'objectives" par rapport aux opinions qu'elles expriment, et que ces caractéristiques correspondent à des types d'opinions très affirmées : les personnes qui se regroupent dans les classes de mécontents se déclarent très insatisfaites de leurs conditions d'existence par exemple (environnement fortement dégradé autour du logement pour 20% des mécontents de 1989, contre 10% en moyenne, cadre de vie "pas du tout satisfaisant" pour 15% des mêmes mécontents de 1989, contre 5% en moyenne), tandis qu'à l'opposé, les personnes à la fois très satisfaites de leur existence et désireuses que rien ne change se qualifient par des revenus beaucoup plus élevés que la moyenne et une grande satisfaction par rapport à leur

cadre de vie, sans que cette satisfaction ne soit très supérieure à la moyenne nationale exprimée (en 1989, 31% de la classe 1, celle des personnes se déclarant les plus satisfaites, se prononcent très favorablement sur leur cadre de vie quotidien, contre 28% en moyenne). Il paraît toutefois délicat d'en tirer des conclusions hâtives du point de vue de la prédiction des opinions, d'autant plus que ces caractéristiques homogènes "objectives" (le terme est sujet au doute : en quoi des plaintes concernant les bruits occasionnés par le voisinage sont-elles plus objectives qu'une opinion sur le mariage ?), très typées, ne sont le fait que de deux classes particulières, aussi bien en 1981 qu'en 1989.

La seconde conséquence est qu'il ne suffit probablement plus de travailler sur des variables socio-démographiques pour expliquer les évolutions affectant les différents groupes de population, en particulier les évolutions dans le domaine des opinions.

3.2 - L'évolution de certaines opinions entre 1981 et 1989

La crise s'éloigne

La perception de l'évolution passée et prochaine des conditions de vie, fortement liée au sentiment que l'on peut avoir sur la crise économique et sur ses conséquences, a sensiblement évolué au cours de la décennie 80. Le regard sur le passé ne change pas véritablement : 67% des individus interrogés en 1981 pensent que leur niveau de vie au cours des dix années précédant l'enquête est resté stable ou s'est amélioré, contre 65% en 1989. Tout au plus peut-on relever, qu'en fin 1981, 40% des Français estimaient que leur propre niveau de vie s'était amélioré dans les dix ans précédant l'enquête. Ils ne sont que 35% en fin 1989. Mais la vision de l'avenir proche n'est pas la même. **On est beaucoup plus optimiste en 1989 pour les 5 ans à venir** : 77% des Français pronostiquent une stabilité ou une amélioration de leurs conditions de vie pour les cinq années à venir, contre 60% en 1981. En 1989, le sentiment dominant est que la sortie de la crise est proche, voire déjà atteinte, alors qu'en 1981, on s'avouait pessimiste sans doute, car on désespérait de voir cette crise finir un jour. De fait, en 1989, le regard porté sur le passé est plus noir que le regard porté sur l'avenir.

(en %)

	1981		1989	
En ce qui concerne votre propre niveau de vie, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va ?...				
beaucoup mieux	10		9	
un peu mieux	30	67	26	65
c'est pareil	27		30	
un peu moins bien	19	31	22	34
beaucoup moins bien	12		12	
Ne sait pas	2		1	
Total	**100**		**100**	
Pensez-vous que vos conditions de vie vont s'améliorer ou se détériorer au cours des 5 prochaines années ?				
vont s'améliorer beaucoup	5		9	
vont s'améliorer un peu	25	60	31	77
vont rester semblables	30		37	
vont se détériorer un peu	19	29	16	21
vont se détériorer beaucoup	10		5	
Ne sait pas	11		2	
Total	**100**		**100**	

D'ailleurs, ce mouvement s'amplifie quand la population se prononce sur l'évolution passée du niveau de vie de **l'ensemble** des Français, et non plus du sien propre, au cours des 10 dernières années. Le jugement est plus sévère en 1989 qu'en 1981 : 39% de la population déclaraient en 1981 que ce niveau de vie s'était amélioré depuis 10 ans, pour 27% seulement en 1989.

(en %)

En ce qui concerne le niveau de vie de l'ensemble des Français, diriez - vous que depuis une dizaine d'années, ça va ? ...	1981		1989	
beaucoup mieux	6	39	2	27
un peu mieux	33		25	
c'est pareil	18		20	
un peu moins bien	30		34	
beaucoup moins bien	8		14	
Ne sait pas	5		5	
Total	**100**		**100**	

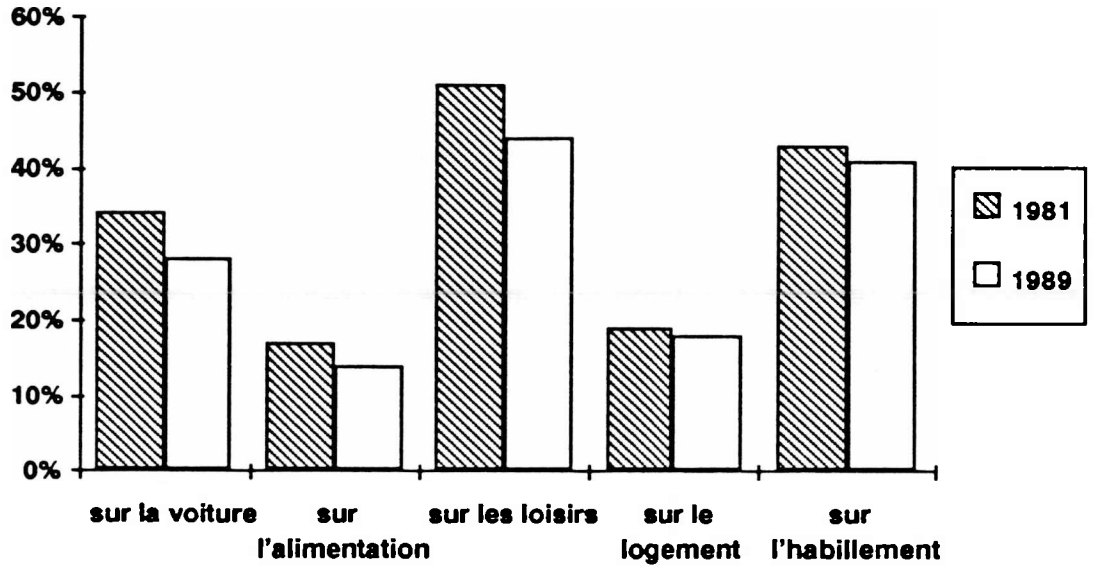
Un autre élément significatif s'inscrit dans l'évolution de la perception de la crise. Il s'agit des restrictions que les Français déclarent s'imposer. En 1981, 66% d'entre eux indiquaient s'imposer régulièrement des restrictions, pour 57% en 1989. Si on détaille les restrictions suivant divers postes budgétaires, on observe toujours cette même tendance systématique à la diminution du poids des personnes les plus "gênées" :

(en %)

S'imposent régulièrement des restrictions sur :	1981	1989
les soins médicaux	6	6
la voiture	34	28
l'alimentation	17	14
les vacances et loisirs	51	44
l'habillement	43	41
le logement	19	18
les dépenses pour les enfants	13	12

Est-ce un indicateur du sentiment d'éloignement de la crise ? En tout état de cause, on paraît à la fois être plus optimiste en 1989 sur ses conditions de vie prochaines et s'imposer un peu moins de restrictions.

Proportion des Français s'imposant des restrictions en 1981 et 1989



Toujours une volonté de transformation progressive de la société

L'expression d'une volonté de changements dans la société n'a guère évolué dans la décennie : en 1981, 74% des Français déclaraient ressentir un besoin de transformation profonde de la société, et 15% étaient de l'avis contraire ; en 1989, les proportions sont respectivement de 74% et 19%. La différence est trop faible pour qu'on puisse en conclure à une réelle modification.

Au sein des personnes réclamant des transformations profondes de la société, on retrouve à nouveau des proportions quasi-identiques en 1981 et 1989 : 21% des Français optaient en 1981 pour des changements radicaux, ils sont 22% en 1989. Dans les deux cas, la majorité des Français (51%) se prononce donc, en 1981 comme en 1989, pour des changements progressifs (pourcentages exprimés sur la base de l'ensemble de la population).

(en %)

Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer profondément ?	**1981**	**1989**
oui	74	74
non	15	19
Ne sait pas	11	7
Total	**100**	**100**

La perception des Institutions

Le rapport aux Institutions abordées dans notre questionnaire s'est modifié dans la période : pas de changement en ce qui concerne les médecins et la santé (45% sont de l'avis que "le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins", contre 55% de l'avis contraire, en 1981 comme en 1989), mais des modifications apparaissent à propos des opinions sur le fonctionnement de la justice : en 1981, 67% des Français considéraient qu'elle fonctionnait mal, contre 23% qui appréciaient positivement son fonctionnement. En 1989, les proportions ont évolué: un tiers des Français (33%) juge que la justice fonctionne bien et 61% qu'elle fonctionne mal. Autrement dit, en dix ans, malgré le malaise actuel de la profession, l'image de la justice en France s'est quelque peu redressée[1]. Elle reste cependant encore majoritairement perçue de façon plutôt négative.

(en %)

Fonctionnement de la justice	**1981**	**1989**
très bien	1	1
assez bien	22	32
assez mal	40	40
très mal	27	21
Ne sait pas	10	6
Total	**100**	**100**

Les peurs des Français : une montée des inquiétudes

C'est dans le domaine des peurs ressenties par la population que les changements les plus importants apparaissent au sein de nos variables. Rappelons qu'une seule question concernant les peurs et inquiétudes figure parmi les onze variables actives des deux typologies, celle concernant la maladie grave. L'évolution des résultats globaux de cette question est toutefois parfaitement représentative de l'évolution des autres interrogations concernant les craintes : en 1981, 70% des individus déclaraient être assez ou très inquiets de la maladie grave, et 30% peu ou pas du tout inquiets ; en 1989, les proportions passent à 82% et 18%.

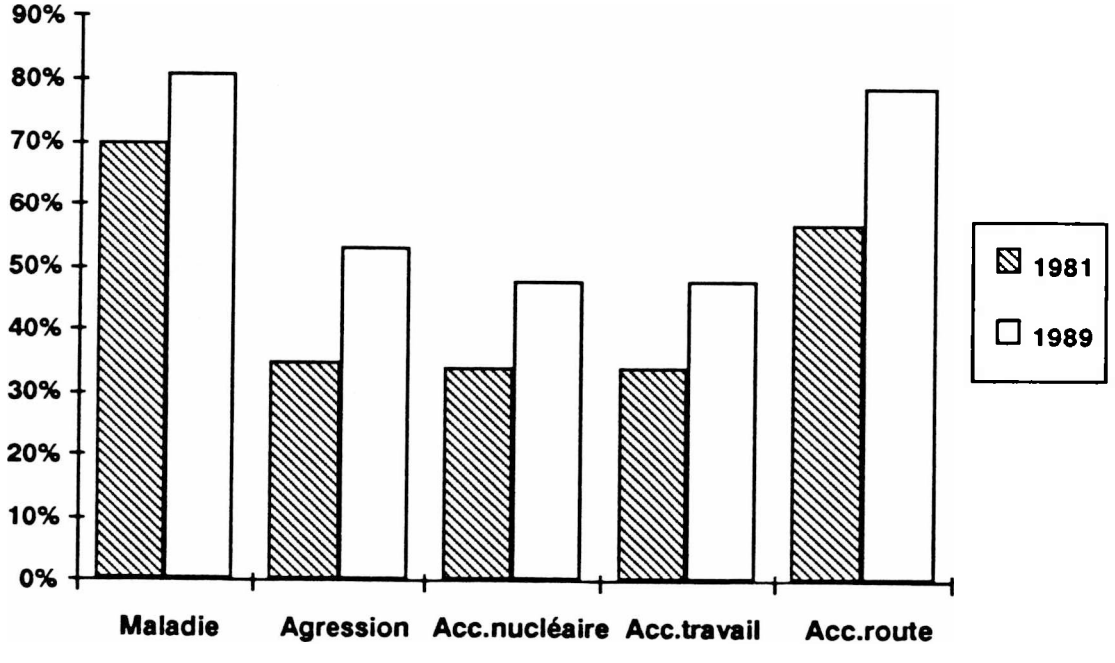
[1] Ce redressement, qui ne concerne qu'une institution parmi d'autres, semble s'inscrire dans une évolution généralement positive de l'opinion sur les institutions. Par exemple, la SOFRES souligne notamment l'amélioration de l'opinion des Français sur le fonctionnement de la démocratie ces dernières années (pour plus de précisions, se reporter à l'ouvrage : "L'ETAT DE L'OPINION 1990", SOFRES, Editions du Seuil, 1990).

Cette montée sensible des craintes concerne aussi bien les risques collectifs (guerre, accident nucléaire...) que les peurs individuelles (accident de la route, du travail, maladie grave, ...) : le risque d'agression dans la rue inquiétait 35% des Français en 1981, ils sont 54% en 1989 ; de même, on est passé, pour la crainte d'un accident nucléaire, de 35 à 48% d'inquiets ; pour la crainte d'un accident du travail, le pourcentage évolue de 34 à 48%. Seul le chômage fait exception dans cette croissance des inquiétudes, le taux de préoccupation se stabilisant à 56-57%.

Degré d'inquiétude vis-à-vis de...	**Maladie grave** 1981---1989	**Agression dans la rue** 1981---1989	**Accident de centrale nucléaire** 1981---1989	**Accident du travail** 1981---1989	**Accident de la route** 1981---1989	**Chômage** 1981----1989
Fort (1)	70%----82%	35%----54%	35%----48%	34%----48%	56%----79%	56%----57%
Faible (2)	30%----18%	65%----46%	65%----52%	66%----52%	44%----21%	44%----43%
Total	**100%**	**100%**	**100%**	**100%**	**100%**	**100%**

Légende: (1) Réponses "Beaucoup ou assez" inquiets (2) Réponses "Peu ou pas du tout" inquiets

Peurs des Français en 1981 et 1989
(Proportion d'inquiets)



Crédoc 1991

Voici donc l'évolution la plus nette au cours de la décennie 80 : **un sentiment général de crainte s'est répandu dans la société française.** On peut imaginer des éléments d'explication ponctuels : après Tchernobyl, il n'est sans doute pas surprenant d'observer des proportions croissantes d'individus déclarant être inquiets des risques d'accident nucléaire. De la même façon, on a vu que le sentiment dominant en 1989 est celui de la sortie de crise, et ce sentiment peut expliquer la stabilité du taux concernant l'inquiétude face au chômage. Mais comment expliquer la très forte croissance du sentiment d'inquiétude face à une agression dans la rue ou un accident de la route, ou encore face à une maladie grave ?

La médiatisation accrue de certains problèmes de société ces dernières années peut répondre, mais partiellement, à ces questions. Ainsi, au cours des années 80, l'insécurité est devenue un thème récurrent sur lequel on n'a cessé d'insister. Autrement dit, on relève à la fois que l'insécurité a largement occupé la société civile et politique française au cours des dix dernières années, mais aussi que la crainte d'une agression a fortement augmenté au cours de la même période. Cette augmentation est-elle une conséquence, indirecte ou non, de la médiatisation, ou plutôt de la diffusion de données statistiques qui auraient montré une réelle croissance du nombre des agressions ? Ne peut-on en tout cas s'interroger sur les effets qu'une médiatisation prolongée, comme ce fut le cas sur le thème de l'insécurité, peut avoir sur l'opinion exprimée par les Français ?

Le maintien de valeurs moyennes, plutôt traditionnelles

Les modifications intervenues dans la décennie sur les questions concernant la famille ou le mariage ne montrent pas de fractures sensibles des opinions, mais plutôt une véritable continuité : les tenants du mariage considéré comme indissoluble, ceux qui le considèrent comme une union dissoluble en cas de problèmes graves ou dissoluble par simple accord entre les époux se maintiennent tous dans des proportions rigoureusement identiques. De la même façon, la famille est perçue comme le seul endroit où on se sent bien par 64% des individus interrogés en 1981, et par 66% des individus enquêtés en 1989. Les valeurs que l'on peut considérer comme les plus traditionnelles ne se sont donc pas fondamentalement modifiées.

(en %)

Parmi ces opinions, quelle est celle qui se rapproche le plus de la vôtre ? Le mariage est :	1981	1989
une union indissoluble	24	23
une union qui peut être dissoute dans des cas très graves	36	36
une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties	36	37
Ne sait pas	4	4
Total	**100**	**100**

(en %)

Est d'accord avec l'idée suivante : "la famille est le seul endroit où l'on se sente bien"	64	66

De légers changements peuvent par contre s'observer à propos des valeurs issues de ce que nous avons appelé "le modèle de générosité" : ainsi, la proportion d'individus affirmant que "l'aide aux familles" est insuffisante passe de 64% à 71% entre 1981 et 1989, tandis que celle des individus de l'avis contraire baisse de 31% à 26%. Ici encore, ce sont probablement les effets d'une crise prolongée, qui ont gonflé le nombre de personnes sans ressources - ou accru le sentiment que ce nombre avait augmenté - qui peuvent avoir conduit à une prise de conscience plus large de la nécessité d'accroître l'aide aux familles.

(en %)

Pensez-vous que les prestations familiales destinées à aider les familles ayant des enfants sont...	1981	1989
suffisantes	31	26
insuffisantes	64	71
Ne sait pas	5	3
Total	**100**	**100**

A propos de la générosité proprement dite, certaines variables, sans être des indicateurs absolus de générosité, donnent une idée de la plus grande diffusion, au sein de la population française, du sentiment d'une nécessaire redistribution sociale : l'opinion selon laquelle "la prise en charge des familles défavorisées leur permet de vivre" l'emporte beaucoup plus largement en 1989 (63%) qu'en 1981 (53%).

(en %)

Faire prendre en charge par la collectivité les familles aux ressources insuffisantes :	1981	1989
leur permet de vivre	53	63
leur enlève tout sens des responsabilités	43	36
Ne sait pas	4	1
Total	**100**	**100**

Par ailleurs, les Français semblent se prononcer dans une large majorité (60%) pour des allocations familiales proportionnelles au revenu, et ceci ne varie guère entre 1981 et 1989 ; ceux qui proposent de les supprimer pour les familles disposant de hauts revenus sont en légère diminution (19%, contre 21%). Ces proportions laissent penser que si la volonté de redistribution sociale l'emporte largement dans la société française, elle prend une forme relativement modérée. Les formes les plus "jacobines" de la redistribution (suppression des allocations familiales pour les plus hauts revenus) n'ont ainsi que peu de succès dans le pays, aussi bien en 1981 qu'en 1989.

(en %)

	1981	1989
Le coût d'accès aux équipements et aux services existants devrait-il...		
Etre pris en charge entièrement par la collectivité	29	22
Etre le même pour tous	29	30
Augmenter avec le revenu	40	46
Ne sait pas	2	2
Total	**100**	**100**
Actuellement les allocations familiales sont les mêmes pour tous. Trouvez-vous...?		
Que c'est bien ainsi	16	16
Qu'elles devraient être supprimées à partir d'un certain revenu	21	19
Qu'elles devraient être calculées en fonction du revenu (1)	58	60
Ne sait pas	5	5
Total	**100**	**100**

(1) - (Diminuées progressivement quand le revenu augmente).

Au total, des changements marqués par une tendance majoritaire à l'uniformisation

En apparence, les seuls changements marquants observables en huit ans concernent les inquiétudes des Français : déjà fortement ressenties en 1981, elles se sont considérablement accrues. Quel que soit le risque concerné, les "inquiets" sont, soit nettement majoritaires (maladie grave, accident de la route, agression dans la rue, chômage), soit frisent la majorité (accident du travail ou nucléaire).

Il est clair qu'en huit ans, d'autres domaines d'opinion ont aussi évolué. Mais peut-être convient-il de rappeler que nos typologies sont réalisées à partir de 11 variables seulement, dont 4 sur le thème de la famille. Le petit nombre des thèmes représentés par ces variables peut expliquer l'apparente stabilité des opinions en général. Mais la typologie offre un avantage important par rapport à la description des évolutions sur huit ans question après question : elle propose une vision qui, pour chaque groupe de la partition réalisée, permet d'additionner les effets de nombre de modifications qui, considérés séparément, apparaissent de faible amplitude. Les classes des typologies permettent donc d'avoir une vision à la fois plus synthétique - dans chaque classe, les opinions sur les 11 variables actives se conjuguent - et plus détaillée - car la population est ici subdivisée en 8 groupes -.

Finalement, si peu d'opinions, étudiées séparément, semblent avoir véritablement changé lorsqu'on s'intéresse à la population dans son ensemble, il apparait en 1989 des classes contestataires aux opinions tranchées qui n'existaient pas en 1981, tandis que les classes les plus modernistes de 1981 ont disparu en 1989. C'est dans ces modifications de classes que réside la véritable évolution dans le domaine des opinions, et c'est celles-ci que nous allons maintenant présenter.

3.3 - L'évolution des classes de 1981 à 1989

L'étude de l'évolution des opinions dans la période passe donc par une analyse fine des transformations ayant affecté les classes de nos typologies de 1981 et 1989. Mais répondre aux questions :*Comment les classes ont-elles vieillies ? Retrouve-t-on en 1989 des groupes de 1981 ? D'autres ont-ils disparu au profit de classes nouvelles plus récentes ?* n'est pas une chose aisée. Ce type de comparaison est en effet difficile à réaliser terme à terme car les contours et le contenu des classes ont eux-mêmes varié. De fait, une analyse de l'évolution de la composition de ces classes permet déjà de dégager quelques enseignements intéressants. Pour ce faire, nous avons choisi de tenter de mieux qualifier les opinions chaque classe chaque année, au moyen d'indicateurs synthétiques que l'on pourrait considérer comme classiques. Le matériau disponible nous a conduit à en choisir cinq. Ils opposent successivement :

- Les inquiets / Les tranquilles,
- Les gagnants / Les perdants,
- Les optimistes / Les pessimistes,
- Les progressistes / Les radicaux / Les immobilistes,
- Les modernistes / Les traditionalistes.

3.3.1 Quelques grandes oppositions classiques

a) L'inquiétude dans la société française: une opposition entre des groupes "inquiets", plus nombreux, et des groupes "tranquilles" en perte de vitesse

Afin d'observer si les poids des classes dans lesquelles les personnes sont très inquiètes, ou pas du tout inquiètes, ont évolué entre 1981 et 1989, nous avons recherché dans chacune des classes de ces deux années, d'une part les personnes ayant répondu être "beaucoup" ou "assez" inquiètes à la fois d'une maladie grave, d'un accident de la route et d'un accident de centrale nucléaire ("***les inquiets***"); d'autre part, les personnes ayant répondu trois fois être "peu" ou "pas du tout" inquiètes par chacun de ces trois risques ont été considérées comme "***tranquilles***".
Le tableau ci-dessous présente les poids, dans chaque classe, des populations "inquiètes" et "tranquilles", en 1981 et 1989.

	1981			1989		
	Inquiets	**Tranquilles**	**Poids de la classe**	**Inquiets**	**Tranquilles**	**Poids de la classe**
Classe 1	6,0	15,5	*13,5%*	19,0	**20,0**	*10,5%*
Classe 2	**19,0**	15,0	*14,5%*	32,0	7,5	*17,5%*
Classe 3	7,5	23,5	*7%*	25,5	8,5	*13,0%*
Classe 4	**19,5**	14,0	*12%*	13,5	**32,0**	*11,0%*
Classe 5	12,5	22,0	*9,5%*	**35,0**	4,5	*18,0%*
Classe 6	11,5	**27,5**	*13,5%*	**41,5**	2,5	*14,5%*
Classe 7	**24,5**	8,5	*17%*	31,5	13,0	*6,5%*
Classe 8	7,0	**41,5**	*12%*	**47,5**	5,0	*9%*
Ensemble	**14,5**	**20,0**	*100%*	**31,0**	**10,5**	*100%*

Les évolutions au cours de la décennie sont notables : *la proportion d'individus se déclarant inquiets a fortement progressé*, puisqu'elle est passée de 14,5% à 31% de la population. A l'inverse, la proportion d'individus ne se déclarant pas du tout inquiets a évolué de 20% en 1981 à 10,5% en 1989, passant ainsi en dessous de la proportion d'inquiets. L'inquiétude a donc largement progressé dans la population française au cours de la décennie, les individus "inquiets" étant maintenant trois fois plus nombreux que les "tranquilles".

	1981	**1989**
Inquiets	**Classes 2 4 7**	**Classes 5 6 8**
	44 %	41,5 %
Tranquilles	**Classes 6 8**	**Classes 1 4**
	25,5 %	22 %

En 1981, comme en 1989, trois classes comportent une proportion d'individus se déclarant inquiets significativement supérieure à la moyenne. En 1981, il s'agit des classes 2, 4 et 7 (voir encadré page 55); en 1989, il s'agit des classes 5, 6 et 8. Nous sommes donc passés, au cours de la décennie, de classes inquiètes, mais peu contestataires et pas mécontentes de leurs conditions de vie (exception faite de la classe "HLM de banlieue"), à trois classes inquiètes et pas satisfaites de leurs conditions de vie.

L'inquiétude semble donc s'associer, en cette fin de décennie, à une contestation et un mécontentement plus fort que par le passé.

Globalement, la décennie 80 a donc vu croître un fort sentiment d'inquiétude (inquiétude vis-à-vis de la maladie grave, de l'agression dans la rue, de l'accident de centrale nucléaire) chez certains Français (les contestataires mécontents) alors que les individus se déclarant pas du tout inquiets, bien que de moins en moins nombreux, sont restés les mêmes.

Les tableaux suivants présentent les principales caractéristiques socio-démographiques des classes d'inquiets et de tranquilles en 1981 et 1989.

(en %)

LES INQUIETS	1981	Population totale	1989	Population totale
Classes	2, 4, 7		5, 6, 8	
Poids	44,0	100,0	41,5	100,0
Retraités	**23,5**	20,0	**26,5**	19,5
Cadres	6,5	11,0	12,0	15,0
Age > 65 ans	**24,0**	20,0	**23,0**	18,5
Age < 35 ans	17,0	23,5	17,5	24,0
Age < 25 ans	8,5	14,5	7,0	13,5
Agglom.Paris	9,5	14,0	14,0	15,5
Dipl.universitaire	3,5	7,5	5,5	9,5
Bac	5,5	10,5	9,5	13,0
Sans diplôme	**35,5**	29,5	28,5	26,0

Exemple de lecture : en 1981, 24% des classes d'inquiets (classes 2, 4, 7) avaient plus de 65 ans, pour 23% des classes d'inquiets en 1989 (classes 5, 6 et 8).

Entre 1981 et 1989, le poids des CSP aisées, des habitants de l'agglomération parisienne et des individus disposant d'un diplôme égal ou supérieur au Bac ont augmenté dans les classes majoritairement composées d'inquiets. Ces trois remarques vont dans le même sens : *au sein des inquiets d'aujourd'hui, on trouve plus de diplômés ou de cadres en 1989 qu'en 1981, en particulier des diplômés ou des cadres parisiens.*

Bien que la proportion d'individus ne se déclarant pas du tout inquiets a fortement diminué depuis 10 ans, il existe encore en 1989 deux classes dans lesquelles ils sont sur-représentés par rapport à la moyenne : il s'agit des classes 1 et 4. Il semble qu'il n'y ait pas eu d'évolution notable quant à la composition des classes de

"Tranquilles" : en 1981, ces classes étaient les groupes 6 et 8, classes au profil assez proche des groupes correspondants de 1989.

(en %)

LES TRANQUILLES	1981	Population totale	1989	Population totale
Classes	**6, 8**		**1,4**	
Poids	25,5	100,0	22,0	100,0
Retraités	6,0	20,0	8,5	19,5
Employés	**15,0**	10,0	16,5	13,5
Cadres	**19,0**	11,0	**20,5**	15,0
Age >65 ans	5,0	20,0	8,0	18,5
Age < 35 ans	36,5	23,5	**35,0**	24,0
Age <25 ans	**24,0**	14,5	**23,0**	13,5
Habitat rural	22,5	30,0	21,0	27,5
Ville de +2000h	53,5	56,0	**62,5**	57,0
Agglom.Paris	**24,0**	14,0	16,5	15,5
Dipl.universitaire	**14,0**	7,5,	**18,5**	9,5
Bac	**19,5**	10,5	**21,5**	13,0
Sans diplôme	19,0	29,5	18,0	26,0

Exemple de lecture : en 1981, 5% des classes 6 et 8 avaient plus de 65 ans, pour 8% des classes 1 et 4 en 1989.

On peut remarquer qu'au sein des groupes "tranquilles", le poids relatif des personnes âgées de plus de 65 ans est plus élevé en 1989, ainsi que celui des provinciaux résidant dans des agglomérations de plus de 2 000 habitants. A l'inverse, le poids des parisiens a diminué depuis 1981 au sein de ces classes.

Ainsi, a-t-on vu, au cours de la décennie, croître l'inquiétude, surtout chez les CSP supérieures, résidant à Paris et diplômées. La sérénité, plus rare dans la population, est maintenant plus le fait des habitants d'agglomérations de province, un peu plus âgés qu'il y a huit ans.

b) Le "Moral" des Français: une opposition confortée entre des "gagnants" et des "perdants".

Il était intéressant de tenter de mesurer, par un indicateur succinct, comment le moral des Français avait évolué dans la décennie. Nous avons, pour ce faire, considéré les questions suivantes : *"En ce qui concerne votre niveau de vie personnel, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va beaucoup mieux, un peu mieux, c'est pareil, ça va un peu moins bien ou beaucoup moins bien ?"* et *"En ce qui concerne le niveau de vie de l'ensemble des Français, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va beaucoup mieux, un peu mieux, c'est pareil, ça va un peu moins bien ou beaucoup moins bien ?".*

Deux groupes ont été alors définis suivant les réponses formulées par les enquetés à ces deux questions ; nous les qualifions ainsi:

- ***"Les Perdants"*** : ce sont ceux qui estiment que leur propre niveau de vie est resté stable dans les dix ans passés, tandis que celui des Français s'est amélioré, ceux qui considèrent que leur propre niveau de vie s'est dégradé et pas celui des Français, ou que leur propre niveau de vie s'est dégradé ainsi que celui des Français.

- ***"Les Gagnants"*** : ce sont ceux qui estiment que leur propre niveau de vie s'est amélioré et pas celui des Français, ceux qui pensent que leur propre niveau de vie est resté stable, tandis que celui des Français s'est dégradé, ou ceux qui jugent que leur propre niveau de vie s'est amélioré depuis dix ans ainsi que celui des Français.

Globalement, si l'on retient cette classification, sommaire mais révélatrice, on note que la population française était composée, en 1981, de 47% d'individus que l'on peut qualifier de "Gagnants" et de 37% de "Perdants" ; en 1989, 46% des Français sont des "Gagnants" et 38% des "Perdants" : il n'y a pas d'évolution notable entre ces deux dates.

Les tableaux suivants présentent pour chaque classe de 1981, puis de 1989, les caractéristiques dominantes.

	1981		
	Gagnants	**Perdants**	**Poids de la classe**
Classe 1	42,0	44,5	*13,5%*
Classe 2	46,0	35,5	*14,5%*
Classe 3	31,5	34,0	*7,0%*
Classe 4	16,5	**75,0**	*12,0%*
Classe 5	**76,5**	9,2	*9,5%*
Classe 6	39,5	44,5	*13,5%*
Classe 7	**55,5**	33,3	*17,0%*
Classe 8	**67,0**	12,7	*12,0%*
Ensemble	**47,0**	**37,0**	***100,0%***

En 1981, les classes significativement composées de "gagnants" sont les classes 5, 7 et 8, la seule classe significativement composée de "perdants" étant la classe 4.

	1981		
	Gagnants	**Perdants**	**Poids de la classe**
Classe 1	**75,0**	13,0	*10,5 %*
Classe 2	**75,0**	17,5	*17,5 %*
Classe 3	45,5	31,0	*13,0 %*
Classe 4	45,0	40,0	*11,0 %*
Classe 5	45,0	27,0	*18,5 %*
Classe 6	13,5	**77,5**	*14,0 %*
Classe 7	42,5	21,0	*6,5 %*
Classe 8	11,0	**79,0**	*9,0 %*
Ensemble	**46,0**	**38,0**	***100%***

En 1989, les classes significativement composées de "gagnants" sont les classes 1 et 2, les classes significativement composées de "perdants" étant les classes 6 et 8.

	1981	**1989**
Les Gagnants	**classes 5, 7, 8**	**classes 1, 2**
	poids total : 39 %	poids total : 28,5 %
Les Perdants	**classe 4**	**classes 6 ,8**
	poids total : 12 %	poids total : 23,0 %

S'il n'y a pas eu globalement un accroissement du nombre total d'individus gagnants ou perdants dans la période, on constate néanmoins qu'au cours de la décennie, *une classe de gagnants a disparu au profit d'une classe de perdants*. De fait, en poids relatif, les classes perdantes ont cru, tandis que les classes gagnantes ont vu leur importance relative se réduire : par ailleurs, le profil des perdants en 1981 était plus uniforme qu'en 1989. En effet, les caractéristiques de la classe 4 de 1981 (très mécontents, sur-représentation des faibles diplômes) sont très voisines de celles de la classe 8 de 1989, tandis que la nouvelle classe des perdants (classe 6) est majoritairement composée d'individus des couches moyennes qui se déclarent mécontents du fonctionnement de la société : **un peu comme si la perception du sentiment d'inégalité économique était apparue, au cours de la décennie, dans certaines tranches des classes moyennes.** Nous reviendrons sur cette évolution plus avant dans le texte.

Le tableau suivant résume les caractéristiques principales des classes de "gagnants" et de "perdants" en 1981 et 1989 :

(en%)

LES PERDANTS	1981	Population totale	1989	Population totale
Classes	4		6,8	
Poids	12,0	100,0	23,0	100,0
Retraités	14,5	20,0	26,5	19,5
Ouvriers	27,0	20,0	17,0	17,0
Employés	6,0	10,0	13,0	13,5
Age >65 ans	13,5	20,0	25,0	18,5
Age < 35 ans	16,0	23,5	16,0	24,0
Age <25 ans	9,0	14,5	4,0	13,5

En ce qui concerne l'évolution sur huit ans, on s'aperçoit que dans les classes de perdants, les retraités ont un poids plus important en 1989, ainsi que les employés, tandis que les plus jeunes (moins de 25 ans) et les ouvriers ont vu leurs poids relatif largement baisser. Visiblement, les retraités des classes 6 et 8 de 1989 n'ont pas vécu, ou plutôt n'ont pas le sentiment d'avoir vécu, la revalorisation qu'ont connue les retraites au cours des années 80.

(en%)

LES GAGNANTS	1981	Population totale	1989	Population totale
Classes	**5, 7, 8**		**1, 2**	
Poids	39,0	100,0	28,0	100,0
Retraités	12,5	20,0	7,5	19,5
Ouvriers	25,0	20,0	16,0	17,0
Cadres	12,0	11,0	23,0	15,0
Age >65 ans	12,5	20,0	6,0	18,5
Age < 35 ans	31,0	23,5	37,0	24,0
Age <25 ans	20,5	14,5	24,5	13,5
Habitat rural	27,0	30,0	21,5	27,5
Ville de +2000h	57,0	56,0	57,5	57,0
Agglom.Paris	16,0	14,0	21,0	15,5
Dipl.universitaire	8,5	7,5	17,5	9,5
Bac	11,5	10,5	20,0	13,0
Sans diplôme	29,5	29,5	19,0	26,0

De 1981 à 1989, le poids des ouvriers et des retraités a diminué au sein des classes "gagnantes", au profit des cadres et des plus jeunes. La présence de parisiens s'est accrue, au détriment des personnes habitant dans des zones rurales. Enfin, le niveau de diplôme des classes de gagnants s'est fortement élevé en huit ans. En tous points, **les gagnants de 1989 sont donc beaucoup plus privilégiés que les gagnants de 1981 : ils sont plus jeunes, appartiennent à des CSP plus aisées, et sont plus diplômés.**

c) La perception du futur proche : les "optimistes" prennent le pas sur les "pessimistes".

Nous procédons ici de façon analogue aux deux paragraphes précédents afin de construire un indicateur permettant de comparer la perception que chacun a de son niveau de vie passé et de ses conditions de vie futures. Cet indicateur met en évidence des oppositions que nous qualifions de la manière suivante :

- "*Les optimistes*" : il s'agit des Français considérant que leurs conditions de vie s'amélioreront dans les cinq prochaines années ou qu'elles resteront stables, alors qu'ils estiment qu'elles s'étaient détériorées dans la décennie passée.
- "*Les pessimistes*" : il s'agit de ceux estimant que leurs conditions de vie se détérioreront dans l'avenir ou qu'elles resteront stables, alors qu'ils jugent qu'elles s'étaient améliorées dans le passé.

Durant la décennie 80, *la répartition de l'ensemble de la population entre pessimistes et optimistes s'est inversée* : en 1981, les optimistes et les pessimistes étaient également représentés (respectivement 37% et 39% des Français). En 1989, la proportion d'optimistes est nettement supérieure à celle des pessimistes : elle atteint pratiquement la moitié de la population (49,5% exactement contre 32% de Français pessimistes).

	1981		
	Optimistes	**Pessimistes**	**Poids de la classe**
Classe 1	24,5	**56,0**	*13,5%*
Classe 2	30,0	42,5	*14,5%*
Classe 3	18,5	31,5	*7,0%*
Classe 4	20,5	**76,5**	*12,0%*
Classe 5	**59,0**	19,5	*9,5%*
Classe 6	31,5	38,0	*13,5%*
Classe 7	48,5	29,0	*17,0%*
Classe 8	**70,5**	13,0	*12,0%*
Ensemble	**37,0**	**39,0**	***100,0%***

Suivant cet indicateur, deux classes de 1981 étaient composées d'une majorité "d'optimistes" (la classe 5 et la classe 8), et deux classes d'une majorité de "pessimistes" (classe 1 et classe 4).

	1989		
	Optimistes	**Pessimistes**	**Poids de la classe**
Classe 1	**77,5**	17,5	*10,5 %*
Classe 2	**83,5**	15,0	*17,5 %*
Classe 3	43,5	25,0	*13,0 %*
Classe 4	47,0	29,0	*11,0 %*
Classe 5	35,5	24,0	*18,5 %*
Classe 6	30,0	**68,0**	*14,0 %*
Classe 7	37,0	18,0	*6,5 %*
Classe 8	27,5	**65,2**	*9,0 %*
Ensemble	**49,5**	**32,0**	***100,0 %***

De la même façon, deux classes de 1989 peuvent être considérées comme optimistes (classes 1 et 2) et deux classes comme pessimistes (classes 6 et 8). Comme on l'a vu dans le paragraphe précédent consacré au "moral" des Français, les classes considérées comme "perdantes", en 1981 et en 1989, sont ici les classes les plus pessimistes pour leur avenir proche.

	1981	**1989**
Les Optimistes	**classes 5, 8**	**classes 1, 2**
	poids total : 21,5 %	poids total : 28 %
Les Pessimistes	**classes 1, 4**	**classes 6, 8**
	poids total : 26 %	poids total : 23 %

Les nombres de classes de pessimistes et d'optimistes sont identiques en 1981 et 1989. La tendance à un peu plus d'optimisme, qui était visible à l'échelle de l'ensemble de la population, ne se traduit donc pas aussi nettement en terme de nombre de classes. Cela reste cependant observable si l'on tient compte du poids des classes. En effet, les groupes dits optimistes représentent 28% de la population en 1989, contre 21,5% huit ans auparavant.

Les tableaux de la page suivante résument les caractéristiques principales des classes d'optimistes et des classes de pessimistes en 1981 et 1989 :

(en %)

LES PESSIMISTES	1981	Population totale	1989	Population totale
Classes	**1, 4**		**6, 8**	
Poids	26,0	100,0	23,0	100,0
Retraités	23,0	20,0	26,5	19,5
Age >65 ans	22,0	20,0	25,0	18,5
Age < 35 ans	16,5	23,5	16,0	24,0
Age <25 ans	9,0	14,5	4,0	13,5
Dipl.universitaire	6,0	7,5	5,5	9,5
Bac	8,5	10,5	9,0	13,0
Sans diplôme	31,0	29,5	28,0	26,0

En huit ans, le poids des plus âgés a augmenté dans les classes de pessimistes, et celui des plus jeunes a diminué. Le niveau de diplôme a aussi diminué.

(en %)

LES OPTIMISTES	1981	Population totale	1989	Population totale
Classes	**5, 8**		**1, 2**	
Poids	21,5	100,0	28,0	100,0
Retraités	7,0	20,0	7,5	19,5
Ouvriers	23,5	20,0	16,0	17,0
Employés	14,5	10,0	16,5	13,5
Cadres	18,0	11,0	23,0	15,0
Age >65 ans	6,0	20,0	6,0	18,5
Age <35 ans	37,5	23,5	37,0	24,0
Age <25 ans	20,5	14,5	24,5	13,5
Habitat rural	20,0	30,0	21,5	27,5
Ville de +2000h	59,0	56,0	57,5	57,0
Agglom.Paris	21,0	14,0	21,0	15,5
Dipl.universitaire	13,5	7,5	17,5	9,5
Bac	17,5	10,5	20,0	13,0
Sans diplôme	22,5	29,5	19,0	26,0

De 1981 à 1989, le poids relatif des cadres s'est maintenu dans les classes d'optimistes, celui des diplômés de l'enseignement supérieur a augmenté, celui des ouvriers et des employés a diminué. Dans tous les autres domaines, les caractéristiques sont stables : sur-représentation forte des moins de 35 ans, comme des moins de 25 ans et des parisiens.

d) L'opposition entre "Progressistes", "Radicaux" et "Immobilistes": quelques symptômes de radicalisation.

Nous avons déjà pu constater que, globalement, la population française exprimait, aussi bien en 1981 qu'en 1989, une volonté de transformation profonde de la société, mais surtout progressive. Nous avons cherché à préciser cette "volonté de changement", en caractérisant les classes des typologies de 1981 et 1989 à partir des réponses aux deux questions suivantes : *"Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer profondément ?"* et *"Pour que la société change comme vous le souhaitez, êtes-vous pour des réformes progressives ou des changements radicaux ?"*.

Par la suite, nous qualifions ***"d'immobilistes"*** les personnes ayant répondu négativement à la première question ; de ***"progressistes"***, celles ayant répondu positivement à la première question et ayant opté pour des réformes "progressives" à la seconde ; enfin, nous parlerons de ***"radicaux"*** pour les individus s'étant déclarés, à la première question, partisans de transformations profondes de la société et ayant opté pour des changements radicaux à la seconde question.

Le tableau ci-dessous présente les poids, dans chaque classe, des populations ainsi qualifiées d' "immobilistes", de "progressistes" et de "radicales" en 1981 d'abord, en 1989 ensuite.

	1981			
	Progressistes	**Radicaux**	**Immobilistes**	**Poids de la classe**
Classe 1	32,0	5,0	**54,5**	*13,5%*
Classe 2	**59,5**	22,5	3,0	*14,5%*
Classe 3	17,0	6,0	10,5	*7,0%*
Classe 4	44,0	**35,5**	10,5	*12,0%*
Classe 5	39,0	21,5	**32,0**	*9,5%*
Classe 6	**56,5**	**31,0**	8,0	*13,5%*
Classe 7	**71,0**	17,5	1,5	*17,0%*
Classe 8	**60,5**	24,3	5,0	*12,0%*
Ensemble	**50,5**	**21,0**	**15,0**	***100,0%***

Dans l'ensemble, la population comportait une majorité de "progressistes" : ce résultat se retrouve à l'échelle des classes, parmi lesquelles les classes progressistes dominent en 1981. Remarquons aussi que dans aucune classe de 1981, les radicaux ne sont plus nombreux que les progressistes. Par ailleurs, les radicaux sont principalement présents dans deux classes : la classe 4, celle des plus mécontents,

et la classe 6, dans laquelle au contraire les personnes sont satisfaites et optimistes. *Une volonté de changements radicaux dans la société -ou tout du moins son expression- ne s'accompagne donc pas systématiquement d'insatisfaction à l'égard de ses conditions d'existence.*

Quant aux immobilistes, ils sont peu nombreux en 1981, ce qu'il faut sans doute rapprocher de la situation politique d'alors. La seule classe où ils sont majoritaires, la classe 1, est la classe la plus âgée de 1981.

Pour 1989, les résultats sont un peu différents : les radicaux notamment se concentrent plus nettement dans certaines classes. Ils n'augmentent cependant pas en poids relatif. Les immobilistes, par contre, passent de 15% à 19% en huit ans.

	1989			
	Progressistes	**Radicaux**	**Immobilistes**	**Poids de la classe**
Classe 1	41,5	11,0	**39,5**	*11,0%*
Classe 2	52,0	15,5	**27,5**	*17,5%*
Classe 3	34,5	10,0	**50,5**	*13,0%*
Classe 4	**56,5**	**31,5**	5,5	*11,0%*
Classe 5	**68,5**	20,5	4,5	*18,5%*
Classe 6	**60,5**	**30,5**	5,5	*14,5%*
Classe 7	28,0	9,5	12,0	*6,5%*
Classe 8	46,0	**46,5**	4,0	*9,0%*
Ensemble	**51,5**	**21,5**	**19,0**	***100,0%***

Si les "progressistes" dominent toujours dans la société, les radicaux sont regroupés dans certaines classes dans des proportions bien plus importantes qu'en 1981. *En particulier, dans la classe 8, il y a un peu plus de radicaux que de progressistes.* Cette classe 8 est, rappelons-le, la classe des plus insatisfaits. Son poids est plus faible que celui de la classe des insatisfaits de 1981 (la classe 4), mais on remarque ici que le radicalisme exprimé est plus important que celui formulé par la classe 4 de 1981. **Ces forts mécontents sont donc un peu moins nombreux en 1989, mais relativement plus radicalisés.**

Par ailleurs, les autres classes de radicaux sont, en 1989, la classe 4 et la classe 6 : nous y reviendrons. Précisons simplement ici que ces classes 4 et 6 sont plus mécontentes que satisfaites, mais qu'elles ne sont pas systématiquement composées d'individus pessimistes. Les classes comprenant de fortes proportions

de radicaux ne sont donc pas les mêmes en 1989 et 1981 : en 1989, aucune des classes de satisfaits ou optimistes ne se prononce en faveur de changements radicaux dans la société.

Enfin, les trois classes d'immobilistes de 1989 sont composées, soit de personnes optimistes (classes 1 et 2), soit de personnes relativement âgées (classe 3). L'âge semble être un critère très lié à l'immobilisme, puisque la seule classe dans laquelle les immobilistes sont majoritaires est cette classe 3.

	1981	1989
Progressistes	**Classes 2, 6, 7, 8**	**Classes 4, 5, 6**
	57,5 %	43,5 %
Radicaux	**Classes 4, 6**	**Classes 4, 6, 8**
	26 %	34,5 %
Immobilistes	**Classes 1, 5**	**Classes 1, 2, 3**
	23,5 %	41 %

De 1981 à 1989, la tendance est donc à la diminution des classes de progressistes au profit de classes de radicaux et d'immobilistes.

Nous avons résumé dans les tableaux suivants les principales caractéristiques des classes de progressistes, radicaux et immobilistes, à la fois en 1981 et en 1989.

(en %)

LES PROGRESSISTES	1981	Population totale	1989	Population totale
Classes	**2, 6, 7, 8**		**4, 5, 6**	
Poids	57,5	100,0	43,5	100,0
Retraités	17,5	20,0	24,5	19,5
Cadres	11,5	11,0	9,5	15,0
Age >65 ans	18,0	20,0	22,0	18,5
Age < 35 ans	26,0	23,5	19,5	24,0
Age <25 ans	15,0	14,5	8,5	13,5
Habitat rural	30,0	30,0	30,0	27,5
Ville de +2000h	55,0	56,0	58,0	57,0
Agglom.Paris	15,0	14,0	12,0	15,5
Dipl.universitaire	7,5	7,5	7,0	9,5
Bac	11,5	10,5	11,5	13,0
Sans diplôme	28,5	29,5	26,5	26,0

En 1981, les classes de progressistes présentaient un profil très voisin de l'ensemble de la population. La situation politique d'alors l'explique peut-être[1]. En 1989, ce n'est plus vraiment le cas. La population de ces classes est plus âgée, moins diplômée et moins parisienne, aussi bien par rapport à 1981 que par rapport à l'ensemble de la population de 1989.

(en %)

LES RADICAUX	1981	Population totale	1989	Population totale
Classes	**4, 6**		**4, 6, 8**	
Poids	26,0	100,0	34,5	100,0
Retraités	11,0	20,0	22,5	19,5
Ouvriers	22,0	20,0	17,5	17,0
Employés	9,5	10,0	14,5	13,5
Cadres	15,0	11,0	13,0	15,0
Age >65 ans	10,5	20,0	21,0	18,5
Age < 35 ans	25,5	23,5	19,5	24,0
Age <25 ans	14,5	14,5	7,0	13,5
Agglom.Paris	19,5	14,0	13,5	15,5
Dipl.universitaire	10,0	7,5	7,5	9,5
Bac	14,5	10,5	11,5	13,0
Sans diplôme	25,0	29,5	25,0	26,0

Les classes de radicaux ont suivi dans la période le même mouvement que les classes de progressistes, en plus marqué. Les radicaux de 1981 appartenaient en effet plutôt aux tranches d'âge intermédiaire (35-65 ans), ils étaient relativement plus diplômés que la moyenne (les "derniers soixante-huitards" ?) et habitaient en plus forte proportion à Paris. En 1989, le poids des plus de 65 ans s'est accru, la proportion de parisiens parmi les radicaux est devenu inférieure à leur proportion dans l'ensemble de la population, et le niveau de diplôme de ce groupe a significativement baissé, pour être aujourd'hui inférieur au niveau moyen de l'ensemble des Français. Il y a donc eu là un double phénomène : **en huit ans, les cadres et les moins de 65 ans sont devenus moins radicaux, tandis que les plus âgés et les moins diplômés le sont devenus de manière plus marquée.**

[1] Rappelons que les enquêtes ont lieu à la fin de chaque année, soit, en 1981, environ 6 à 7 mois après l'élection présidentielle.

Enfin, le dernier tableau concerne les classes dites d'immobilistes :

(en %)

LES IMMOBILISTES	1981	Population totale	1989	Population totale
Classes	1, 5		1, 2, 3	
Poids	23,5	100,0	41,0	100,0
Retraités	22,5	20,0	13,5	19,5
Cadres	14,0	11,0	19,5	15,0
Age >65 ans	21,5	20,0	12,5	18,5
Age < 35 ans	24,5	23,5	31,0	24,0
Age <25 ans	17,0	14,5	20,0	13,5
Habitat rural	25,5	30,0	24,5	27,5
Ville de +2000h	60,5	56,0	56,5	57,0
Agglom.Paris	14,0	14,0	19,0	15,5
Dipl.universitaire	9,0	7,5	14,0	9,5
Bac	11,5	10,5	17,0	13,0
Sans diplôme	26,5,0	29,5	22,0	26,0

Corrélativement à ce qu'on a pu observer pour les progressistes et les radicaux, **les immobilistes de 1989 ne sont pas les mêmes qu'en 1981 : ils sont nettement plus diplômés, plus parisiens, plus jeunes, et moins souvent retraités.** Les catégories les plus privilégiées de 1989 (jeunes diplômés par exemple) ne veulent plus changer la société : surtout que rien ne bouge, tel semble être le slogan qui les caractérise. Remarquons que dans la première partie de l'étude, ces populations privilégiées se caractérisaient sensiblement par cette volonté immobiliste. Les résultats présents ne font que confirmer cette volonté. A l'inverse, en 1989, les retraités sont moins nombreux au sein des immobilistes que parmi la population dans son ensemble : il s'agit bien là d'un retournement de tendance en huit ans.

e) Une Opposition "Modernistes " - "Traditionalistes" moins marquée: des traditionalistes moins conservateurs, une banalisation des idées modernistes.

L'opposition entre les individus acceptant les valeurs "modernistes" et ceux dont les valeurs sont plus "traditionnelles" est souvent utilisée dans les classifications d'opinions. Notre matériau, et la nécessité de définir clairement les deux pôles de cette opposition, nous ont conduit à adopter les définitions suivantes :

- sont qualifiés de "***Modernistes***", les individus estimant en même temps que le *mariage peut être dissout* en cas d'accord des deux conjoints ou en cas de problèmes graves, que *la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sente bien et détendu* et que *les femmes doivent travailler ou peuvent travailler si elles le désirent* ;
- les "***Traditionalistes***" sont, dans notre classification, les individus estimant à la fois que le mariage est indissoluble ou peut être dissout en cas de problèmes graves, que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et que les femmes ne doivent jamais travailler (sauf si le ménage a besoin de deux salaires), ou ne le devraient pas quand elles ont des enfants en bas âge.

	ANNEE 1981			ANNEE 1989		
Numéro de la Classe	**Traditio-nalistes**	**Modernis-tes**	**Poids de la classe**	**Traditio-nalistes**	**Modernis-tes**	**Poids de la classe**
Classe 1	45,5	14,0	*14,0 %*	6,5	**48,0**	*10,5 %*
Classe 2	**57,0**	1,5	*14,5 %*	19,0	27,5	*17,5 %*
Classe 3	43,0	5,5	*7,0 %*	**41,5**	8,0	*13,0 %*
Classe 4	37,0	10,0	*12,0 %*	27,0	22,5	*11,0 %*
Classe 5	23,0	27,5	*9,5 %*	30,0	15,0	*18,5 %*
Classe 6	1,5	**58,0**	*14,0 %*	**46,5**	9,0	*14,0 %*
Classe 7	**53,5**	3,5	*17,0 %*	39,0	9,5	*6,5 %*
Classe 8	3,5	**50,0**	*12,0 %*	28,0	15,0	*9,0 %*
Ensemble	**34,0**	**21,0**	***100,0 %***	**29,5**	**19,5**	***100,0 %***

Globalement, la proportion de Français exprimant des valeurs "libérales" n'est pas significativement différente les deux années : environ 21% de la population française en 1981 et 19,5% en 1989, sont, au sens où nous les avons défini, des "Modernistes". Par contre, la proportion de "Traditionalistes" a diminué durant la décennie : ils représentaient 34% des Français en 1981 et 29,5% en 1989.

Ainsi, sans que les modifications ne soient véritablement profondes, on note tout de même une diminution de l'adhésion aux valeurs les plus traditionalistes, celles

qui confèrent un rôle essentiel à la famille, celles qui donnent au mariage une valeur d'"éternité" ou qui attribuent un rôle limité aux femmes dans les activités économiques.

Cette évolution globale au cours de la décennie cache cependant des évolutions plus fines.

	ANNEE 1981	ANNEE 1989
Traditionalistes	Classes 2 7	Classes 3 6
	32 %	27 %
Modernistes	Classes 6 8	Classe 1
	25,5 %	11 %

Le nombre de classes pour lesquelles la proportion de traditionalistes est significativement supérieure à la moyenne s'élève, pour les deux années, à deux : environ la moitié de la population qui les constituent est "traditionaliste". Il s'agit, pour l'année 1981, des classes 2 et 7, c'est-à-dire des classes n'ayant pas de désir particulier de changement et ne ressentant pas de malaise particulier. On y aspire surtout à un maintien des valeurs qui furent les siennes ou celles de ses parents.
Pour l'année 1989, les classes dites traditionalistes sont les classes 3 et 6. Il apparaît donc ici, à coté d'une classe d'individus non mécontents (classe 3), une classe de contestataires, particulièrement insatisfaits de la situation de la société (classe 6).
Ainsi, la **fin de la décennie 80 a vu apparaître une classe de "traditionalistes mécontents"** : leur adhésion aux valeurs dites traditionnelles les pousse peut-être à critiquer la situation actuelle de la société. En l'occurence, ils semblent bien aujourd'hui, à la différence de certains autres "traditionalistes", assez fortement contester la société.

La décennie 80 a, par contre, vu disparaître une classe de modernistes : en 1981, deux classes comportaient une très forte proportion de "modernistes" (58% du groupe intitulé "les derniers soixante-huitards" et 50% de celui nommé les "accédants au paradis"), alors qu'en 1989, seule la classe "les bien heureux" comporte une forte proportion de "modernistes" (48%). Par ailleurs, cette dernière classe est de taille plus faible (10,5% des Français), alors que les classes de 1981 comportaient globalement 26% des Français. Le "Modernisme" n'est pas moins présent dans la société, mais les détenteurs des valeurs modernes sont moins concentrés dans quelques classes en 1989 qu'en 1981. **Cette dilution des valeurs**

modernistes au sein de la société a concouru à une certaine uniformation des opinions dans la décennie.

Les tableaux ci-dessous résument les principales caractéristiques des classes de modernistes et de traditionalistes en 1981 et 1989 :

(en %)

LES MODERNISTES	1981	Population totale	1989	Population totale
Classes	**6, 8**		**1**	
Poids	25,5	100,0	11,0	100,0
Retraités	6,0	20,0	2,5,	19,5
Ouvriers	21,5	20,0	14,0	17,0
Employés	15,0	10,0	16,5	13,5
Cadres	19,0	11,0	26,5	15,0
Age >65 ans	5,0	20,0	3,5	18,5
Age <35 ans	36,5	23,5	43,5	24,0
Age <25 ans	24,0	14,5	33,0	13,5
Habitat rural	22,5	30,0	15,5	27,5
Ville de +2000h	53,5	56,0	59,0	57,0
Agglom.Paris	24,0	14,0	25,5	15,5
Dipl.universitaire	14,0	7,5	25,5	9,5
Bac	19,5	10,5	26,5	13,0
Sans diplôme	19,0	29,5	17,0	26,0

D'importantes modifications caractérisent les classes de modernistes en 1981 par rapport à la classe des modernistes de 1989 : les cadres, les jeunes, les plus diplômés sont encore plus sur-représentés en 1989, et les plus de 65 ans encore plus sous-représentés. La proportion de parisiens, très supérieure à la moyenne en 1981 comme en 1989, n'a pas évolué entre ces deux dates. On peut résumer ces évolutions en disant que les modernistes de 1989 sont plus "typés" que les modernistes de 1981.

(en %)

LES TRADITIONALISTES	1981	Population totale	1989	Population totale
Classes	**2, 7**		**3, 6**	
Poids	32,0	100,0	27,0	100,0
Retraités	27,0	20,0	30,5	19,5
Ouvriers	20,0	20,0	14,5	17,0
Employés	10,0	10,0	10,5	13,5
Cadres	5,5	11,0	12,0	15,0
Age >65 ans	28,0	20,0	29,0	18,5
Age <35 ans	17,5	23,5	16,0	24,0
Age <25 ans	8,0	14,5	7,0	13,5
Habitat rural	35,0	30,0	30,0	27,5
Ville de +2000h	56,5	56,0	55,0	57,0
Agglom.Paris	8,0	14,0	15,0	15,5
Dipl.universitaire	2,5	7,5	6,0	9,5
Bac	4,5	10,5	9,0	13,0
Sans diplôme	35,5	29,5	28,0	26,0

Au sein des classes de traditionalistes, les personnes de plus de 65 ans, les cadres et les parisiens ont des poids plus importants en 1989 qu'en 1981, et le niveau de diplôme s'est élevé dans ces groupes au cours de la période. Notamment, le poids relatif des parisiens dans les classes de traditionalistes atteint, en 1989, un pourcentage équivalent à celui qu'ils représentent dans la population totale.

f) En guise de résumé.

Pour simplificatrices qu'elles soient, les grandes oppositions mises en évidence dans les pages précédentes permettent de formuler, à partir de l'observation des caractéristiques de composition des groupes, quelques remarques générales intéressantes à résumer.

Les catégories socio-professionnelles

D'une manière significative, les retraités de 1989 n'ont pas les mêmes attitudes que les retraités de 1981 : ils sont moins satisfaits de leurs conditions économiques d'existence, moins modernistes, mais plus progressistes, et sont toujours relativement inquiets.
Les cadres se sont rapprochés du reste de la population, à l'exception de ceux présents dans une classe de 1989 (classe 1) : ils sont globalement plus inquiets, moins radicaux et plus immobilistes qu'ils ne l'étaient en 1981. Ils apparaissent aussi beaucoup plus satisfaits de leurs conditions de vie économiques.
Les évolutions les plus marquantes concernant les ouvriers ont trait à la perception du niveau de vie : ils s'estiment moins perdants en 1989, mais moins gagnants aussi, et ils sont moins optimistes pour leurs conditions de vie à venir.
Quant aux employés, ils ne se caractérisent pas par une évolution sensible sur la période.

Les tranches d'âge

Les moins de 35 ans ont évolué : ils sont moins pessimistes, se considèrent davantage comme des gagnants; ils sont aussi moins progressistes et moins radicaux, et donc plus immobilistes.
Nous ne reprendrons pas les commentaires concernant les plus de 65 ans, qui sont quasi-identiques aux retraités.

Enfin, les classes intermédiaires, les plus nombreuses, ne font pas l'objet ici d'un commentaire propre : étant donné leur poids important, les observations concernant ces tranches d'âge sont très voisines des observations déjà effectuées pour l'ensemble de la population française.

Les zones d'habitation

L'évolution la plus caractéristique concerne l'agglomération parisienne : le poids des parisiens a progressé au sein des classes de gagnants, d'inquiets, de traditionalistes et d'immobilistes, tandis qu'il a diminué parmi les classes de progressistes, de radicaux et de tranquilles. **D'une manière générale on constate que l'agglomération parisienne s'est rapprochée, en matière d'opinions, du reste du pays, même si les opinions les plus atypiques se retrouvent dans leur majorité exprimées par des parisiens. Simplement, ces opinions atypiques sont le fait de groupes moins nombreux.**

Le niveau de diplôme

On retrouve ici l'évolution caractéristique des cadres et des plus jeunes : les plus diplômés, aussi bien que les moins diplômés, se sont largement rapprochés du reste de la population en même temps que se diluaient, au sein de la société, les valeurs modernistes.

Des grandes évolutions de l'opinion

Mais au-delà de ces quelques remarques portant sur les caractéristiques socio-démographiques, l'analyse des principales opinions ayant traversé la société française dans la décennie 80, vues à travers quelques grandes oppositions classiques habituelles en matière de classifications, met plus globalement en évidence :

- **Une montée de l'inquiétude dans la société française**, opposant d'un coté des groupes d'inquiets, nettement plus nombreux en 1989 qu'en 1981, et d'un autre, des groupes plus sereins, plus tranquilles, en perte de vitesse, souvent modernes dans leurs attitudes vis-à-vis du rôle de la famille et majoritairement provinciaux.

- **Le maintien de deux groupes opposés,** assez typés, révélateurs de la stabilité des disparités de conditions de vie de la population dans la période : ceux, les plus nombreux, qui semblent disposer d'un moral de "gagnants" et ceux, plus

défavorisés, qui s'analysent plus comme des perdants, au sein desquels on note l'apparition d'individus de classe moyenne, mécontents du fonctionnement de la société. Les "gagnants" de 1989 semblent par ailleurs plus privilégiés que les gagnants de 1981.

- **Une confirmation de ces fractures sociétales** : les gagnants sont souvent aussi les "optimistes" pour leur niveau de vie futur, tandis que les perdants restent pessimistes face à l'avenir. Le nombre d'optimistes s'est cependant accru dans la période.

- **L'émergence, à travers l'étude des oppositions entre les "immobilistes", les "progressistes" et les "radicaux" vis-à-vis de la transformation de la société, d'une radicalisation accrue de Français mécontents de leurs conditions d'existence.** On voit aussi apparaître au sein des immobilistes, une population plus diplômée, plus parisienne, plus jeune qu'en 1981.

- Enfin, **une relative homogénéisation, une uniformisation des opinions sur la famille** est apparue dans la décennie à travers une certaine banalisation des idées modernistes et l'apparition de traditionalistes moins conservateurs.

Ainsi se trouve réunis les éléments les plus visibles de l'évolution des opinions de la décennie. Les tableaux suivants, en reprenant les principales caractéristiques des classes des années 1981, puis 1989, fournissent un résumé des qualificatifs définissant le mieux chacun de ces groupes. Ils permettent une meilleure comparaison des classes entre elles, notamment pour apprécier la transformation éventuelle ou la stabilité de chacune des classes dans la période.

1981	Intitulé	Caractères	Poids de la classe
Classe 1	*Une ville moyenne cherche stabilité*	Pessimistes - Immobilistes	13,5 %
Classe 2	*Vieillir au soleil.*	Inquiets - Progressistes - Traditionalistes	14,5 %
Classe 3	*NSP*		7,0 %
Classe 4	*Banlieue HLM*	Inquiets - Perdants - Pessimistes - Radicaux	12,0 %
Classe 5	*Un petit coin de paradis.*	Gagnants - Optimistes - Immobilistes	9,5 %
Classe 6	*Les derniers soixante-huitards.*	Tranquilles- Modernistes - Progressistes/Radicaux	13,5 %
Classe 7	*La France profonde sans malaise.*	Inquiets - Gagnants - Progressistes - Traditionalistes.	17,0 %
Classe 8	*Les accédants au paradis.*	Tranquilles - Gagnants - Optimistes - Progressistes - Modernistes	12,0 %

1989	Intitulé	Caractères	Poids de la classe
Classe 1	*Les bien heureux.*	Tranquilles - Gagnants - Optimistes - Immobilistes - Modernistes	10,5 %
Classe 2	*Les nouveaux écolos.*	Gagnants - Optimistes - Immobilistes.	17,5 %
Classe 3	*La vie est un fleuve tranquille.*	Immobilistes - Traditionalistes.	13,0 %
Classe 4	*Changeons pour mieux vivre.*	Tranquilles - Progressistes/Radicaux	11,0 %
Classe 5	*Ca pourrait être mieux*	Inquiets - Progressistes.	18 %
Classe 6	*Ca n'a pas l'air d'aller*	Inquiets - Perdants - Traditionalistes - Progressistes/Radicaux - Pessimistes	14,5 %
Classe 7	*NSP*		6,5 %
Classe 8	*Banlieue HLM*	Inquiets - Perdants - Pessimistes - Radicaux.	9,0 %

3.3.2. Des classes mouvantes...mais des correspondances certaines.

Il est, bien sûr, malaisé -les paragraphes précédents le confirment- de rechercher, dans la partition de 1989, les classes de 1981, ou de voir quelle classe de 1989 pouvait être, soit présente, soit prévisible au sein des classes de 1981 ; il est donc difficile de répondre avec précision, étant donné les profils difficilement comparables des classes de 1981 et de 1989, aux questions qui ne manquent pas de se poser quand il s'agit de comparer ces groupes à huit ans d'intervalle.

Toutefois, certains groupes présentent des caractéristiques très proches. Nous les comparerons donc tout en sachant qu'il n'y a aucune justification scientifique qui permettrait d'affirmer que, par exemple, "la classe 12 de 1981 est la classe 18 de 1989". D'ailleurs, un certain nombre de classes ne présentent pas de caractéristiques communes. **Il s'agit donc ici uniquement d'une présentation de "ressemblances" ou de fortes "dissemblances" entre classes à huit ans d'intervalle.**

		1981	1989
Les ressemblances	Les "classes moyennes"	**Classe 1** **Classe 2** **Classe 7**	**Classe 2** **Classe 3** **Classe 5**
	Les" mécontents"	**Classe 4**	**Classe 8**
	Les "bien heureux"	**Classe 5**	**Classe 1**
	Les "NSP"	**Classe 3**	**Classe 7**
Les dissemblances	Les **classes 6 et 8** de 1981 ne correspondent pas aux **classes 4 et 6** de 1989.		

Les "classes moyennes" : un peu plus nombreuses

Dans l'ensemble, ces classes regroupent des individus plutôt satisfaits de leurs conditions de vie, mais assez inquiets face aux quelques "peurs"...de nos sociétés (maladie grave, accident...). Ces groupes sont attachés aux valeurs traditionnelles, tandis que la générosité varie d'une classe à l'autre. Ils n'expriment pas le désir de changer radicalement la société. Enfin, ils englobent une population dont les caractéristiques socio-démographiques sont très comparables aux caractéristiques

de l'ensemble de la population, tant de 1981 que de 1989. En 1981[2], ce groupe représente 45% de la population, pour 50% environ en 1989.

Il s'agit là du noyau dur, de fond, de la population française qualifié ici de "classe moyenne" dans la mesure où les positions exprimées et son profil socio-démographique se situent tout à fait dans la moyenne. Ce groupe, aux contours flous, s'est cependant légèrement gonflé dans la décennie.

Les mécontents : en diminution

En 1981 comme en 1989, on retrouve une classe d'individus profondément mécontents et inquiets[3]. Les poids respectifs de ces classes sont comparables, mais pas identiques : 12% en 1981 et 9% en 1989. Dans ces deux classes, les contraintes de l'existence pèsent fortement, et on n'exprime aucune référence à un système de valeurs très explicite. Il s'agit de personnes moins diplômées que la moyenne, et beaucoup plus souvent de chômeurs. En 1981 comme en 1989, ces personnes se plaignent de leur cadre de vie et de leurs conditions d'existence en général. Il apparaît même que ces plaintes et le mécontentement exprimé, qui sont intenses, le sont encore plus en 1989 qu'en 1981. Ces mécontents, certes, ont vu leur nombre légèrement diminuer en dix ans, mais ils sont donc apparemment un peu plus radicalisés aujourd'hui.

Les bien heureux : une certaine stabilité

On retrouve ici, à nouveau, une classe commune aux typologies de 1981 et 1989[4], de poids similaire cette fois. Rappelons que les membres de ces classes sont très satisfaits de leurs conditions de vie, très optimistes pour l'avenir, et qu'ils ont en général peu de craintes. Ils ne veulent pas que la société évolue, ils sont beaucoup plus diplômés que la moyenne. Leurs valeurs de référence ne présentent rien de particulier : ils sont modernistes; ils sont généreux comme la moyenne de la population. Ici encore, les éléments similaires en 1981 et 1989 sont beaucoup plus importants que les différences entre ces deux classes à dix ans d'intervalle.

---

[2]Dans notre typologie de 1981, les classes concernées sont les classes 1, 2 et 7. Elles présentent des caractéristiques très voisines des classes (dans l'ordre) 2, 3 et 5 de 1989.

[3]classe 4 en 1981 et classe 8 en 1989

[4]classe 5 en 1981 (10% de l'échantillon) et classe 1 en 1989 (10% de l'échantillon)

Les "ne sait pas"

D'un poids de 7% environ en 1981 et 1989[5], les "ne sait pas" sont dans les deux cas de même profil, plus âgés, plus ruraux et plus féminins que la moyenne de la population.

3.3.3....Et des classes qui ne se retrouvent pas les deux années

Deux classes de 1981[6] n'ont pas d'équivalent en 1989, de même que deux classes de 1989[7] n'ont pas d'antécédents.

Les deux classes qui ont "disparu" renferment deux populations relativement voisines, plus diplômées que la moyenne, et surtout très caractéristiques par leur forte adhésion aux valeurs du modernisme en matière de moeurs. C'est d'ailleurs ce qui nous avait conduit à appeler l'une d'elles "les derniers soixante-huitards". Dix ans après, la disparition de ces classes ne fait que confirmer la perte subie dans les milieux les plus diplômés par cette tendance au modernisme tous azimuts. Si les opinions de la population dans son ensemble n'ont pas véritablement changé dans le domaine des moeurs (cf. point 3 de la deuxième partie), certaines populations typées ont donc évolué au cours des années 80.

La classe 6 de 1989, une des deux "nouvelles classes", est très différente des précédentes : le niveau de diplôme y est très inférieur à la moyenne, les personnes de cette classe sont inquiètes, pessimistes, traditionalistes et elles réclament des changements radicaux dans la société, phénomène minoritaire à l'échelle nationale.

L'autre nouvelle classe de 1989, la classe 4, est elle aussi une nouvelle classe radicale, bien que ses caractéristiques n'en fassent pas une classe aussi marquée que la classe 6. Il peut être loisible de parler ici de "radicalisation" : radicalisation, non pas seulement de la frange la plus franchement mécontente de la population - on a vu que cette frange est très comparable en 1981 et 1989, elle a même diminué en importance même si ses opinions se sont quelque peu radicalisées -, mais de

---

[5] classe 3 en 1981 et classe 7 en 1989

[6] classes 6 et 8 de 1981

[7] classes 4 et 6 de 1989

personnes plus proches de la moyenne de la population il y a dix ans qu'aujourd'hui, et qui se sont éloignées de cette moyenne pour réclamer des changements radicaux dans la société, alors même qu'elles se différencient toujours de la frange des mécontents (elles ne se déclarent pas aussi systématiquement mécontentes, ni insatisfaites).

Ainsi, sans doute, ces éléments montrent bien qu'il s'agit là de changements d'importance. En 1981, la population des plus diplômés, qui était globalement aussi celle des plus satisfaits, se segmentait de manière distincte suivant des opinions concernant des valeurs au sens strictement moral du terme. En 1989, ces distinctions se sont largement gommées, par suite de la quasi-disparition des idées de 1968. En quelque sorte, **nous assistons à un phénomène d'homogénéisation des classes supérieures.** Des classes de 1981 ont donc disparu en 1989, sans être vraiment remplacées. **Mais des classes nouvelles sont apparues, dont les populations étaient, elles, beaucoup plus fondues dans la masse en 1981. Ces populations, inquiètes ou réclamant des changements radicaux, expriment sans doute ce que nous appelons la radicalisation de franges nouvelles des classes moyennes, car ces franges ne correspondent pas seulement aux franges traditionnellement mécontentes de la société.**

Ce double phénomène - disparition de deux classes plus diplômées et plus "modernistes" que la moyenne ; apparition de deux classes radicalisées et mécontentes - montre comment en dix ans certaines inquiétudes ont pu prendre de l'importance dans certaines couches de la population. Les conséquences de cette montée en puissance ne seront évidemment pas indifférentes pour l'avenir. On trouvera, en annexe 3, une comparaison des typologies que nous avons réalisées pour l'année 1989 avec respectivement 17 variables actives (première partie de l'étude) et 11 variables actives (deuxième partie de l'étude). Cette comparaison permet d'observer comment les classes radicalisées de la typologie en 11 variables se retrouvent principalement dans une classe -la classe 4- qu'on avait qualifiée d'instable dans la typologie en 17 variables, et qui regroupait près d'un cinquième de la population française. Nous pouvons ainsi mieux préciser les caractéristiques de ces populations radicalisées : appartenant aux classes moyennes, leurs opinions semblent dictées autant par des contraintes objectives (cadre de vie insatisfaisant...) que par des références à un système de valeur précis. On peut penser que, suivant l'évolution des conditions économiques, ces populations se maintiendront de plus en plus nombreuses dans leur radicalisation, ou au contraire

participeront au vaste mouvement d'homogénéisation que nous avons observé pour les classes supérieures au cours des années 1980.

Ainsi, les faits marquants de l'évolution suivie par la population française en matière d'opinions au cours de la décennie 80 concernent l'uniformisation d'environ les quatre cinquièmes de la population, au profit d'un certain modèle majoritairement adopté par les classes moyennes. Ce mouvement s'est accompagné d'une homogénéisation des franges supérieures modernistes, qui suivent le phénomène d'uniformisation pour se rapprocher des couches moyennes, tandis qu'une frange non négligeable des couches moyennes semble se détacher de ce groupe majoritaire pour devenir plus contestataire.

QUELQUES REMARQUES DE CONCLUSION

Cette étude propose divers éléments de réflexion, tant dans le domaine strictement **méthodologique et statistique,** qu'à propos de **l'évolution des opinions en France entre 1981 et 1989.**

Du point de vue de la méthode, nous avons tenté de sélectionner, de manière justifiée, par l'utilisation d'outils statistiques adaptés, les variables actives à partir desquelles notre typologie a été élaborée. Rappelons que nous **n'avons retenu que des variables d'opinion.** La typologie ainsi élaborée pour 1989 fournit quelques éléments explicatifs de l'expression des opinions les plus caractéristiques à la fin de la décennie 80. Mais il convient de rappeler que cette typologie n'est **qu'une typologie parmi d'autres** : elle est conditionnée par l'ensemble des questions d'opinions et des thèmes traités, c'est-à-dire l'ensemble des questions d'opinion présentes dans le questionnaire **"Aspirations et conditions de vie des Français"** ; elle est aussi conditionnée en partie par le choix de la méthode de classification retenue par le logiciel d'analyse statistique que nous utilisons (SPAD). Or il apparait que ce choix a son importance, toutes les méthodes ne fournissant pas des classifications identiques.

Enfin, nous avons pu tirer de **l'analyse évolutive des opinions au cours de la période** les résultats suivants :

* Les années 80 furent des années de profondes modifications des attitudes de chacun à l'égard de ce que sont les opinions : en 1981, chaque classe de la typologie regroupe des individus au profil socio-démographique voisin, alors qu'en 1989, les caractéristiques socio-démographiques constituent moins le critère de base d'appartenance de chaque individu à chaque classe. En d'autres termes, la répartition de la population en fonction des opinions exprimées s'est considérablement compliquée : **les opinions se sont "diffusées" dans toutes les couches sociales,** et on observe moins cette sorte de conditionnement par la CSP qu'on pouvait noter en 1981. L'étude de la typologie des opinions est donc plus délicate en 1989, car elle nécessite une approche par des critères plus fins que la CSP ou le niveau d'études. Il est clair, en tout cas, qu'une approche limitée aux marqueurs classiques que sont CSP et diplômes ne suffit plus.

* L'espace des opinions, et non plus la répartition des individus dans cet espace, a aussi connu des changements importants en dix ans : les changements les plus notables sont apparus à propos des inquiétudes des Français (en forte augmentation), l'optimisme à l'égard des conditions de vie futures (plus d'optimistes), et le rapprochement entre les jugements de la population parisienne et celles du reste du pays.

* Enfin, les opinions de certains groupes de populations se sont profondément modifiées dans la période. En huit ans, les classes supérieures avides des thèmes diffusés après 1968 ont disparu, elles ont adopté un profil dans la moyenne pour ce qui touche aux opinions. En particulier, elles se prononcent beaucoup moins en faveur de changements radicaux de la société qu'elles ne le faisaient en 1981. Pendant la même période, des classes moyennes se sont quelque peu radicalisées, pour devenir aujourd'hui franchement mécontentes. Ces classes "radicalisées" représentent près de 20% de la population en fin 1989.

Mais ces quelques remarques, succinctement reprises ici, n'épuisent certainement pas le sujet. En particulier, certains domaines d'opinions ne sont pas abordés aujourd'hui dans le questionnaire "Aspirations", sur lesquels on devra à l'avenir faire porter la réflexion, afin de déterminer s'il est utile ou non de les inserer -et sous quelle forme - dans cet outil d'observation.

ANNEXES

ANNEXE 1

TYPOLOGIE DES FRANÇAIS A LA FIN DE 1981

La sélection de 11 variables (voir la deuxième partie, paragraphe 1.3) sur l'année 1981 nous a permis de construire une typologie des opinions des Français cette année-là. Nous présentons ici les résultats détaillés de ce travail.

CLASSE 1 : Ville moyenne cherche stabilité (274 individus, soit 14% de l'échantillon)

Niveau de vie et société : rien à signaler

Si les membres de ce groupe pensent que la détérioration de leur niveau de vie au cours des 10 dernières années fut assez faible, ils pensent que cette tendance va s'accentuer : 42%, contre 19%, pensent que leurs conditions de vie vont se détériorer dans les 5 ans à venir. D'ailleurs, on aspire à une certaine stabilité qu'on imagine en voie de réalisation : pour cette classe, la société n'a pas besoin de se transformer (54%, contre 15%).
On semble exprimer son opinion au sortir d'une réelle torpeur : les inquiétudes sont faibles (on est en 1981), elles concernent le chômage (assez inquiet : 28%, contre 21%), les accidents de la route et les maladies graves (assez inquiet : 57%, contre 24%), c'est-à-dire les aléas ordinaires de la vie moderne.

Enfin, on est satisfait de son cadre de vie et de son état de santé : pas de motif de plainte, pas de contrainte insurmontable qui viendrait gâcher l'existence.

Des valeurs à cheval entre tradition et modernisme

Si la famille est le seul endroit où on se sente bien pour 76% des individus de cette classe (64% en moyenne), le mariage doit pouvoir être dissout en cas de problèmes graves. On prend donc une position intermédiaire vis-à-vis de ces valeurs traditionnelles (famille, mariage), ce qui peut apparaître relativement original.

On est par contre sûr de son fait en matière de redistribution sociale : les prestations familiales sont suffisantes (46%, contre 31%), la prise en charge des plus démunis leur enlève le sens des responsabilités (49%, contre 43%). On exprime donc des opinions critiques qui ne se rattachent pas du tout au modèle de générosité que nous avons introduit lors de notre première typologie, mais plutôt à la nature "marchande".

Caractéristiques socio-démographiques

Les membres de cette classe habitent plutôt des villes moyennes (50 à 200 000 habitants). Ils ont un niveau de diplôme comparable au niveau national moyen. Les retraités sont légèrement sur-représentés (30%, contre 20%).

Conclusion

La classe 1 présente un profil dans la moyenne, c'est-à-dire qu'elle ne se différencie pas vraiment de la population dans son ensemble, et ce quel que soit le domaine d'opinion considéré. On peut garder à l'esprit les caractéristiques de cette classe comme une sorte de référence nationale, la position des autres groupes par rapport à celui-ci explicitant plus clairement leur position.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 1
La justice fonctionne assez bien : 71% (22%)
La société n'a pas besoin de se transformer : 54% (15%)
Assez inquiet de l'éventualité d'une maladie grave : 57% (24%)
Le mariage peut être dissout en cas de problèmes graves : 59% (36%)
Les conditions de vie vont se détériorer un peu dans les cinq ans à venir : 42% (19%)
La famille est le seul endroit où l'on se sente bien : 76% (64%)

CLASSE 2 : Vieillir au soleil
(293 individus, soit 14,5% de l'échantillon)

La satisfaction générale n'empêche pas la volonté de changement

Le niveau de vie ne s'est pas, selon les individus de la classe 2, dégradé (58%, contre 27%). Ils estiment d'ailleurs que celui-ci n'évoluera pas à l'avenir (66%, contre 30%). Ils sont plutôt satisfaits de leur cadre de vie quotidien, ainsi que de leur état de santé (64%, contre 58%), dans des proportions à peine supérieures à la moyenne nationale. Malgré cet état de satisfaction générale, ils réclament des changements pour la société (87%, contre 74%), pourvu que ceux-ci soient progressifs.
La peur est plus présente que dans la classe 1. On craint à peu près tous les thèmes qui sont abordés par l'enquête (chômage, accident de la route ou du travail, accident nucléaire, agression, maladie grave) dans des proportions légèrement supérieures à la moyenne. La classe 2 est la classe comportant la plus grande proportion de personnes âgées, fait qu'il faut sans aucun doute rapprocher de ces sentiments de crainte exprimés. En effet, les typologies réalisées montrent que l'expression de peurs est à rapprocher, soit de conditions d'existence précaires, dans lesquelles l'expression de craintes paraît très liée à une certaine absence de confiance en soi liée aux contraintes et aux désagréments subis quotidiennement, soit d'un âge avancé. Les membres de la classe 2 nous semblent plutôt se rapprocher du second type d'explication.

Des valeurs traditionnelles et une générosité qui fait défaut

On se prononce ici en faveur du mariage indissoluble (48%, contre 24%), et on déclare que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien (94%, contre 64%). Aucune ambiguïté, on défend des valeurs très traditionnelles qui appartiennent au modèle de "nature domestique" proposé par Boltanski. Pourtant, les opinions qu'expriment les membres de la classe 2 ne reflètent pas un attachement intégral à ce modèle : on est très critique à l'égard des prestations familiales, et de tout ce qui ressemble à de la redistribution sociale proportionnelle au revenu. Cet état d'esprit, ou cet ensemble de valeurs, sont sans aucun doute caractéristiques de la période étudiée, la fin de 1981 : en 1989, nous ne retrouvons pas de classe se prononçant à la fois en faveur de valeurs traditionnelles et de valeurs se référant à une redistribution sociale sous conditions.

Enfin, l'attitude vis-à-vis des institutions n'est pas clairement tranchée : on fait entièrement confiance aux médecins en matière de santé, et aux médecins seulement (22%, contre 12% en moyenne sont tout à fait d'accord avec l'assertion "la santé, c'est l'affaire des médecins"; et 45% ne sont pas du tout d'accord avec l'affirmation "on est mieux soigné si on a de l'argent et des relations", contre 36%); mais on n'est pas satisfait de la justice de 1981 : pour 37% (27%) des membres de la classe 2, celle-ci fonctionne très mal.

Caractéristiques socio-démographiques

Les retraités sont ici sur-représentés (36%, contre 20%) mais les tailles des zones d'habitation très variées. On note cependant que la proportion d'habitants du bassin parisien et du pourtour méditerranéen surtout y est plus importante qu'en moyenne.
Le niveau de diplôme est relativement bas : 51% (38%) des membres de la classe ont pour diplôme le plus élevé un Cep.

Conclusion

On pourrait résumer en deux mots les valeurs importantes des individus de la classe 2 : traditionalisme et rigueur financière. Il faut cependant rappeler qu'ils se prononcent en faveur d'une évolution de la société, alors qu'ils se déclarent globalement satisfaits et n'anticipent pas d'amélioration de leurs conditions de vie dans les années à venir. Enfin, retenons que cette classe comporte la plus grande proportion de retraités, mise à part la classe des "ne sait pas".

Modalités les plus caractéristiques de la classe 2
La justice fonctionne très mal : 37% (27%)
La société a besoin de se transformer : 87% (74%)
Très inquiet de l'éventualité d'une maladie grave : 65% (46%)
Le mariage est indissoluble : 48% (24%)
Les conditions de vie resteront semblables dans les cinq ans à venir : 66% (30%)
La famille est le seul endroit où l'on se sente bien : 94% (64%)
Retraité : 36% (20%)

CLASSE 3 : les NSP
(137 individus, soit 7% de l'échantillon)

Pas d'idée sur la société en général

On ne se prononce pas ici sur l'évolution du niveau de vie, sur les changements de la société, ni sur ce qu'il faut penser des prestations familiales ou des craintes à redouter. A la rigueur, on déclare qu'on ne fait pas confiance aux découvertes scientifiques pour améliorer les conditions de vie.

Des caractéristiques habituelles pour des NSP

Il s'agit de retraités pour 44% (20%), de veuves et de veufs (27%, contre 12%), de personnes n'ayant ni diplôme de l'enseignement général (42%, contre 30%), ni de l'enseignement professionnel (79%, contre 64%), de femmes (63%, contre 53%).
La proportion des personnes habitant dans la région "centre-est" est supérieure à la moyenne: 17%, contre 12%, et de manière générale, l'habitat est ici relativement rural.
Enfin, on estime satisfaisant son cadre de vie quotidien (61%, contre 53%), mais pas son état de santé (peu satisfaisant pour 35% des membres de la classe 3).

Conclusion

De manière non surprenante, la classe 3 présente le profil-type des classes de "ne sait pas" (classe plus âgée, plus féminine, moins diplômée, d'habitat rural), tout en se rapprochant légèrement de valeurs traditionnelles telles que l'attachement à la famille et au mariage, ainsi que du sentiment de confiance à l'égard des médecins en matière de santé. Les "ne sait pas" ne forment pas une population à problèmes, ni sujette à la remise en question de la société.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 3
Opinion sur le fonctionnement de la justice : ne sait pas : 63% (7%)
Ne sait pas si la société a besoin de se transformer : 63% (11%)
Enquêté de sexe féminin : 63% (53%)
Aucun diplôme de l'enseignement général : 42% (30%)
Retraité : 44% (20%)
Veuf(ve) : 27% (12%)

CLASSE 4 : Banlieue HLM
(244 individus, soit 12% de l'échantillon)

La vie en noir

Difficile d'être plus pessimiste : 64% (12%) des membres de la classe 4 estiment que les conditions de vie se sont très fortement détériorées dans les 10 ans précédant l'enquête, 60% (8%) font le même raisonnement pour les années à venir. A 82% (74%), on veut transformer la société. On est ici très critique à l'égard de la justice (elle fonctionne très mal pour 57% des membres de la classe 4), et si on reconnaît aux médecins l'exclusivité des préoccupations concernant la santé, on est persuadé qu'argent et relations améliorent nettement les soins (41%, contre 31%). On est donc critique à l'égard des institutions ou de l'impact de l'argent sur le fonctionnement de ces institutions. Dans un cas comme dans l'autre, c'est un sentiment de défiance qu'on exprime.
Les peurs sont générales dans cette classe : on craint beaucoup le chômage (51%, contre 35%), un accident de la route (45%, contre 30%), une maladie grave (60%, contre 46%), un accident nucléaire (29%, contre 18%), un accident du travail (27%, contre 17%), une agression (27%, contre 19%).
Enfin, les membres de la classe 4 expriment une insatisfaction profonde à l'égard de leur état de santé et de leur cadre de vie quotidien. Il s'agit là pour nous d'éléments qui expliquent la défiance exprimée vis-à-vis des institutions, et les craintes qu'on avoue : dans la classe 4, ce n'est pas l'âge qui joue, mais un cadre de vie quotidien oppressant qui élimine toute possibilité de prendre confiance en soi, et qui corrélativement fait craindre le pire.

Des références peu claires à un système de valeur

L'attitude de la classe 4 face à la famille ou au mariage s'inscrit dans l'attitude nationale moyenne : il n'y a là rien de particulier.
A propos des prestations familiales et de la redistribution sociale, les opinions exprimées semblent paradoxales : comme on pouvait s'y attendre, on réclame la suppression des prestations familiales pour les hauts salaires, on déclare que ces prestations sont insuffisantes (c'est sans doute parce qu'on est soi-même concerné), mais on estime que l'aide aux familles défavorisées leur enlève le sens

des responsabilités (52%, contre 43%). Il est délicat de vouloir comprendre le mécanisme qui mène à la formulation de pareilles opinions : on peut estimer ne pas faire partie des familles les plus défavorisées, et alors porter un jugement de l'extérieur, ou on peut considérer qu'on en fait partie, et, dans ce cas, il nous parait difficile d'expliquer cette opinion par autre chose qu'un rejet d'un système d'aide aux plus défavorisés qui n'aurait alors pour but, dans cette conception, que de maintenir les inégalités existantes.

Caractéristiques socio-démographiques

Les membres de la classe 4 sont moins diplômés que la moyenne, ils sont chômeurs dans une proportion très supérieure à la moyenne (11%, contre 5%).
On les trouve sur-représentés en région parisienne.

Conclusion

Les membres de la classe 4 se présentent eux-mêmes comme des laissés pour compte, et ils revendiquent des changements radicaux dans la société de 1981. On retrouvera en 1989 ces mêmes caractéristiques, et surtout les mêmes contraintes subies quotidiennement qui, selon nous, sont susceptibles d'expliquer les opinions exprimées ici.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 4
La justice fonctionne très mal : 57% (27%)
Le niveau de vie s'est très fortement dégradé depuis 10 ans : 64% (12%)
La société a besoin de se transformer : 82% (74%)
Très inquiet de l'éventualité d'une maladie grave : 60% (46%)
Très inquiet de l'éventualité du chômage : 51% (35%)
Très inquiet de l'éventualité d'un accident de la route : 45% (30%)
Très inquiet de l'éventualité d'un accident nucléaire : 29% (18%)
Très inquiet de l'éventualité d'un accident du travail : 27% (17%)
Très inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue : 29% (19%)
Le mariage est indissoluble : 48% (24%)
Les conditions de vie vont beaucoup se détériorer dans les cinq ans à venir : 60% (10%)

CLASSE 5 : un petit coin de paradis (192 individus, soit 9,5% de l'échantillon)

La vie en rose

La classe 5 est l'antithèse de la classe 4 : les individus de cette classe estiment que leur niveau de vie s'est fortement amélioré les années passées (67%, contre 10%), et que cette tendance va se poursuivre (62%, contre 34%). La proportion de ceux qui veulent que la société ne change pas est supérieure à celle qu'on peut trouver dans toutes les autres classes (32%, contre 15%) On est très satisfait de son état de santé (62%, contre 28%), de son cadre de vie (37%, contre 28%). On fait confiance aux découvertes scientifiques pour améliorer l'existence, sans doute parce qu'on a reçu une formation approfondie. On déclare ne rien craindre, et on exprime une certaine satisfaction quant au fonctionnement de la justice. Enfin, on n'est pas du tout d'accord pour laisser la santé aux seuls médecins (41%, contre 23%) : peut-être parce qu'on s'estime assez qualifié pour s'en préoccuper soi-même.

Des valeurs dans la moyenne

Sur les prestations familiales, sur le mariage, les opinions exprimées par les membres de la classe 5 sont très voisines de celles de l'ensemble de la population. Simplement, le groupe penche un peu moins du côté de la famille comme seul endroit où l'on se sente bien (45%, contre 36%). Ce taux est à rapprocher d'un taux de célibat supérieur ici à celui de l'ensemble de la population. La classe 5 ne se distingue donc pas des autres classes par un système de valeurs originales, c'est réellement son optimisme qui la caractérise.

Caractéristiques socio-démographiques

La proportion d'individus très diplômés est élevée : 13% (7%) d'anciens élèves d'universités ou de grandes écoles, 16% (10%) ayant pour plus haut diplôme le baccalauréat, 9% (4%) d'étudiants.

Les célibataires sont sur-représentés (32%, contre 18%), ainsi que les habitants de la région parisienne et du Nord.

Conclusion

De même qu'il n'est pas étonnant de retrouver une classe d'individus fortement mécontents (la classe 4), il n'est pas étonnant d'observer une classe d'individus particulièrement optimistes et satisfaits. Ces deux classes sont, d'après l'arbre d'agrégation des classes, les plus éloignées, ce qui n'est pas surprenant. Remarquons que ce qui les oppose est avant tout la vision, optimiste dans un cas et pessimiste dans l'autre, de l'évolution des conditions de vie dans la longue durée, et non des références à des valeurs distinctes.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 5
Le niveau de vie va beaucoup mieux depuis 10 ans : 67% (10%)
Les conditions de vie vont beaucoup s'améliorer dans les 5 années à venir : 34% (5%)
Par rapport aux personnes du même âge, état de santé très satisfaisant : 62% (28%)
La justice fonctionne assez bien : 36% (22%)
La société n'a pas besoin de se transformer : 32% (15%)
Célibataire : 32% (18%)

CLASSE 6 : les derniers soixante-huitards (272 individus, soit 14%)

Une vision neutre de l'évolution des conditions de vie

Dans la vision qu'expriment les membres de cette classe, on considère que le niveau de vie stagne (43%, contre 27%) et stagnera (55%, contre 30%). Ils ne sont donc ni optimistes, ni pessimistes sur le sujet. Ils réclament toutefois très majoritairement des changements dans la société : 91% (74%). Comme les membres de la classe 5, ils ne veulent pas laisser la santé aux médecins (50%, contre 23%), peut-être à cause de leur profil socio-démographique qui fait la part belle aux diplômes davantage encore que dans la classe 5. Cette classe est relativement critique sur le fonctionnement de la justice : 86% (67%) estiment qu'elle fonctionne mal. Enfin, ils déclarent n'avoir aucune inquiétude, ce qui était aussi un trait de la classe 5.

Le modernisme à toute vapeur

Les positions affirmées par la classe 6 sont très tranchées, en opposition aux valeurs qu'on qualifie de traditionnelles : la famille n'est pas du tout le seul endroit où on se sente bien (85%, contre 36%), le mariage est dissoluble en cas d'accord (74%, contre 36%).
On note aussi un certain attachement pour l'aspect social des prestations et de la redistribution : on se prononce en faveur de prestations dépendant du revenu et supprimées pour les hauts salaires, on considère que l'aide aux défavorisés leur permet de vivre, et que l'aide aux familles est insuffisante. La générosité est donc très présente, d'autant plus que par leur profil, les membres de la classe sont loin de faire partie de ces familles défavorisées qu'ils veulent qu'on aide.

Caractéristiques socio-démographiques

On retrouve les caractéristiques de la classe 5, en plus prononcées : des détenteurs du baccalauréat (21%, contre 10%) ou de diplômes universitaires (14%, contre 7%), des habitants de l'agglomération parisienne (25%, contre 14%) ou de la région parisienne (26%, contre 17%), des étudiants (8%, contre 4%).

Les célibataires sont sur-représentés : 30%, contre 18%.

Conclusion

Modernisme et générosité vont de pair dans la classe 6. Il ne s'agit pas de générosité intéressée, on l'a dit, car les membres de cette classe se trouvent parmi ceux qui financent par leurs impôts les prestations familiales dont ils louent les effets. C'est cette association, entre des valeurs modernes et une pensée généreuse, qui nous fait parler des "derniers soixante-huitards".

Modalités les plus caractéristiques de la classe 6
La famille n'est pas le seul endroit où l'on se sente bien : 85% (36%)
Le mariage peut être dissout en cas d'accord : 74% (36%)
La santé n'est pas uniquement l'affaire des médecins : 50% (23%)
La justice fonctionne assez mal : 52% (40%)
La société a besoin de se transformer : 91% (74%)
Célibataire : 30% (18%)

CLASSE 7 : la France profonde sans malaise (344 individus, soit 17% de l'échantillon)

Un optimisme modéré

Pour 52% (30%) des individus de la classe 7, le niveau de vie s'est un peu amélioré depuis dix ans, et pour 43% (25%), le processus va se poursuivre à l'avenir. On veut que la société change (91%, contre 74%), plutôt de manière progressive. On fait confiance aux médecins (assez d'accord avec l'opinion selon laquelle la santé est l'affaire des médecins), on se plaint du fonctionnement de la justice (elle fonctionne assez mal pour 68% des membres de cette classe).
Enfin, on a peur, d'un peu tout, mais dans des proportions un peu plus faibles que la classe 4, celle des insatisfaits notoires.

Attachement aux traditions et générosité dans la moyenne

La famille et le mariage restent fondamentaux pour les membres de la classe 7 : le mariage est indissoluble pour 35% (24%) d'entre eux, la famille le seul endroit où on se sente bien pour 86% (64%) de la classe.
Ils se disent par ailleurs plutôt en faveur des mesures de redistribution sociale, envisagent de supprimer les allocations familiales pour les hauts revenus, dans des proportions très légèrement supérieures à la moyenne de l'échantillon : c'est dire qu'ils ne se différencient pas vraiment des autres sur ces thèmes, à ceci près qu'on peut supposer, au vu de leurs caractéristiques socio-démographiques, qu'ils sont eux-mêmes bénéficiaires de cette redistribution sociale.

Caractéristiques socio-démographiques

Les membres de la classe 7 sont plus fréquemment mariés (73%, contre 60%) et ont des enfants (85%, contre 71%) plus souvent qu'en moyenne.

Ils sont moins diplômés (38%, contre 30% n'ont aucun diplôme de l'enseignement général), ils vivent en habitat rural : 55% (45%) habitent un village ou une ville de moins de 20 000 habitants.

Conclusion

Comme la classe 1, la classe 7 se distingue peu de la moyenne. Par rapport à la classe 1, on peut dire qu'elle est composée d'individus moins diplômés, plus ruraux, et légèrement plus optimistes dans leur façon de considérer la société. Ils réclament même des changements, ce à quoi se refusaient les membres de la classe 1. Mais dans l'ensemble, rien de très "contestataire" ne transparait.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 7
La famille est le seul endroit où l'on se sente bien : 86% (64%)
Le niveau de vie va un peu mieux depuis 10 ans : 52% (30%)
Assez d'accord pour laisser la santé aux médecins : 57% (31%)
Les prestations destinées aux familles ne suffisent pas : 83% (64%)
Les conditions de vie vont s'améliorer un peu dans les 5 années à venir : 43% (25%)
La justice fonctionne assez mal : 68% (40%)
La société a besoin de se transformer : 91% (74%)

CLASSE 8 : les accédants au paradis (240 individus, soit 12% de l'échantillon)

Optimistes sans plus

Les membres de la classe 8 sont optimistes quant à l'évolution de leur niveau de vie : ce dernier s'est un peu, selon eux, amélioré par le passé (62%, contre 30%), il ira un peu mieux à l'avenir (73%, contre 25%). A mi-chemin entre l'optimisme immodéré de la classe 5, et de la neutralité de la classe 6. Comme dans cette dernière, on réclame des changements dans la société (88%, contre 74%), toujours des changements progressifs. Les opinions exprimées sur la justice, ou sur la santé, reflètent les attitudes de la classe 5, en moins tranchées : on estime que la justice fonctionne assez mal, on n'est pas trop d'accord pour considérer que la santé est l'affaire des médecins (51%, contre 33% dans l'échantillon total) et on juge son état de santé très satisfaisant (43%, contre 28%).
On ne déclare pas souffrir de quelque crainte que ce soit, à l'exception de la crainte d'une maladie grave : là encore, on retrouve les déclarations de la classe 5, en moins tranchées.

Des valeurs modernes et généreuses

La famille n'est pas le seul endroit où on se sente bien (71%, contre 36%), le mariage doit être dissout si les époux sont d'accord pour le faire (73%, contre 36%), tous les aspects de la redistribution sociale sont utiles et insuffisants : cette fois, ce sont les valeurs de la classe 6 que partagent les membres de la classe 8, bien qu'ils expriment ces valeurs de façon moins systématique.

Caractéristiques socio-démographiques

Comme dans les classes 5 et 6, on retrouve dans la classe 8 des personnes plus diplômées que la moyenne (baccalauréat détenu par 19% de la classe, sans compter les 14% ayant fait des études universitaires), des célibataires (31%, contre 18%), des parisiens (23%, contre 14% habitent dans l'agglomération parisienne, 27% dans la région parisienne).

Les similitudes s'arrêtent là : les individus de la classe 8 sont majoritairement des actifs (66%, contre 51%).

Conclusion

La classe 8 partage l'optimisme de la classe 5 et les valeurs de la classe 6, de manière moins affirmée : les personnes qui la composent sont, sans surprise, très comparables aux membres de ces classes, à peu de différences près.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 8
Le niveau de vie va un peu mieux depuis 10 ans : 62% (30%)
Les conditions de vie vont s'améliorer un peu dans les 5 années à venir : 73% (25%)
Le mariage peut être dissout en cas d'accord : 73% (36%)
La famille n'est pas le seul endroit où l'on se sente bien : 71% (36%)
Par rapport aux personnes de son âge, état de santé très satisfaisant : 43% (28%)
La justice fonctionne assez mal : 51% (40%)
La société a besoin de se transformer : 88% (74%)
Célibataire : 31% (18%)

Il apparaît donc que la typologie de 1981 s'avère moins efficace que la première réalisée pour 1989, puisqu'elle détermine des classes très proches qu'on pourrait regrouper. L'arbre d'agrégation montre qu'effectivement les classes 5, 6 et 8 sont très proches les unes des autres, et très proches également de la classe 7. On peut penser que cette moindre performance de notre typologie provient du petit nombre de questions d'opinion disponibles de 1981 à 1989, à partir desquelles nous étions contraints de travailler. Cette observation vient souligner l'aspect fondamental du choix de ces questions, et l'importance du nombre de celles effectivement disponibles. Toutefois, malgré ses faiblesses, la typologie de 1981 nous permet d'observer l'évolution de l'espace des opinions entre 1981 et 1990.

ANNEXE 2

TYPOLOGIE DES FRANCAIS A LA FIN DE 1989 AVEC LES MÊMES VARIABLES QU'EN 1981

Les 11 variables retenues à partir des questions communes à 1981 et 1989 nous ont permis de réaliser une nouvelle typologie de l'opinion des Français en 1989. Les caractéristiques des huit classes ainsi construites sont ici détaillées.

CLASSE 1 : Les bien heureux (10,5% de l'échantillon, soit 215 personnes)

Optimistes et satisfaits

Ce groupe est constitué par une majorité d'individus estimant que leur niveau de vie s'est amélioré depuis dix ans (53% pensent ainsi, contre 9% en moyenne) et qu'il continuera à évoluer positivement dans les cinq prochaines années (62%, contre 9% en moyenne).
Ainsi, les évolutions de la société semblent les satisfaire : 40% d'entre eux pensent que les découvertes scientifiques améliorent la vie (29% en moyenne), 50% estiment que la diffusion de l'informatique est souhaitable (36% en moyenne) et 16% pensent que le nombre de chômeurs va diminuer (8% en moyenne).
Changer la société ? Non, répondent-ils à 40% (contre 19% en moyenne). Par exemple, le fonctionnement de la justice, qui est critiqué par l'ensemble de la population française, est plutôt jugé satisfaisant par ce groupe: 44% estiment que la justice fonctionne assez bien en 1989.

Modérément inquiets

Si la protection de l'environnement semble être une de leurs préoccupations (78%, contre 70% en moyenne, estiment que c'est un problème immédiat qu'il est urgent

de résoudre et 63%, contre 53% en moyenne, jugent que les pouvoirs publics ne sont pas assez actifs en la matière), un accident de centrale nucléaire ne les inquiète pas vraiment (34%, contre 25% en moyenne ne sont pas du tout inquiétés par une telle éventualité).
Plus généralement, les individus de ce groupe sont peu inquiets : la maladie grave, comme l'agression dans la rue ou un accident du travail les inquiètent moins que l'ensemble de la population.

Un sentiment de générosité assez développé

La satisfaction éprouvée par les membres du groupe vis-à-vis de la société ne semble pas leur faire oublier ceux dont la situation est difficile : 69% d'entre eux estiment que la prise en charge des familles défavorisées leur permet de vivre (63% en moyenne) et qu'il n'est pas nécessaire que cette prise en charge par le RMI soit associée à un contrat d'insertion (34%, contre 28%).

Variables socio-démographiques

La proportion d'étudiants et de diplômés des universités ou des grandes écoles est forte: 25%, contre 10% en moyenne. De fait, ce sont souvent des célibataires (39%, contre 18%) ou des personnes vivant en concubinage (18%, contre 9%), plutôt résidents en région parisienne (26%, contre 15%).

Modalités les plus caractéristiques de la classe 1
Estime que les conditions de vie vont beaucoup s'améliorer dans les cinq ans à venir: 62% (9%)
Estime que le niveau de vie s'est beaucoup amélioré depuis dix ans: 53% (9%)
Estime que la société n'a pas besoin de se transformer: 39% (19%)
Est célibataire: 38% (18%)
Vit en concubinage: 18% (9%)
Pense que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable: 50% (36%)
Réside dans l'agglomération parisienne: 26% (15%)
Pense que le nombre de chômeurs va diminuer: 15% (8%)
Pense que la justice fonctionne assez bien: 44% (32%)
Estime que les découvertes scientifiques améliorent la vie: 40% (29%)
Pense que la protection de l'environnement est un problème immédiat qu'il est urgent de résoudre : 78% (70%)

CLASSE 2 : Les nouveaux écolos (17,5% de l'échantillon, soit 348 personnes)

Assez satisfaits et optimistes

Les individus de cette classe, comme ceux du groupe précédent, sont assez satisfaits des évolutions de leur niveau de vie personnel depuis les 10 dernières années (69%, contre 26% pensent qu'il s'est un peu amélioré) et assez optimistes quant à son évolution dans les 5 prochaines années (83 %, contre 31% pensent qu'il va un peu s'améliorer) : les découvertes scientifiques sont jugées comme étant sources d'amélioration des conditions de vie (64%, contre 59% en moyenne) et la diffusion de l'informatique est, selon eux, une chose plutôt souhaitable (45%, contre 36%).
Là aussi, la transformation de la société n'est pas jugée nécessaire (27%, contre 19%) et le fonctionnement de la justice parait assez satisfaisant.
Cependant, les problèmes liés à la dégradation de l'environnement sont jugés comme très inquiétants : la pollution atmosphérique est, selon 63% d'entre eux (contre 57%), considérée comme un problème très préoccupant.

Des sentiments d'inquiétudes assez forts

La peur d'une maladie grave est un sentiment très présent chez près de 61% des Français constituant ce groupe et la peur d'une agression dans la rue, si elle inquiète un peu moins, est également assez forte chez eux (25%, contre 22% en ont assez peur)

Une générosité assez développée

Plus de 95% du groupe est favorable au RMI (contre 90% en moyenne). Pour eux, une telle mesure aide les bénéficiaires à s'en sortir (72%, contre 67%, partagent une telle opinion).

Variables socio-démographiques

La proportion d'actifs et d'individus assez peu diplômés est relativement élevée au sein de ce groupe (respectivement 61%, contre 50% et 23%, contre 18%). On retrouve également une forte présence de célibataires (23%, contre 18%) et d'individus vivant en concubinage (12%, contre 9%).

Modalités les plus caractéristiques de la classe 2
Estime que les conditions de vie vont un peu s'améliorer dans les cinq ans à venir: 83% (31%)
Pense que son niveau de vie personnel s'est un peu amélioré depuis dix ans: 69% (27%)
Estime que la justice fonctionne bien: 52% (32%)
Pense que les prestations familiales sont insuffisantes: 80% (71%)
Pense que la société n'a pas besoin de se transformer: 27% (19%)
Estime que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable: 45% (36%)
Est plutôt favorable au RMI: 95% (90%)
Est célibataire: 23% (18%)
Pense que le nombre de chômeurs va diminuer: 11% (8%)
Pense que la pollution atmosphérique est un phénomène très préoccupant: 63% (57%)
Estime que le RMI aide à s'en sortir: 73% (67%)

CLASSE 3 : La vie est un long fleuve tranquille (13% de l'échantillon, soit 256 individus)

Une continuité assez satisfaisante

Les individus de ce groupe n'attendent pas de gros changements dans les années à venir: selon eux, leurs conditions de vie, les mêmes depuis dix ans (51%, contre 30%), ne devraient pas évoluer dans les cinq ans à venir (61%, contre 37%). Ils ne souhaitent d'ailleurs pas de changements (51%, contre 19%, estiment que la société n'a pas besoin de se transformer).
Leurs conditions de vie, leur état de santé et le fonctionnement de la justice semble les satisfaire. Par ailleurs, ils jugent les autorités prêtes à les protéger en cas d'accident nucléaire (52%, contre 39%). De manière plus générale, ils estiment l'action des pouvoirs publics pour la protection de l'environnement plus efficace qu'en moyenne (13%, contre 7%).

Un fort attachement au noyau familial

Ils attachent une grande importance au noyau familial : 85% (contre 66%) pensent que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et 46%, contre 23%, estiment que le mariage est une union indissoluble.
Le système de redistribution est également jugé satisfaisant : une large proportion estime que les allocations familiales sont bien réparties (53%, contre 16%) et qu'elles sont globalement suffisantes (47%, contre 26%).

Variables socio-démographiques

Cette classe regroupe 27% de retraités (20% en moyenne), assez souvent issus de professions intermédiaires. Ceci explique partiellement le fait qu'ils ne soient pas inquiets de l'éventualité d'un accident du travail ou du chômage (!)
En revanche, les accidents de la route, la maladie grave, les agressions dans la rue sont sources d'une relative inquiétude.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 3
Pense que la répartition des allocations familiales est bonne: 53% (16%)
Pense que la justice fonctionne assez bien: 72% (32%)
La société n'a pas besoin de se transformer: 51% (19%)
Les conditions de vie dans les 5 années à venir seront semblables: 61% (37%)
La mariage est indissoluble: 46% (23%)
Les prestations familiales sont suffisantes: 47% (26%)
Le niveau de vie personnel n'a pas évolué depuis dix ans: 51% (30%)
La famille est le seul endroit où l'on sente bien: 85% (66%)
Estime que son état de santé est satisfaisant: 74% (64%)
A assez peur des agressions dans la rue: 31% (22%)
Est inquiet de l'éventualité d'une maladie grave: 43% (25%)
Est retraité(e): 27% (20%)

CLASSE 4 : Changeons pour mieux vivre (11% de l'échantillon, soit 222 individus)

Un besoin de changement

La transformation de la société, que les Français constituant ce groupe jugent nécessaire (91%, contre 74%), doit passer, selon eux, par des réformes radicales (32%, contre 22%).
Le fonctionnement de la société ne semble pas les satisfaire : 38% (contre 21%) estiment que la justice fonctionne mal en 1989, 11% (contre 6%) pensent que les pouvoirs publics ne mènent aucune action visant à protéger l'environnement, 37% (contre 26%) jugent les mesures de lutte contre le chômage pas du tout efficaces.

Opposés à une réforme du système de redistribution sociale

Le système de protection sociale et de prestations familiales semble les satisfaire dans sa forme actuelle : 45%, contre 26%, jugent les prestations familiales suffisantes; 29%, contre 16%, estiment que la répartition égale des allocations familiales (indépendamment du montant des revenus) ne doit pas être modifiée. En revanche, les nouvelles mesures (RMI, lutte contre la pauvreté) sont jugées inutiles ; peut-être parce que la prise en charge des familles défavorisées leur enlève, selon eux, le sens des responsabilités (44%, contre 36% pensent ainsi).

Absence d'inquiétude

L'éventualité d'une agression dans la rue, comme d'un accident du travail, d'une maladie grave, d'un accident de centrale nucléaire ou du chômage n'inquiète pas du tout les Français de ce groupe.

Variables socio-démographiques

Cette classe regroupe 58% d'actifs (contre 50% en moyenne) sans que nous puissions dégager un type d'activité particulièrement représenté; la présence de plus de 6% de militaires, policiers, professeurs ou professions scientifiques, si elle est importante par rapport à la moyenne nationale, est loin de pouvoir caractériser la classe.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 4
Ne pense pas du tout que la santé soit "l'affaire des médecins": 67% (22%)
N'est pas du tout inquiet de l'éventualité d'une maladie grave: 27% (6%)
Est très satisfait de son état de santé: 55% (26%)
Estime que la société a besoin de se transformer: 91% (74%)
Pense que la justice fonctionne très mal : 38% (21%)
N'est pas du tout inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue: 38% (22%)
N'est pas inquiet du tout de l'éventualité d'un accident du travail : 44% (28%)
N'est pas inquiet du tout de l'éventualité du chômage: 35% (23%)
Pense que la diffusion de l'informatique est une chose regrettable : 21% (12%)
Les mesures contre le chômage ne sont pas du tout efficaces : 37% (25%)
Souhaite des réformes radicales pour changer la société: 32% (22%)
Est plutôt défavorable au RMI: 13% (8%)
Pense que prendre en charge les familles défavorisées leur enlève le sens des responsabilités: 44% (36%)

CLASSE 5 : ça pourrait être mieux (18,5% de l'échantillon, soit 364 individus)

Pas mécontents, mais souhaitant voir les choses bouger

Les individus de ce groupe ne sont pas mécontents de l'évolution de leur niveau de vie : ils estiment qu'il n'a pas changé depuis 10 ans (51%, contre 30%) et qu'il ne changera pas dans les 5 prochaines années (76%, contre 37%).
Néanmoins, une réforme progressive de la société est nécessaire selon 90% du groupe (contre 74% en moyenne).
Changer la société, c'est peut-être améliorer le fonctionnement de la justice estimé ici assez mauvais (68%, contre 40%), supprimer les prestations familiales pour les personnes ayant un haut revenu (30%, contre 19%), les augmenter pour les revenus les plus modestes (87%, contre 74% les jugent insuffisantes), rendre plus efficaces les mesures contre le chômage (57%, contre 51% les jugent inefficaces).
S'ils sont satisfaits de leur état de santé (79%, contre 64%), ces individus estiment que ce dernier ne relève pas uniquement de la compétence des médecins (58%, contre 33% ne sont pas tout à fait d'accord avec l'assertion "la santé, c'est l'affaire des médecins"), et n'excluent pas l'éventualité d'une maladie grave (36%, contre 25%, sont assez inquiets d'une telle éventualité).

Variables socio-démographiques

Plutôt âgées, les personnes constituant ce groupe sont souvent des retraités (24%, contre 20%), anciens employés. Elles ne sont d'ailleurs pas diplômées (30%, contre 26%), et résident plutôt dans de petites agglomérations (33% vivent dans des agglomérations de moins de 2000 habitants).

Modalités les plus caractéristiques de la classe 5
Estime que les conditions de vie dans les cinq ans à venir ne vont pas évoluer: 76% (37%)
Pense que la justice fonctionne assez mal : 68% (40%)
N'est pas très d'accord avec l'assertion: "la santé, c'est l'affaire des médecins" : 58% (33%)
Estime que la société a besoin de se transformer : 90% (74%)
Pense que les prestations familiales ne suffisent pas : 87% (71%)
Souhaite des réformes progressives pour changer la société: 68% (51%)
Est assez inquiet de l'éventualité d'une maladie grave: 36% (25%)
Est marié(e): 66% (58%)
Le mariage peut être dissout en cas de problèmes graves : 44% (36%)
Réside dans une agglomération de moins de 2 000 habitants: 33% (28%)
Pense que les mesures contre le chômage sont peu efficaces : 57% (51%)

CLASSE 6 : ça n'a pas l'air d'aller
(14% de l'échantillon, soit 286 individus)

Des sentiments de peur et de pessimisme dominent

Les Français constituant ce groupe sont légèrement pessimistes quant à l'évolution de leurs conditions de vie dans l'avenir : 68%, contre 16% en moyenne, estiment qu'elles vont "un peu" se détériorer. Cette tendance n'est d'ailleurs pas récente puisque, selon eux, depuis 10 ans, leur niveau de vie a baissé (63%, contre 22%). Ils estiment d'ailleurs que le nombre de chômeurs va augmenter et que la justice fonctionne plutôt mal en 1989. Ceci explique peut-être leur souhait de voir la société se transformer de façon radicale.
A ce relatif pessimisme, s'ajoutent diverses inquiétudes : l'éventualité d'une maladie grave, comme celle d'une agression dans la rue, d'un accident de centrale nucléaire, du chômage, d'un accident sur le lieu de travail ou sur les routes les inquiètent plus que la moyenne des Français.
Tout en étant relativement satisfaits de leur état de santé (18%, contre 8% le jugent peu satisfaisant), les individus du groupe semblent faire assez confiance aux médecins: 49% (contre 31%) d'entre eux sont assez d'accord avec l'assertion "la santé, c'est l'affaire des médecins".

Variables socio-démographiques

L'âge moyen au sein du groupe est plutôt élevé : celui-ci est donc surtout composé de veufs ou veuves ou de personnes mariées.
Peu diplômés, ces individus sont souvent des retraités, issus de professions intermédiaires, anciens ouvriers ou agriculteurs.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 6
Estime que les conditions de vie vont un peu se détériorer dans les cinq ans à venir : 68% (16%)
Le niveau de vie s'est un peu détérioré depuis dix ans: 62% (22%)
Estime que la société a besoin de se transformer: 92% (74%)
Est très inquiet de l'éventualité d'une maladie grave: 76% (56%)
Est très inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue: 47% (31%)
Est veuf(ve) : 18% (9%)
Souhaite des transformations radicales dans la société: 31% (22%)
Le mariage est indissoluble : 32% (23%)
Le mariable peut se dissoudre en cas de problèmes graves: 45% (36%)
Est très inquiet de l'éventualité d'un accident de la route : 62% (50%)
Est très inquiet de l'éventualité du chômage : 43% (32%)
Est très inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire: 38% (29%)

CLASSE 7 : Les NSP
(6,5% de l'échantillon, soit 127 individus)

Le trait dominant des personnes de ce groupe est leur incapacité ou leur refus de répondre à l'enquête : alors que le taux moyen de non-réponses se situe entre 1 et 6%, il s'élève dans ce groupe, et pour de nombreuses questions, à plus de 50%.

Caractériser les opinions de ces individus est donc impossible. Nous pouvons cependant les décrire par quelques variables socio-démographiques: sans diplôme pour 42% d'entre eux (contre 26%), ce sont plutôt des personnes retraitées, âgées, vivant dans de petites agglomérations.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 7
Ne possède aucun diplôme : 42% (26%)
Est veuf (ve) : 19% (9%)
Réside dans une agglomération de moins de 2 000 habitants : 39% (28%)

CLASSE 8 : Banlieues HLM
(9% de l'échantillon, soit 176 individus)

Très pessimistes et insatisfaits

Très insatisfaits de l'évolution des conditions de vie depuis 10 ans (68%, contre 12%, estiment qu'elles se sont beaucoup détériorées), les membres de cette classe sont pessimistes quant à l'évolution future de leur niveau de vie (51%, contre 5%, pensent que cette dégradation va continuer).
Critiques sur le fonctionnement de la justice (58%, contre 21%, estiment qu'elle fonctionne très mal), ils ne pensent pas que les découvertes scientifiques améliorent la vie, ni que la diffusion de l'informatique soit une bonne chose.
Leur souhait de voir la société se transformer de manière radicale naît peut-être de là : parmi les 95% d'individus qui souhaitent des transformations, 47% préconisent des réformes radicales (contre 21% en moyenne).
Leur cadre de vie ne les satisfait pas du tout : ils sont d'ailleurs très inquiets des risques d'agression dans la rue ou d'accident (au travail ou sur la route). La maladie grave est également une source d'inquiétude (pour 74%, contre 57%), peut-être née pour certains de leur état de santé, qu'ils jugent peu satisfaisant (24%, contre 9%).

Variables socio-démographiques

Exerçant souvent des professions situées au bas de l'échelle sociale (ouvrier qualifié, ...) et, dans certains cas, au chômage (18%, contre 8%), ils vivent plutôt dans des agglomérations de taille moyenne.

Modalités les plus caractéristiques de la classe 8
Estime que les conditions de vie vont beaucoup se détériorer dans les cinq ans à venir : 51% (5%)
Pense que le niveau de vie personnel s'est un peu détérioré depuis dix ans : 68% (5%)
Estime que la justice fonctionne très mal: 58% (21%)
Souhaite voir la société se transformer de façon radicale: 47% (22%)
Est peu satisfait de son état de santé: 24% (8%)
La diffusion de l'informatique est une chose regrettable : 28% (12%)
N'est pas du tout satisfait de son cadre de vie: 15% (5%)
Estime que le nombre de chômeurs va augmenter: 73% (53%)
Pense que les découvertes scientifiques n'améliorent pas du tout la vie: 21% (11%)

ANNEXE 3

COMPARAISON DES DEUX TYPOLOGIES REALISEES EN 1989

Nous disposons, pour l'année 1989, de deux typologies en huit classes : l'une construite à partir des dix-sept variables les plus sélectives sur l'année 1989 (que nous abrégerons ici en **"Typo 89 / Var 89"**, qui est la typologie présentée dans la première partie), l'autre obtenue à partir des onze variables retenues pour construire la typologie de 1981 (abrégée ici en **"Typo 89 / Var 81"**).

En quoi ces deux typologies construites sur la même année sont-elles comparables? Les huit classes obtenues sont-elles semblables ? Ou bien diffèrent-elles en grande partie ? ... Telles sont les questions que nous allons brièvement aborder ici.

Stabilité ou instabilité des classes

Le tableau A1 de la page suivante croise les huit classes de la "Typo 89 / Var 81" (en ligne) avec les huit classes de la "Typo 89 / Var 89" (en colonne) : il présente donc la composition des classes de chaque typologie en fonction des huit autres classes.

Un examen attentif de ce tableau montre que, parmi les huit classes, sept peuvent être considérées comme relativement *stables* : il s'agit, en gardant la numérotation de la Typo 89 / Var 89, des classes 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 8. Leur taille et leur composition (caractéristiques socio-démographiques très présentes, opinions dominantes) sont approximativement les mêmes dans les deux classifications. Le tableau A2 synthétise ce résultat.

Tableau A1

Tableau croisant les deux classifications réalisées pour 1989.

(en colonne : classes de la typologie 1989 réalisée à partir des 17 variables de 1989)
(en ligne : classes de la typologie 1989 réalisée à partir des 11 variables issues d'une sélection sur 1981)

	Classe 1	**Classe 2**	**Classe 3**	**Classe 4**	**Classe 5**	**Classe 6**	**Classe 7**	**Classe 8**	**Ensemble**
Classe 1	9 15	**47** **29**	4 6	1 2	5 6	0 0	12 8	23 35	**11** **100**
Classe 2	**42** **42**	8 3	10 11	7 8	6 4	5 1	9 4	29 27	**17** **100**
Classe 3	8 10	3 2	19 27	4 6	2 2	7 2	17 10	**34** **43**	**13** **100**
Classe 4	11 16	14 2	12 20	21 36	9 9	7 2	7 5	3 4	**11** **100**
Classe 5	21 20	13 5	**39** **39**	19 20	7 5	7 1	15 6	4 4	**18** **100**
Classe 6	4 5	9 4	9 12	**43** **58**	14 12	10 2	6 3	3 4	**14** **100**
Classe 7	3 7	2 2	5 15	2 6	1 1	**54** **24**	33 39	2 6	**6** **100**
Classe 8	1 2	4 3	2 4	4 8	**56** **76**	10 3	1 1	2 3	**9** **100**
Ensemble	**100** **17**	**100** **7**	**100** **18**	**100** **19**	**100** **12**	**100** **3**	**100** **8**	**100** **16**	**100** **100**

LECTURE: La classe 1 de la typologie réalisée avec les 11 variables issues de 1981 est composée de 15 % de la classe 1 de la typologie construite à partir de 17 variables et elle constitue 9 % de cette dernière.

Tableau A2
Tableau synthétique présentant les 7 classes stables.

Classes de la Typo 89 / Var 89		Classes de la Typo 89 / Var 81		
N°	Taille (%)	Taille (%)	N°	Caractéristiques générales de la classe.
1	17 %	17,5 %	2	Modérément satisfaits et optimistes / Des prises de positions qui se veulent modernes (générosité) / Assez inquiets / Peu diplômés / Actifs.
2	6,5 %	10,5 %	1	Optimistes et satisfaits / Modérément inquiets / Diplômés de l'enseignement supérieur.
3	18,5 %	18,5 %	5	Pas mécontents mais souhaitant voir les choses bouger / Plutôt âgés / Retraités / Non-diplômés / Résidant dans de petites agglomérations.
4	19 %	14 %	6	Pessimismes et mécontentements / Relativement inquiets / Âge moyen assez élevé.
5	12 %	9 %	8	Très mécontents / Très pessimistes / Plutôt en bas de l'échelle sociale (ouvriers, chômeurs)
6	3 %	6,5 %	7	Les 'NSP' / Veufs ou veuves / Résidant une zone rurale / Sans diplôme.
8	16,5 %	13 %	3	Satisfaits / Ne souhaitant pas de transformations.

A coté de ces classes, relativement stables d'une classification à l'autre, **restent deux classes, une dans chaque typologie, relativement distinctes et définissant deux "réalités" différentes** : la classe 4 de la Typo 89 / Var 81, composant 11% de l'ensemble de la population, se distingue assez nettement de la classe 7 de la Typo 89 / Var 89. La première correspond à des individus actifs, plutôt insatisfaits du fonctionnement de la société et peu ou pas inquiets ; tandis que la seconde est dominée par des individus ne répondant pas à toutes les questions qui leur sont soumises. Cette dernière se compose d'ailleurs, et ce dans une proportion non négligeable, d'individus de la classe 7 de l'autre typologie, classe qui regroupait les "NSP".

La comparaison des deux typologies réalisées pour la même année ne peut donc être effectuée sans un certain arbitraire. Car si, dans l'ensemble, les classes apparaissent relativement stables, certaines d'entre elles ne se retrouvent pas lorsqu'on change les critères à partir desquels la typologie est réalisée, c'est-à-dire les variables actives. Quelques remarques méritent à ce propos d'être avancées :

- Il n'est a priori pas surprenant qu'avec onze variables actives, la typologie soit différente de celle réalisée avec dix-sept. **Cependant, la stabilité relative générale de la typologie permet de penser qu'il y a bien une structure stable mise en évidence par l'une et l'autre de ces classifications.**

- Les dix-sept variables actives de la première typologie ont été sélectionnées au sein d'un ensemble beaucoup plus vaste (60 questions d'opinion) que les onze variables actives de la seconde typologie, et elles recouvrent des thèmes plus variés que ceux abordés par les onze variables : il n'est donc pas surprenant que la première typologie mette en évidence des classes aux profils plus marqués et plus distincts les uns des autres que la seconde typologie. C'est en quelque sorte une façon de montrer que nos dix-sept variables ont été bien sélectionnées au sein des thèmes dont nous disposions.

- L'apport que constitue la première typologie (avec dix-sept variables) sur la seconde (avec onze variables) montre combien il est nécessaire de choisir les variables actives au sein de l'ensemble le plus vaste possible, c'est-à-dire parmi un tout recouvrant un maximum de domaines : il ne paraît donc pas déraisonnable d'envisager une phase ultérieure qui se proposerait d'aborder un plus grand ensemble de thèmes recouvrant l'espace le plus complet possible des opinions ; cet élargissement devrait permettre de réaliser des typologies à la fois plus détaillées et plus sélectives, au sens où les classes de cette typologie présenteront des profils encore plus distincts les uns des autres.

- La classe 4 de la typologie obtenue à partir des dix-sept variables est constituée en majorité par des individus des classes 4 et 6 construites à partir des onze variables (tableau A1). Ainsi, la classe 4 des individus peu ou pas satisfaits, que nous avions qualifié, dans la première partie, d'instable et de mal dans sa peau (voir page 28), se partage, dans la vision issue de l'autre classification, en deux sous-groupes (non-exclusifs) : ceux qui aspirent au changement, dans lequel ils voient peut-être la solution de leur malaise, et ceux qui, un peu plus âgés, radicalisent quelque peu leurs opinions sur l'avenir d'une société qu'ils jugent de façon pessimiste.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie sommaire présentée ci-après ne prétend pas à l'exhaustivité. Nous n'y avons par ailleurs pas repris les travaux réalisés par le CREDOC. Citons simplement trois publications du département **"Aspirations et Conditions de Vie des Français"** consacrées à la présentation de travaux longitudinaux :

. *"Sept ans de perceptions : Evolution et structure des opinions en France de 1978 à 1984"*, CREDOC, Mai 1986.

. *"La "post-modernité" des Français : la trajectoire des opinions de 1978 à 1987"*, CREDOC, N° 57, Mars 1989.

. *"Les inégalités en France et leur évolution depuis une dizaine d'années"*, CREDOC, Collection des Rapports, N° 83, Février 1990.

I - Ouvrages généraux

BOURDIEU (P), CHAMBOREDON (J.-C.), PASSERON (J.-C.), *"Le métier de sociologue"*, Mouton, Paris, 1973.

CIBOIS (Philippe), *"Analyse des données et sociologie"*, in L'année sociologique, Vol 31, PUF, Paris, 1981.

FORSE (Michel), *"Observations locales du changement social"*, in Futuribles n°62, Paris, Janvier 1983.

LAZARSFELD (P.), CHAZEL (F.), BOUDON (R.), *"L'analyse des processus sociaux"*, Mouton, Paris-La Haye, 1970.

MENDRAS (H.), FORSE (M.), *"Le changement social"*, Armand Colin, Coll. U, Paris, 1983.

MENDRAS (H.), *"Fluctuations et tendances longues des valeurs et des idéologies"*, Observations et diagnostics économiques, Revue de l'OFCE, n°19, Paris, Avril 1987.

MOSCOVICI (S.), *"Psychologie sociale"*, PUF, Paris, 1984.

STOETZEL (Jean), *"La psychologie sociale"*, Flammarion, Paris, 1978.

II - Ouvrages spécialisés dans l'étude des opinions

BOLTANSKI (Luc), *"L'amour et la justice comme compétences"*, Métaillé, Paris, 1990.

BOLTANSKI (Luc), THEVENOT (Laurent) *"Les économies de la grandeur"*, Cahiers du CEE, série Protée, PUF, Paris, 1987.

BOURDIEU (Pierre), *"Valeur scientifique et effets politiques"*, in Les sondages, Coll. Pouvoirs, n°33, PUF, Paris, 1985.

CATHELAT (B.), *"Socio-styles système"*, Les Editions d'Organisation, Paris, 1990.

CHAMPAGNE (Patrick), *"Faire l'opinion : le nouveau jeu politique"*, Les Editions de Minuit, Paris, 1990.

NEVEU (Erik), *"Socio-styles...Une fin de siècle sans classes"* Sociologie du Travail, n°2/90, Gauthier-Villars, Paris, 1990.

CAHIER DE RECHERCHE

Récemment parus :

L'analyse lexicale appliquée à des données d'enquête : état des lieux, par François Yvon, N° 5, Décembre 1990.

L'analyse de contenu : premiers éléments de réflexion, par le Département "Evaluation des politiques publiques", N° 6, Décembre 1990.

Les domiciles de la précarité : contribution aux recherches sur le logement des plus démunis, par le Département "Evaluation des politiques sociales", N° 7, Janvier 1991.

Enquête sur mémoires - Etudes et recherches dans le secteur social : recueil de textes, Volume 2, par Michel Legros, Département "Evaluation des politiques sociales", N° 8, Janvier 1991.

Evaluation des politiques publiques : élements de réflexion méthodologique et épistémologique, par le Département "Evaluation des politiques publiques", N° 9, Janvier 1991.

Le statut social d'assisté : étude des stratégies d'utilisation de l'action sociale (rédaction novembre 1987), par Michel Messu, N° 10, Février 1991.

Président : Bernard SCHAEFER Directeur : Robert ROCHEFORT
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : (1) 40.77.85.00

CRÉDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie